

ANTA BABACAR NGOM

«Ce que je pense de Diomaye et Sonko...»

PAGE 8



MEURTRE DE DIARY SOW

Malika toujours sous le choc

PAGE 20



le soleil

www.lesoleil.sn

SAMEDI 4 ET DIMANCHE 5 JANVIER 2025

54^{ÈME} ANNÉE • N°16376 • ISSN 0850/0704 • 200 F.CFA

lesoleilsnofficiel

LeSoleilonline

Le SOLEIL SN

Le fait du jour

8^E ÉDITION «SETAL SUNU REEW»

L'Armée au front

■ Armée-Nation, passé-présent d'un concept au service du développement.

■ Le président Bassirou Diomaye Faye attendu à la Cité Comico de Yeumbeul ce samedi.

PAGE 4 À 7



le soleil

Week-end

>>> PAGES 13 À 20



VOIX MAJEURE DU HIP HOP

Matador, le flow d'un pionnier



MAÏMOUNA DIÉMÉ, MISS AMBASSADRICE CASAMANCE

L'étoile montante du mannequinat à Kolda



MOUHAMED MBOUGAR SARR

Confidences sur son Goncourt quatre an après

À MON AVIS

L'intelligence humaine en péril ?

L'Intelligence artificielle (Ia). Parlons-en. Puisque cette technologie est en passe de commander notre manière d'être, de faire, et je ne sais quoi encore. Bref, elle façonne notre existence. Oui, en bien comme en mal. Si cette technologie soulève beaucoup de débats, c'est qu'elle émerveille autant qu'elle effraie. Pour certains c'est une adversaire aux hommes. Pour d'autres, elle est un outil qui l'aide. Ses avantages, dans tous les domaines de notre vie, sont indéniables. Qu'il s'agisse de la santé, de l'éducation, de l'économie... En ce 21e siècle, personne ne peut s'en passer ou presque. Son utilisation est devenue plus qu'une nécessité. Dans les entreprises notamment, elle permet d'allier performance et optimisation du temps, étant donné qu'avec cette technologie, il est possible d'effectuer beaucoup plus de tâches quotidiennes grâce à l'automatisation de nombreuses actions simples. En somme, la machine facilite le travail de l'homme. Elle peut même se substituer à lui. Au fond, c'est quoi l'Intelligence artificielle ? Selon le site wizi-shop.fr, « c'est un processus d'imitation de l'intelligence humaine qui repose sur la création et l'application d'algorithmes exécutés dans un environnement informatique dynamique. Son but est de permettre à des ordinateurs de penser et d'agir comme des êtres humains ». En

d'autres termes, l'Intelligence artificielle est un ensemble de théories et de techniques visant à réaliser des machines capables de simuler l'intelligence humaine. Alors, si l'Intelligence artificielle doit simuler l'intelligence humaine, voire se substituer à elle, ne la rendra-t-elle pas paresseuse, inutile et même menacer son existence ? Doit-on pirater l'esprit humain pour produire plus et mieux, surveiller le moindre fait et geste des gens ? Qu'advient-il si la machine devient détractée, surtout dans le do-

“

Si l'Intelligence artificielle doit simuler l'intelligence humaine, voire se substituer à elle, ne la rendra-t-elle pas paresseuse, inutile et même menacer son existence ?

maine militaire ? Le 8 juillet 2024, News JVTech rapportait un avertissement de



Par Daouda MANÉ

James Cameron, le réalisateur de « Terminator ». Ce dernier mettait en garde contre les progrès et les dangers de l'Intelligence artificielle, notamment militarisée, et appelle à une réglementation internationale. « Je vous ai prévenus en 1984 et personne ne m'a écouté », a dit James Cameron. La menace sur la sécurité des humains, leur vie privée, voire leur humanité, n'est donc pas à écarter.

Une chose est certaine, l'Ia menace la création d'emplois dans nos États. S'y ajoute une toute autre préoccupation encore plus sérieuse, celle de l'éthique, car, reconnaissent les chercheurs, le point critique lié à l'Intelligence artificielle réside dans son impact sur l'éthique et la société. L'Ia peut, en effet, mettre à mal nos valeurs, nos droits, nos normes et nos comportements. De plus, elle est source potentielle de conflits par la manipulation. Le dilemme est cornélien, étant donné qu'on ne peut aucunement tourner le dos à l'évolution technologique. Mais, comme le rappelait François Rabelais : « science sans conscience n'est que ruine de l'âme ». La machine, oui, mais l'humain d'abord.

EN DEUX MOTS

« C.O.D. », un accord impossible !

Le billet de Salla GUËYE

Si le Nouvel An incarne la promesse de l'avenir, Cheikh Oumar Diagne, lui, semble désormais faire partie intégrante du passé. Ou presque... Et ce n'est pas la Saint-Sylvestre qui a marqué ce passage brutal, mais plutôt la signature d'un décret du Président qui, dans la fraîcheur d'une nuit festive, a acté son départ du palais. Eh oui ! Sous ses airs de gestionnaire des Moyens généraux, « C.O.D. » semblait, en effet, toujours trouver un moyen génial pour se transformer en « expert en dérapages », avec une étrange passion pour la réécriture de l'histoire en lettres de confusion. Hier, c'étaient nos illustres érudits, aujourd'hui, les vaillants Tirailleurs africains. Hélas ! Il n'est jamais d'accord. Mais, cette décision, saluée par bon nombre de Sénégalais, est un signal fort pour l'ensemble des cadres de l'Administration, car pour le chef de l'État, le « Jub, Jubal, Jubanti » ne s'applique pas seulement à la gestion des deniers publics, il vise aussi et punit sévèrement toute parole qui pourrait saper la cohésion nationale. Alors, si vous avez un penchant pour la réécriture de notre histoire, assurez-vous de ne pas trop dérapier parce qu'à force de jouer avec la vérité, on finit par la perdre. Et là, ce n'est pas un chèque qu'on vous signe, mais un ticket pour la sortie.

MÉDIA'TICS

Dis-moi ce que je veux entendre

Par Abdoulaye DIALLO

Quelqu'un disait, à juste raison, que le Sénégal est un miracle permanent. Un pays (le plus occidental d'Afrique) favorisé par son écosystème, sa biodiversité, son climat, ses plages, sa côte poissonneuse... Qui n'a jamais connu de rupture constitutionnelle. Riche de sa légendaire hospitalité (pays de la « Teranga »). De sa diversité culturelle, politique et religieuse. De ses illustres guides : Cheikh Ahmadou Bamba Mbacké, Elhadji Malick Sy, Cheikh Al Ibrahima Niass, Seydina Limamoulaye, cardinal Hyacinthe Thian-doum... De ses artistes connus et reconnus dans le monde entier : Ousmane Sow, Youssou Ndour, Baaba Maal, Coumba Gawlo, Sembène Ousmane, Ismaël Lô, Kalidou Kassé... De ses dirigeants publics : Blaise Diagne, Galandou Diouf, Mamadou Dia, Lamine Guèye, Léopold Sedar Senghor, Cheikh Anta Diop, Majhemout Diop, Abdoulaye Wade... De ses journalistes devenus une fierté de toute une coopération : Mame Less Dia, Bara Diouf, Djib Diédiou, Babacar Touré, Cheikh Tidiane Camara, Mame Less Ca-

mara, Mamadou Koumé... Rares sont les pays qui ont été dotés de si précieuses ressources qui rivalisent au quotidien d'ardeur et d'enthousiasme dans la création et l'innovation. Une excellente chose, car constituant le socle sur lequel le pays construit son avenir et réalise son rêve : un Sénégal encore plus fort dans la justice et la transparence. Certains héritiers de ce riche patrimoine, emportés par on ne sait quelle étrange et fertile imagination, veulent, aujourd'hui, créer une nouvelle manière de faire du journalisme. C'est ce qu'on appelle réinventer la roue. Jusqu'ici, on connaît l'intervieweur, l'interviewé. L'invité, le journaliste. Et bon an mal an, ça avait l'air de marcher. La nouvelle trouvaille (qui attend d'être validée par le Cored) veut désormais que le journaliste soit à la fois l'intervieweur et l'interviewé. Celui qui pose les questions et donne les réponses. L'alpha et l'oméga. Faisant tout : interroger, orienter, diriger, imposer et...répondre, arrachant même la parole à l'invité réduit finalement à être un ac-

teur passif. Aucune possibilité n'est offerte à ce dernier pour placer un mot et dire le pourquoi il a été invité : partager, analyser et donner son point de vue. Exactement comme on l'a vu, lundi 30 décembre 2024, sur un plateau de la « radio la plus écoutée » du Sénégal. Le journaliste : « Qui l'eût cru, Pastef piller les ressources du pays. Qu'en penses-tu ? » L'invité : « Je ne suis pas là pour personnaliser et indexer des gens ». Le journaliste : « Le régime commence à distribuer l'argent. Est-ce que vous êtes pris en compte et est-ce que vous avez une idée du montant exact ? L'invité : « C'est à vous, journalistes, de nous édifier ». Le journaliste de s'emporter parce que n'ayant pas les réponses qu'il voulait avoir : « Vous êtes tous pareils. Seuls vos intérêts vous animent... Ce pays est devenu du n'importe quoi ». Et l'invité, désabusé, de rendre l'antenne. Laisant le journaliste et son confrère continuer seuls l'émission. Au lieu de s'excuser auprès de ses auditeurs, notre cher grand



journaliste a fait comme si de rien n'était. Voilà le nouveau type de journalisme made in Sénégal qui consiste à inviter quelqu'un pour lui lancer à la figure : « vous faites et dites ce que je veux ou vous vous barrez » ! N'en déplaise à tous ces professionnels des médias qui s'accrochent encore à l'orthodoxie journalistique.

Et pourtant, il est bon à savoir que l'interview est un genre exigeant qui sert d'abord et avant tout à éclairer et à compléter des informations. Les vérifier. En aucun cas, elle n'est une confrontation. Comme tout invité, l'invité sur un plateau de radio et de télé doit être à l'aise. Il doit bénéficier de toutes les conditions psychologiques favorables pour sentir le besoin de se confier et le désir de convaincre et d'informer exhaustivement. Cette relation de confiance est indispensable pour permettre à l'interlocuteur de partager le fond de sa pensée. Pour le plus grand bonheur des lecteurs, auditeurs et téléspectateurs. Nos raisons d'être !

“

L'interview est un genre exigeant qui sert d'abord et avant tout à éclairer et à compléter des informations. Les vérifier. En aucun cas, elle n'est une confrontation .

ILS FONT L'ACTU



**GÉNÉRAL BIRAME DIOP,
MINISTRE DES FORCES
ARMÉES**

UN LEADERSHIP EXEMPLAIRE

Le ministère des Forces armées a été désigné pour l'organisation de la première édition de l'initiative présidentielle « Setal sunu reew » de l'année 2025 prévue aujourd'hui. Le Général d'armée aérienne (2S) Birame DIOP, Ministre des Forces armées, est aux manettes pour coacher cette journée. Nommé le 5 avril 2024, le Général Birame Diop est le premier officier supérieur à occuper ce poste au Sénégal. Sa nomination reflète une volonté de renforcer les liens entre les autorités civiles et militaires, en s'appuyant sur son expérience approfondie et sa connaissance des enjeux de défense et de sécurité.

Le Général Diop est reconnu pour son engagement envers la modernisation des forces armées sénégalaises et son dévouement au service de la Nation. Sa carrière exemplaire illustre son leadership et sa contribution significative à la défense et à la sécurité du Sénégal.

Le Général Diop est reconnu pour son engagement envers la modernisation des forces armées sénégalaises et son dévouement au service de la Nation. Sa carrière exemplaire illustre son leadership et sa contribution significative à la défense et à la sécurité du Sénégal.

QUI SONT-ILS ?



**PR GAYANE FAYE,
COORDONNATEUR DU
PROJET SPATIAL SENSAT
LA TÊTE DANS
LES ÉTOILES**

Le Pr Gayane Faye est le coordonnateur du projet spatial sénégalais SENSAT au sein du Ministère de l'Enseignement supérieur, de la Recherche et de l'Innovation (MESRI). Il joue un rôle central dans le développement et la mise en œuvre du premier satellite sénégalais, GAINDESAT-1. Le projet SENSAT vise à doter le Sénégal de capacités spatiales, notamment à travers le lancement de GAINDESAT-1, un CubeSat conçu pour collecter des données environnementales et fournir des images satellitaires. Ce satellite permettra de faciliter la collecte de données pour diverses institutions nationales, réduisant ainsi les coûts et améliorant l'efficacité dans des domaines tels que la gestion des ressources en eau, l'agriculture et la foresterie. Dr Faye a supervisé la formation de jeunes ingénieurs et techniciens sénégalais au Centre spatial universitaire de Montpellier (CSUM), favorisant ainsi le transfert de compétences et de technologies essentielles au développement durable du secteur spatial au Sénégal. Gayane Faye est titulaire d'un doctorat en télédétection spatiale obtenu en 2013 à l'Université Cheikh Anta Diop de Dakar en codirection avec l'Université de Paris-Est Marne-la-Vallée en France.

Le Pr Gayane Faye est le coordonnateur du projet spatial sénégalais SENSAT au sein du Ministère de l'Enseignement supérieur, de la Recherche et de l'Innovation (MESRI). Il joue un rôle central dans le développement et la mise en œuvre du premier satellite sénégalais, GAINDESAT-1. Le projet SENSAT vise à doter le Sénégal de capacités spatiales, notamment à travers le lancement de GAINDESAT-1, un CubeSat conçu pour collecter des données environnementales et fournir des images satellitaires. Ce satellite permettra de faciliter la collecte de données pour diverses institutions nationales, réduisant ainsi les coûts et améliorant l'efficacité dans des domaines tels que la gestion des ressources en eau, l'agriculture et la foresterie. Dr Faye a supervisé la formation de jeunes ingénieurs et techniciens sénégalais au Centre spatial universitaire de Montpellier (CSUM), favorisant ainsi le transfert de compétences et de technologies essentielles au développement durable du secteur spatial au Sénégal. Gayane Faye est titulaire d'un doctorat en télédétection spatiale obtenu en 2013 à l'Université Cheikh Anta Diop de Dakar en codirection avec l'Université de Paris-Est Marne-la-Vallée en France.



**ABDOULAYE SÈNE,
SG 9^E FORUM MONDIAL
DE L'EAU
LE « PREMIER
POLYTECHNICIEN »**

Ingénieur hydraulicien de formation et Secrétaire exécutif du 9e Forum mondial de l'eau, Abdoulaye Sène est aujourd'hui le président du Global Water Partnership West Africa, une organisation régionale basée à Ouagadougou pour satisfaire les besoins en eau, le GWP AO œuvre avec les partenaires de la région à accompagner la CE-DEAO et les États pour apporter une solution aux multiples besoins en eau des populations.

Partnership West Africa, une organisation régionale basée à Ouagadougou pour satisfaire les besoins en eau, le GWP AO œuvre avec les partenaires de la région à accompagner la CE-DEAO et les États pour apporter une solution aux multiples besoins en eau des populations.

Surnommé le « premier polytechnicien » de l'École polytechnique de Thiès, il est le major de la première promotion sortie en 1978. Il a eu un parcours remarquable avec les vallées fossiles confiées par le président Senghor au sortir de l'école. Un projet important qu'il a piloté pendant des années. Cet ancien député (de 2007 à 2012) et ancien Président du Conseil régional de Fatick est aussi diplômé de l'École polytechnique de Montréal à l'Université de Montréal en 1982 en gestion des ressources hydrauliques.

MON BLOG-NOTES

Bijoux de famille

C'est un coup de génie qui a fait sautiller comme un cabri le député Abdou Mbow sur le plateau du « Grand jury » de la Rfm, dimanche dernier. Dans l'affaire de la « vente » de la résidence du boss de l'Assemblée nationale, le nouveau porte-flingue de l'Apr confie, avec l'assurance d'un péquenot qui vient de résoudre une équation paramétrique de second degré, qu'il s'agit en réalité d'un... troc. Oui, oui, tu me donnes, je te donne. Du mil contre du riz, des moutons contre des habits... Et tout le monde gagne. Sauf que dans le cas qui nous préoccupe, l'État est très loin du compte. L'ancien président du groupe parlementaire de « Benno » avoue au micro de Babacar Fall : « c'est un troc qu'on a fait pour construire le lycée de Yoff ». 4000 m² à Fann (valeur estimée à 3 milliards de FCfa) contre 10 000 m² à Yoff (estimés à 300 millions) pour construire un lycée. La concentration de cracks au m² dans ce lycée doit être extraordinaire.

L'aveu est la mère des preuves. Le pouvoir apériste a bradé les bijoux de famille de la République avec un désintéressement à faire pâlir de jalousie les anges du Paradis. On se rappelle la décision du gouvernement sénégalais de fermer l'hôpital Aristide-Le-Dantec. Ce qui n'avait pas été dit, c'est la cession d'une partie du terrain abritant l'hôpital à un promoteur privé. Le président Macky Sall, informé de l'impossibilité d'un troisième mandat, se comporte comme un père de famille qui, sentant sa fin proche, vend un à un les biens de l'héritage : « Tout à 1000 francs ! » La ficelle est si grosse que le très placide Moustapha Niasse, président de l'Assemblée nationale au moment du troc, a brandi sa canne pour rabattre le caquet à l'impudent Mbow. Comme pour lui dire : « Je ne suis mêlé ni de près ni de loin à cette effronterie ». Ahmadou Kourouma nous avait avertis : « Quand, au moment de la séparation entre deux individus, personne ne ressent de regret, la séparation est arrivée trop tard ».

Le dernier opposant

« Tant que je vivrais, je dirai ce que j'ai à dire. Je n'ai peur de personne ». Sous la douillette protection de son immunité parlementaire, Abdou Mbow roule des mécaniques et sort la tronçonneuse pour venir à bout de l'assurance du Premier ministre Sonko. Le physique n'est pas à la hauteur du verbe, mais l'ancien président du groupe parlementaire de « Benno bokk Yaakaar », repêché

Par Sidy DIOP

après la démission du très éphémère Honorable Macky Sall, est devenu un simple député et joue à faire peur. Sa barbe hirsute, ses yeux de feu et son bonnet négligemment posé sur son chef ne lui donnent pourtant pas des airs de matamore. Ses mots, servis avec une offensive gestuelle qui rappelle le rigodon des chasseurs Massai, ont fait sourire Sonko.

Ce dernier n'a qu'à bien se tenir. L'opposition n'est pas réduite à sa plus simple expression malgré les foules vociférantes qui le suivent. Le sicaire Abdou Mbow est bien décidé à en découdre avec lui, contrairement à ces chefs de coalition qui ont opté pour l'assemblée buissonnière pour se mettre à l'abri des grenades du Pm. Kourouma, encore lui, nous enseigne que « Mépriser son adversaire, même petit et frêle, est toujours une erreur stratégique ». Mais attention, à force de gonfler pour ressembler à un bœuf, la grenouille risque d'éclater.

La fuite du général

Macky Sall, l'homme qui a fait cadeau de son siège de député à Abdou Mbow a décidé de s'éloigner des « sénégalaiseries » pour se consacrer à ses activités internationales. Les disputes locales ne sont plus de taille à mobiliser sa précieuse énergie. Non ! Il va enfiler à nouveau sa tunique d'envoyé spécial de Macron et monnayer ses talents de briseur d'opposants aux quatre coins du monde. C'est connu, ceux qui se réclament de la démocratie ont les pires desseins autocratiques. Ses conférences devront connaître un succès fou en Afrique et ailleurs. Son plus fidèle auditeur est tout trouvé : Macron. Le chef de l'État français se fera certainement un plaisir fou à appliquer les recettes de Macky aux extrêmes de droite et de gauche qui lui pourrissent la vie. « Comment réduire son opposition à sa plus simple expression », le prochain livre de l'ancien patron de Abdou Mbow est déjà un succès de librairie avant d'être écrit. Mais attention, pour avoir abandonné ses troupes en plein combat, il risque de retrouver sur sa route un Abdou Mbow revancharde qui ne se privera pas, bien engoncé dans son moelleux fauteuil à la Haute Cour de justice, de lui rappeler que la haute trahison est un crime capital. Kourouma, décidément, a le mot pour chaque situation : « Allah crée chacun de nous avec sa chance, ses yeux, sa taille et ses peines ».

TRAITS LIBRES



LE FAIT DU JOUR

GRAND ANGLE

■ ARMÉE-NATION DE SENGHOR À DIOMAYE FAYE

Un voyage à travers le temps et les contextes



L'engagement des forces armées dans le développement national a évolué de manière significative au Sénégal, passant d'un soutien limité à une participation active et stratégique dans différents domaines. À la faveur de la 8^e édition de la Journée de mobilisation citoyenne «Setal sunu reew» placée sous le thème « Setal sa gox, aar sa yaram, les Forces armées s'engagent », Le Soleil revisite le concept Armée-Nation et son évolution dans le temps.

C'est une réalité bien ancrée au Sénégal : les forces de défense et de sécurité sénégalaises sont dédiées à leur pays. Elles incarnent l'exemple parfait de discipline, de patriotisme et d'engagement civique. Profondément républicaines, elles entretiennent des relations étroites avec la population. C'est ainsi que s'impose le concept d'Armée-Nation, qui a connu des variations de 1960 à aujourd'hui, influencées par divers facteurs politiques, économiques, environnementaux et sociaux. Jouant un rôle fondamental dans le modèle de développement du Sénégal, il met en lumière le lien privilégié entre les forces armées et les populations. Mieux encore, il symbolise une vision intégrative où les forces armées, au-delà de leurs missions de défense et de sécurité, participent activement au développement national. Ce modèle s'est forgé au fil des décennies

pour répondre aux besoins de la nation en matière de sécurité, de cohésion sociale et de renforcement des infrastructures.

Dans un document intitulé : « Concept Armée-Nation rénové », le général de corps aérien Mamadou Mansour Seck indique que les forces armées ont, de 1960 à 1970, c'est-à-dire sous l'ère senghorienne, joué un rôle important dans le développement socio-économique du pays. Leur rôle consistait principalement à apporter un soutien ponctuel aux infrastructures, à l'agriculture et aux secours en cas d'urgence ou de crise. Leur priorité restant la défense du territoire et de l'État constitutionnel.

Le même document mentionne qu'entre 1970 et 1980, les militaires ont été mobilisés pour des projets d'urgence et des missions spécifiques de développement, comme la construction d'infrastructures hydrauliques, les campagnes de vaccination et l'extension des périmètres agricoles, en particulier dans des zones stratégiques ou en cas de besoins urgents. Leur implication directe dans le développement se limitait ainsi à des interventions occasionnelles, surtout en cas d'urgence ou de crises. Sous la présidence de Abdou Diouf, entre 1980 et 2000, l'implication des forces armées dans le développement a diminué, se restreignant à des interventions d'urgence. Cette situation était due à plusieurs facteurs, notamment une crise économique marquée par des programmes d'ajustement structurel imposés par le Fmi et la Banque mondiale, entraînant des coupes budgétaires et une réduction des dépenses publiques, y compris dans les secteurs militaires. De plus, la crise casamançaise pesait sur la sécurité intérieure. Sous la présidence d'Abdoulaye Wade, l'accent a été mis sur les partenariats publics-

privés et les financements internationaux pour réaliser de grands projets, ce qui a conduit à une diminution notable de l'implication des forces armées dans le développement. Leur rôle s'est alors limité à des missions spécifiques (comme le Plan Reva et Goana) et à des interventions en cas de crises telles que les inondations et les sécheresses.

En somme, d'après notre source, entre 1960 et 2012, les forces armées jouaient un rôle limité dans le développement socio-économique du Sénégal. Leur mission principale était axée sur la défense du territoire, la sécurité nationale et la protection des institutions de l'État. Leur contribution au développement socio-économique était donc marginale et souvent liée à des situations d'urgence ou de crise, comme les catastrophes naturelles.

C'est sous la présidence de Macky Sall (2012-2024) que l'engagement des forces armées dans le développement a considérablement augmenté grâce à un renforcement des ressources humaines, matérielles et financières. Le Président Macky Sall a redéfini le concept d'Armée-Nation pour établir une implication stratégique et multisectorielle des forces armées dans le développement socio-économique, en soutien au Plan Sénégal Émergent. Ainsi, les forces armées ont-elles commencé à contribuer activement aux infrastructures, à l'agriculture, à la santé et à l'éducation, notamment dans les zones reculées. Cette approche a renforcé leur rôle en tant qu'acteurs de développement intégrés et proactifs, dépassant largement leurs missions militaires traditionnelles et contribuant à la modernisation du Sénégal.

Le concept d'Armée-Nation « nouveau » se poursuit et se développe sous la présidence de Bassirou Diomaye Diakhar Faye, dans le cadre du Projet de Souveraineté et de Développement Endogène Sénégal 2050. Le Président Bassirou Diomaye Diakhar Faye voit les forces armées comme un acteur clé dans le développement national et encourage leur participation active à des projets économiques et sociaux.

Aliou DIOUF

Les rénovations du concept sous Bassirou Diomaye Faye

« Le concept « Armée-Nation » a connu des transformations significatives sous le régime de Bassirou Diomaye Diakhar, intégrant les forces armées dans des domaines stratégiques pour le développement national et le bien-être des populations.

Si Macky Sall a fait évoluer le concept « Armée-Nation », son successeur, Bassirou Diomaye Faye, porté à la tête du pays le 24 mars 2024, y a apporté des changements majeurs. En effet, ce dernier considère les forces armées comme un acteur clé dans le développement national et les intègre dans des domaines d'interventions prioritaires. Parmi ces domaines, on trouve, entre autres, le renforcement de l'intégration civilo-militaire, l'éducation et la formation des jeunes, ainsi que la gestion des catastrophes naturelles et des crises. De plus, les forces armées interviennent dans les infrastructures, la santé, l'environnement, l'agriculture, le développement technologique et l'innovation, tout en participant à la diplomatie et aux opérations internationales. Dans ce contexte, les forces armées proposent des programmes de formation technique et professionnelle variés, afin de favoriser l'insertion professionnelle des jeunes. Ces derniers y acquièrent non seulement

des compétences techniques, mais aussi des valeurs civiques et patriotiques, nécessaires pour contribuer au développement économique et social du pays.

Par ailleurs, l'agriculture, en tant qu'un des principaux moteurs de l'économie sénégalaise, bénéficie d'une attention particulière. En effet, les forces armées sont de plus en plus sollicitées pour participer aux initiatives visant à moderniser ce secteur crucial et à promouvoir la souveraineté alimentaire.

À cette fin, elles apportent un soutien technique et logistique pour faciliter l'accès des agriculteurs aux équipements modernes, tels que les tracteurs et les engins de labour. De plus, elles organisent des formations pour les populations rurales, afin de les initier à l'utilisation des nouvelles technologies agricoles.

En outre, les forces armées se trouvent en première ligne pour la prévention des risques, le renforcement des infrastructures résilientes, ainsi que l'assistance hu-



manitaire. À cet égard, elles coordonnent des programmes de formation destinés à renforcer la résilience des populations locales face aux crises climatiques. Elles sont également impliquées dans des projets de construction de routes rurales permettant d'améliorer l'accès aux marchés et aux services sociaux, ainsi que dans la construction d'infrastructures

visant à renforcer les capacités agricoles, comme les systèmes d'irrigation et les barrages. Par ailleurs, le concept Armée-Nation rénové encourage la coopération avec les acteurs civils, tels que les collectivités locales, les Ong et les entreprises privées pour mener à bien ces projets d'infrastructure. Cela renforce ainsi la cohésion sociale et l'impact des initiatives

de développement. Elles jouent également un rôle proactif dans l'amélioration de l'accès aux soins pour les populations, notamment dans les zones éloignées ou mal desservies. Elles participent à des programmes de santé publique, en collaboration avec les autorités civiles, pour renforcer le système de santé du pays.

Aliou DIOUF

■ MAMADOU GAYE, GÉNÉRAL DE DIVISION

« La discipline individuelle et collective est un facteur de compétitivité et de croissance économique »

Le Général de Division, Mamadou Gaye, estime que la discipline militaire reste un rempart contre la dépravation des mœurs, la déliquescence des valeurs sociétales et la crise de citoyenneté qui minent la société sénégalaise.

Avec la déliquescence des valeurs sociétales sénégalaises et la crise de citoyenneté sans précédent dont l'absentéisme, la tricherie au travail, le passe-droit et le gain facile, ainsi que la privatisation du bien public, le non-respect de la chose publique, des institutions de la République et le désordre noté dans les réseaux sociaux, la discipline militaire reste le seul rempart, selon le Général de Division, Mamadou Gaye. L'ancien directeur de l'École nationale des officiers de l'Armée (Enoa) reste convaincu que pour développer le Sénégal, il urge de s'inspirer de la discipline militaire, une vertu indispensable à partager.

Cela peut, ajoute-t-il, avoir un impact positif sur la conscience citoyenne qui devrait reposer sur quelques principes. Pour lui, il s'agit de promouvoir la primauté de l'intérêt national sur tout intérêt personnel et singulier et d'être prêt au sacrifice suprême pour la Nation. Mais aussi et surtout

d'être un modèle de civisme, qui est le respect et l'entretien du bien commun, la vie en communion avec la société, la vie en symbiose avec son environnement, tout en participant aux activités publiques locales ou nationales, avec désintéressement. Toujours selon le Délégué général au Pèlerinage aux lieux saints de l'Islam, le fondement de tous ces principes demeure la discipline. C'est pourquoi, il estime que face à la dépravation des valeurs morales et éthiques, les Armées sénégalaises ont l'impérieux devoir de contribuer à la consolidation des valeurs civiques au service de la Nation. Cela, dit-il, repose sur un triptyque : l'éthique professionnelle, l'observation de règles élémentaires de tenue et savoir vivre (Tsv) et un code de conduite rigoureux.

L'ancien sous Chef d'Etat major général des Armées est persuadé qu'il faut forger très tôt l'esprit de discipline chez l'enfant. Et



pour ce, il est indispensable de lui inculquer la notion du respect vis-à-vis de l'autorité supérieure, mais aussi l'importance de savoir obéir, aujourd'hui, pour aspirer à commander, demain. « Parallèlement à l'esprit de discipline à développer, il faut instaurer chez l'enfant une véritable culture de l'autodiscipline pour le rendre ca-

pable de s'auto-affirmer et de s'auto-discipliner. La discipline individuelle et collective est un facteur de compétitivité et de croissance économique. Elle vise à harmoniser les rapports sociaux, favoriser la cohésion sociale et stimuler l'exercice d'un rôle actif de citoyen », a indiqué l'ancien meneur de troupes, esti-

mant les Forces de défense et de sécurité caractérisées par la discipline, le respect des institutions, la cohésion et l'esprit de sacrifice doivent contribuer à l'œuvre de construction citoyenne grâce à leur exemple de dévouement républicain, leur discipline et leur esprit patriotique.

Ibrahima KANDE

LE FAIT DU JOUR

■ GENERAL BIRAME DIOP MINISTRE DES FORCES ARMÉES

A DEUX VOIX

«Il ne s'agit pas de militariser la société mais de contribuer à l'instauration d'une culture civique partagée»

Le ministère des Force armées est le chef de fil de la 8^e édition de l'initiative présidentielle «Setal sunu reew». Dans cet entretien, le ministre Birame Diop, explique en quoi la discipline militaire, adossée au concept Armée-Nation, peut constituer un ferment pour harmoniser les rapports sociaux, favoriser la cohésion sociale et stimuler l'exercice d'un rôle actif de citoyen.

Entretien réalisé par: Elhadji Ibrahima THIAM



Monsieur le Ministre, la première édition de Setal Sunu Reew de l'année 2025 a été confiée à votre ministère. Quel sens donnez-vous à ce choix du Chef de l'Etat?

Ce choix de monsieur le président de la République Bassirou Diomaye Faye, chef suprême des Armées, fait honneur aux membres des Forces armées que nous sommes.

Il peut être interprété comme un acte de raffermissement du lien armée-nation car, bien qu'ayant des spécificités qui leur sont propres, les Forces armées n'en de-

meurent pas moins partie intégrante de la Nation. Il est donc tout à fait normal qu'elles soient impliquées dans des actions communautaires que les citoyens ont en partage, à savoir la propreté du cadre de vie. Cette Journée constitue une opportunité pour renforcer le lien Armée-nation.

A travers le thème, quel message voulez-vous transmettre aux Sénégalais?

En choisissant ce thème, « Setal sa gokh, aar sa yaram : aux côtés des citoyens, les Forces armées s'engagent », nous avons voulu

partager une conviction profonde: préserver notre environnement, améliorer notre cadre de vie, c'est protéger notre santé et celle des générations futures. Il s'agit d'un devoir citoyen, auquel les Forces armées appellent tous nos compatriotes. Ils peuvent y contribuer par leur posture et leurs capacités. En s'engageant dans des actions concrètes, aux côtés des populations, les Forces armées démontrent qu'elles sont un acteur clé de cet effort collectif.

Le concept Armée-Nation est une idée qui a fait son chemin. Comment doit-il être adapté aux enjeux et défis de notre temps?

Pour adapter le concept, il s'agira de définir un cadre stratégique clair et d'identifier des secteurs prioritaires dans lesquels les Forces armées pourraient apporter une contribution significative. Le renforcement du cadre légal et institutionnel, par lequel l'action des Forces armées peut s'effectuer, est également nécessaire pour une

bonne prise en compte des enjeux socio-économiques actuels.

D'ailleurs, une réflexion majeure a été initiée et est en cours de finalisation afin de proposer aux autorités un concept Armée-Nation rénové, adapté aux exigences actuelles de notre société. Je dois souligner que ce projet a été mené en étroite collaboration avec l'ensemble des parties prenantes, au premier rang desquelles les ministères de l'Éducation nationale et de la Jeunesse et des Sports. En tout état de cause, nous comptons mettre en œuvre une approche équilibrée, permettant de concilier l'exécution des missions traditionnelles de défense et de protection, qui sont les missions premières des Forces armées, et un engagement fort en faveur du développement de notre pays.

A défaut de pouvoir mettre en œuvre le service militaire obligatoire, quels mécanismes doit-on trouver pour inculquer la discipline militaire aux civils ?

Il ne s'agit pas en réalité de « militariser » la société mais plutôt de contribuer à l'instauration d'une culture civique partagée, auto administrée, mettant l'accent sur la sacralité du bien public et de l'intérêt général. La famille joue un rôle fondamental dans le processus car elle constitue le socle de base à partir duquel se forge la personnalité des individus. L'éducation nationale et l'institution militaire pourront intervenir par la suite.

De même, les initiatives actuelles, telles que le Service civique national, pourraient être massifiées en fonction de la disponibilité des moyens. Dans le cadre du concept Armée-Nation rénové, nous avons réfléchi à un programme ambitieux qui nous permettra de toucher l'ensemble des Sénégalais, avec un accent particulier sur notre jeunesse. Notre objectif est de promouvoir et d'inculquer un corpus de valeurs communes, centrées autour de la citoyenneté et de l'esprit de défense.

NOTRE MOT

Par Ibrahima Khaliloullah NDIAYE

Une Armée toujours au service de la Nation

Armée-Nation ! Loin d'être galvaudé, ce concept, qui fait la fierté de nos soldats, est une réalité au Sénégal. Aussi, il se situe dans le prolongement du professionnalisme tant chanté unanimement de nos Forces armées. L'un des rares pays à n'avoir pas connu de coup d'Etat militaire, le Sénégal participe, par ses militaires, à la préservation de la paix et de la sécurité mondiale par leur envoi sur de théâtres d'opération depuis son indépendance.

Sur tous les théâtres de déploiement, nos militaires ont toujours su adopter une posture opérationnelle reconnue même par leurs collègues d'autres pays et les populations éprouvées des pays d'accueil. Ces dernières ont été très souvent bénéficiaires d'ailleurs des actions civilo-militaires (Acm) des contingents sénégalais. Que ce soit des hôpitaux de campagne où autres, les militaires en opérations extérieures (Opex) ont toujours songé, conformément à l'exécution de leur mandat, à soulager et à aider les populations meurtries à se défaire des affres des conflits qui les étreignent.

Il n'est d'ailleurs pas étonnant que ce soit avec le Service de santé des Armées (Ssa) que le Sénégal soit parvenu, en octobre dernier, à bâtir la première Equipe médicale d'urgence (Emu) reconnue et félicitée par l'Organisation mondiale de la santé (Oms). Aussi, les médecins militaires sénégalais, issus de l'École militaire de santé (Ems), sont les seuls qu'il est possible de retrouver aux quatre coins du territoire national. Hommes de devoir et d'engagement, les militaires, qui ont fait le choix du sacrifice suprême pour la Nation, sont les seuls tenus d'aller servir partout où le devoir les appelle. Ainsi, les garnisons militaires, établis aux coins les plus reculés, reçoivent plus de civils que d'engagés. Les exemples de l'hôpital Principal de Dakar, de l'hôpital militaire de Ouakam (Hmo), anciennement Infirmerie hospitalière de Ouakam (Iho), sont édifiants sur la réalité et l'effectivité d'une Armée au service de la Nation, donc des populations donc. Au-delà de la santé, nos militaires sont encore et toujours sur nombre de domaines tou-

chant à la vie de la Nation. Que ce soit en opérations intérieures (Opint) où pour des tâches spécifiques, l'Armée sénégalaise est toujours en phase, par ses actions, avec les populations. Dans la meurtrie Casamance et durant les années de braise, les chefs de militaires ont toujours, d'après de nombreux témoignages, essayé d'être au service et aux bons soins des populations éprouvées.

Aussi, le Génie militaire sénégalais a toujours été présent dans la construction, la réhabilitation et le maintien d'ouvrages, de routes, et autres infrastructures en période de catastrophes ou non.

Ces derniers mois, la Marine nationale s'est illustrée, bien au-delà de sa mission de sauvegarde du sanctuaire national comme les autres entités militaires, dans le sauvetage de candidats à l'émigration clandestine. Mais aussi dans la dissuasion comme elle s'est dédiée à la préservation de nos côtes, ressources halieutiques...

Tout comme il convient de saluer le transport, les évacuations sanitaires, la surveillance, entre autres missions de l'Armée de l'Air, du pays.

La corrélation entre le professionnalisme de l'Armée et la mise en avant du concept Armée-Nation est donc plus qu'évidente. Elle résulte surtout de la construction de cette Armée qui est l'un des rares cadres où tous les fils du pays se retrouvent et sont façonnées dans le même moule. Toutes les recrues sont incorporées et formées au 12^e Bataillon d'instruction de Dakhar Bango. Et tous les sortants des écoles d'officiers se retrouvent, pendant une année, dans ce même camp pour que soient corrigées les distorsions notées pendant la formation initiale, mais surtout pour qu'ils épousent les valeurs sénégalaises. Déjà que l'École nationale des officiers d'active (Enoa) est un établissement de traditions qui revient largement sur ces valeurs sénégalaises. Les militaires sénégalais, bien formés, logiques et cohérents avec eux-mêmes, ne peuvent donc qu'être professionnels et au service de la Nation. Une attitude à préserver et à embellir davantage.

MOUSSA BALA FOFANA A LA REMISE DES PRIX DU CHALLENGE

« SETAL SUÑU GOKH »

PROXIMITÉ

«Cité Lamy préfigure l'image du Sénégal de demain du cadre de vie»

L'engagement citoyen et volontariste des populations du quartier Cité Lamy de Thiès a été couronné par le premier prix de la compétition « Setal Sunu gox » dans le cadre de la journée nationale de mobilisation citoyenne « Setal Sunu Reew ». Le deuxième prix a été remporté par le quartier Diokoul Ndiourène de Rufisque, tandis que le troisième prix revient au village de Taïba Niassène (Nioro).

THIÈS - Le challenge « Setal sunu Gokh » a pour objectif de distinguer les quartiers les plus propres, mieux embellis et les meilleures initiatives citoyennes en faveur de l'amélioration du cadre de vie. Il a été lancé lors de la septième édition de la Journée de mobilisation citoyenne « Setal sunu reew » par le ministre de l'Urbanisme, des collectivités territoriales et de l'aménagement des territoires, Moussa Bala Fofana. Le premier vainqueur est le quartier Cité Lamy de Thiès. Diokoul Ndiourène de Rufisque et Taïba Niassène de Nioro complètent le podium.

Hier, dans son discours, à la cérémonie officielle de remise des prix, Moussa Bala Fofana a adressé ses remerciements aux vaillants porteurs d'initiatives novatrices et pour l'intérêt qu'ils portent à la propreté de nos villes, de nos quartiers, de nos villages et de nos espaces publics. Pour le ministre de l'Urbanisme, les habitants Cité Lamy ont compris que la gestion de nos espaces communs demeure une priorité pour

forger l'image de nos villes, conformément aux objectifs de l'Agenda national de transformation. Il a défendu que le modèle de Cité Lamy préfigure l'image du Sénégal de demain sur le plan de la propreté et de l'embellissement du cadre de vie. Au nom du chef de l'État et du Premier ministre, Moussa Bala Fofana a invité les récipiendaires à maintenir le cap de l'engagement citoyen pour le suivi et la pérennisation des initiatives qui leur ont valu cette distinction.

L'esprit d'initiative pour transformer le cadre de vie

Selon le ministre de l'Urbanisme, les trois localités primées ont démontré que l'engagement communautaire, l'esprit d'initiative et le travail collectif peuvent transformer un quartier et en faire un modèle de propreté et d'embellissement pour tous les Sénégalais avec la détermination d'en faire des endroits où il fait bon vivre. Il a fait noter que le quartier Cité Lamy est désormais une source d'inspiration pour tous les Séné-



galais. C'est pourquoi le gouvernement s'est engagé à l'accompagner dans ses projets futurs. Le ministre de l'Urbanisme a invité les associations des Eco-quartiers à poursuivre sur cette lancée car il a l'ambition de faire de Cité Lamy un véritable laboratoire d'innovation et de développement durable. Pour impulser ce nouveau partenariat avec les services techniques, le ministre de l'Urbanisme a décidé de leur donner un lot de matériels de nettoyage, d'installer un point de regroupement normalisé dans le quartier, d'offrir des bons de formation au métier du pavage et une enveloppe financière, mais aussi de réaliser

un aménagement paysager d'un site stratégique du quartier. Ce processus doit susciter une saine émulation à l'échelle nationale pour une appropriation des politiques publiques de lutte contre l'insalubrité. Le maire de la commune de Thiès Est, Ousmane Diagne, a porté le plaidoyer pour la restructuration du quartier de Cité Lamy qui, malgré les apparences, souffre de manque d'un plan de lotissement adéquat. De son côté, le maire de la ville de Thiès, Babacar Diop, a lancé un appel pour que cette initiative fasse tache d'huile. Il a révélé avoir fait voter dans le budget 2025 de la ville un fonds spécial dénommé

« Jankhène » de 50 millions de Fcfa pour accompagner cinq quartiers les plus dynamiques en prenant exemple sur la Cité Lamy. Khadim Diop, président de l'Entente des présidents des Eco-quartiers de Cité Lamy a dit leur fierté devant la reconnaissance de leur action qui témoigne de l'importance de l'action citoyenne dans la construction d'une société plus responsable. Il a précisé que l'initiative est portée par un groupe de jeunes entrepreneurs engagés, issus de divers secteurs, unis par la volonté de contribuer au développement de notre cadre de vie.

El hadj Mbaye Sarr DIAKHATE
(Correspondant)

DIOKOUL NDIOURÈNE

Les secrets d'une rue

Ces derniers jours, Diokoul Ndiourène est sorti de l'anonymat. Situé dans la commune de Rufisque ouest, ce quartier s'est illustré par l'amélioration de son cadre de vie propre et embelli. Ce qui lui a valu de remporter le deuxième prix du challenge « Setal sunu gox » qui récompense les quartiers les plus propres et les meilleures initiatives en la matière.

RUFISQUE - « La foi peut soulever des montagnes ». Les habitants du quartier Ndiourène, qui a remporté le deuxième prix du challenge « Setal sunu gox » qui récompense les quartiers les plus propres et les meilleures initiatives en la matière, viennent de mesurer tout le sens de cet aphorisme. Ce quartier qui se distingue aujourd'hui par la propreté et la beauté de ses ruelles, fut jadis sale et peu fréquentable du fait des eaux usées nauséabondes qui émanaient des fosses septiques. D'ailleurs, Ndiawar Guèye, un des initiateurs du programme, se souvient et indique que le quartier était dénommé « rue fosse ».

Face à cette situation, Ndiawar et

son ami Omar Diop dit « Bilingky », un acteur de développement communautaire et président du mouvement Jappo Takkhawou Askan wi, résidant à Diokoul Ndiourène, initient le programme de développement communautaire local à la base en pensant à l'acte 4 de la décentralisation. Méthodiques, ils ont fait une étude de projet dans l'assainissement et le pavage. « Nous avons misé sur le long terme, c'est la raison pour laquelle nous avons choisi le bitumage au lieu du pavage du fait de sa résistance », fait savoir Oumar Diop.

Au regard de la faiblesse des ressources financières, 70 000 Fcfa seulement comme fonds de départ, les

initiateurs ont tenu quand même à mettre en œuvre leur programme. La primauté est accordée à l'assainissement. « Nous avons commencé par l'assainissement. Il fallait remplacer les tuyaux de canalisation étroits par d'autres de diamètre plus important. Certaines maisons n'avaient pas le branchement Enda », justifie Oumar Diop. En tout, il estime qu'une section de 150 mètres linéaires a été assainie sans en avoir payé la main-d'œuvre.

Au-delà de l'assainissement et du bitumage de la rue, l'embellissement n'est pas en reste. En effet, tous les murs des habitations ont été refaits et nivelés pour offrir un décor plus harmonieux. Pour le reboisement, plus d'un million était destiné à l'achat de plants. Dans le but d'accroître l'espace reboisé, Oumar Diop a installé une pépinière chez lui grâce aux boutures effectuées sur les plants. Les populations de Diokoul Ndiourène avaient égale-



ment pris les devants dans le cadre de l'éclairage public avant que la mairie, à travers son programme dans ce domaine, ne reprenne ce domaine de compétence transféré. Près de 3 ans après, plus de 9 350 000 Fcfa ont été dépensés, dont une subvention de la ville de Rufisque à hauteur d'un milliard de Fcfa à travers le Programme d'appui et de suivi des initiatives communautaires (Pasic). « Il nous reste la finition et la peinture. Nous avons aussi deux rues qui font partie du programme.

Nous attendons la disponibilité des moyens », livre Oumar Diop pour les perspectives. Les retours sont favorables.

Mohamed Seydi Sy, boutiquier, affirme que la plupart des visiteurs, éblouis par la beauté et la propreté du quartier, prennent des photos des lieux. Pour ainsi dire, « ce qui plait aux yeux réjouit le cœur ». Il souhaite que de telles initiatives fassent tache d'huile dans toutes les rues de tous les quartiers.

Mohamed DIENE (Correspondant)

POLITIQUE & INSTITUTIONS

« Sans hésitation, l'un des moments les plus éprouvants de ma carrière politique a été la déception liée aux résultats de l'élection présidentielle.

■ ANTA BABACAR NGOM, DÉPUTÉE

« Ce que je pense du duo Diomaye-Sonko... »

Première femme politique à franchir l'obstacle du parrainage pour participer à l'élection présidentielle de mars 2024, Anta Babacar Ngom, aujourd'hui députée, fait partie du renouveau générationnel de la politique sénégalaise. Dans cet entretien avec « Le Soleil », elle revient sur une année 2024 marquante, partage ses perspectives tout en confiant ce qu'elle pense du duo Diomaye-Sonko.

Entretien réalisé par Moussa DIOP et Mariama DIÉMÉ (Textes) et Amadou Mamoune DIOP (Photos)

Anta Babacar Ngom Diack en 2024, c'est une candidature présidentielle et une autre pour les législatives...

En 2024, j'ai vécu une année qui, je crois, restera déterminante non seulement pour moi, mais aussi pour notre pays. Après avoir longuement évolué dans le secteur privé, j'ai senti qu'il était temps de prendre une part plus active à la construction de l'avenir que je souhaitais pour le Sénégal. Ce choix s'est inscrit dans un contexte où notre Nation traversait une période d'instabilité économique, sociale et politique sans précédent. J'ai senti, dans mon for intérieur, un appel impérieux à me mettre au service de mon peuple. Ma candidature à l'élection présidentielle, portée par l'Alternative pour la relève citoyenne (Arc), n'était pas simplement l'expression d'une ambition personnelle. Elle incarnait une volonté collective de renouveau. Lorsque le moment est venu de m'engager dans les législatives, cette décision s'est imposée comme une suite logique de cet engagement. L'Assemblée nationale représente une plateforme précieuse où se façonnent les lois qui régissent les destinées du pays. En y entrant, je me suis donnée pour mission d'être une voix forte, d'agir directement sur le processus décisionnel et de porter haut les aspirations des citoyens. Ces deux candidatures, bien qu'à des niveaux différents, traduisent la même cohérence : celle d'une volonté inébranlable de servir, d'agir et de contribuer à l'amélioration des conditions de vie de mes compatriotes.

Vous visiez la présidence, mais vous êtes à l'Assemblée nationale. Peut-on parler d'un lot de consolation ?

Ce n'est jamais une consolation lorsque l'on s'engage en politique par conviction. Je n'ai jamais vu mes ambitions politiques sous l'angle d'un gain personnel. Ce que certains qualifient de « lot de consolation » est, en réalité, une opportunité précieuse pour défendre les idées et valeurs qui ont été au cœur de ma campagne présidentielle. Le rôle de député n'est pas anodin : il s'agit de représenter le peuple, de légiférer sur toutes les lois concernant la vie de la Nation et de contrôler l'action publique. C'est un rôle d'une importance capitale dans la consolidation de notre démocratie et dans la protection des droits des citoyens. Si l'on consi-

dère les immenses défis auxquels notre pays est confronté, je vois l'Assemblée comme un espace où je peux continuer à contribuer de manière significative, en portant des réformes audacieuses et en luttant pour des lois qui répondent aux préoccupations des Sénégalais. Plus encore, cette position me permet d'incarner une nouvelle manière de faire de la politique.

Vous étiez la seule femme candidate à la dernière présidentielle. Qu'avez-vous ressenti ?

Être la seule femme candidate à une élection présidentielle, dans un contexte aussi compétitif que celui du Sénégal, est à la fois un honneur et une immense responsabilité. Cela signifie que l'on porte, bien au-delà de son projet politique, les espoirs et les attentes de millions de Sénégalaises. Cette position m'a permis de mettre en lumière les enjeux de l'inégalité entre les genres dans notre société. Chaque apparition publique, chaque prise de parole était une opportunité pour démontrer que les femmes peuvent non seulement participer au débat politique, mais également le diriger. Il ne s'agissait pas seulement de montrer que c'était possible, mais de prouver que c'était nécessaire pour apporter une perspective différente aux défis auxquels nous faisons face. Cependant, être la seule femme candidate, c'est aussi se confronter à un scepticisme enraciné, parfois voilé, parfois exprimé ouvertement. Les obstacles ont été nombreux, mais ils m'ont rendue plus forte et plus résolue, car à chaque barrière franchie, je savais que je ne faisais pas que tracer ma propre voie : je pavais aussi la route pour celles qui viendront après moi.

2024 est aussi une année marquée par l'avènement du duo Sonko-Diomaye. Quelles relations entretenez-vous avec eux ?

Je dirais que mes relations avec le duo Sonko-Diomaye, comme vous venez de les appeler, sont exactement les mêmes qu'avec tout autre acteur politique. Elles sont marquées du sceau du respect et de la volonté de courtoisie. Même si nos positions divergent sur certains sujets, je reconnais l'importance de leur rôle actuel dans la conduite des affaires de l'État. La vie politique ne devrait jamais être une guerre de personnes, mais un espace où les divergences enrichissent le débat et servent les intérêts su-



périeurs de la Nation. Bien que j'assume pleinement ma position dans l'opposition, je leur souhaite sincèrement plein succès dans leur mission. En effet, leur succès, s'il est orienté vers le progrès, sera aussi celui du Sénégal tout entier. Pour ma part, chaque fois qu'une idée pertinente pour le développement de notre pays germera, je n'hésiterai pas à la partager. Servir le Sénégal transcende les ambitions personnelles ou les barrières partisanses. Cela dit, il est important de réaffirmer que mon ambition demeure intacte et assumée. Mon objectif ultime est de me positionner, un jour, à la tête de l'État pour imprimer ma marque à la gouvernance et traduire en actes ma vision pour un Sénégal moderne, équitable et prospère.

Pourquoi avoir choisi d'être non-inscrite à l'Assemblée nationale ?

Mon choix d'être non-inscrite à l'Assemblée nationale découle d'une conviction profonde : la politique doit être guidée par les intérêts des citoyens et non par des calculs partisans. Dans un contexte où les lignes de fractures politiques sont souvent exacerbées, j'ai voulu incarner une alternative, une voix libre et indépendante, capable de défendre des idées sans être contrainte par la discipline d'un camp ou l'idéologie d'un autre. Être non-inscrite, c'est s'autoriser à juger chaque proposition selon son mérite, à travailler avec tous ceux qui partagent une ambition commune pour le Sénégal et à rejeter les clivages stériles.

Comment gérez-vous les critiques sur les réseaux sociaux ?

Les réseaux sociaux sont devenus une place publique où chacun peut exprimer son opinion, parfois avec une violence désinhibée. Mais, je vous rassure tout de suite ; les méchancetés, d'où qu'elles viennent, n'ont aucun impact sur mon action au quotidien. Être une femme politique au Sénégal exige une rési-

lience particulière. Les critiques ne se limitent pas à des désaccords d'idées ; elles touchent souvent à la personne, à son apparence, à sa vie privée, à ses proches... Cependant, je vois dans cette réalité une opportunité de renforcer mon engagement. Ces critiques, bien qu'acérées, sont le miroir d'une société en pleine mutation, où la place des femmes dans l'espace public est encore contestée.

Quel a été pour vous le moment le plus difficile dans vos activités politiques en 2024 ?

Sans hésitation, l'un des moments les plus éprouvants de ma carrière politique a été la déception liée aux résultats de l'élection présidentielle. Après des mois d'efforts intenses, d'engagement passionné et d'espoir partagé avec mes militants et avec des milliers de Sénégalais, le score obtenu ne correspondait ni à nos attentes ni à celles de nombreux soutiens qui avaient cru en notre ambition. Par sa particularité référendaire, cette élection réduisait le choix des électeurs à un affrontement binaire, me plaçant dans une configuration complexe où le débat sur les idées et les alternatives a souvent été éclipsé par les polarités extrêmes qui dominaient la scène. Face à cette réalité, il m'a fallu un immense courage pour regarder la réalité en face. Ce moment était difficile, car il ne s'agissait pas seulement d'une contreperformance électorale, mais de la remise en question d'une ambition portée par une vision que je juge juste et nécessaire pour le Sénégal. Il aurait été facile de céder au découragement ou de chercher des excuses, mais j'ai choisi une autre voie : celle de la sincérité et de l'humilité.

J'ai pris ce résultat comme une occasion de réfléchir, de comprendre où et comment nous pouvions mieux faire et de me reconnecter davantage aux attentes profondes de nos concitoyens.

Aujourd'hui, avec le recul, je vois cette épreuve comme un point d'in-

flexion. Elle m'a appris que la véritable réussite en politique ne réside pas uniquement dans les résultats électoraux immédiats, mais dans la capacité à continuer d'inspirer, de proposer et de construire, même face aux tempêtes. Cette élection était une étape et je reste plus que jamais déterminée à défendre ma vision pour un Sénégal uni, juste et prospère.

Et le souvenir qui vous a le plus fait plaisir ?

La politique, avec ses défis immenses, offre parfois des instants qui marquent profondément et rappellent pourquoi on s'engage. L'un des moments les plus réjouissants de mon parcours reste, sans contester, la validation de mes parrainages lors de l'élection présidentielle de 2024. Ce fut une victoire à la fois personnelle et collective, d'autant plus mémorable qu'elle semblait presque impossible au départ. Imaginez, dans un contexte où l'on doutait de ma capacité à rassembler suffisamment de signatures, le tirage au sort m'a placée à la 65^e position sur 93 candidats, un rang peu avantageux. Pourtant, avec une mobilisation sans précédent de nos militants et responsables, avec l'incroyable coordination des équipes stratégiques et techniques, nous avons relevé le défi. Ce jour-là, lorsque le Conseil constitutionnel a annoncé que mes parrainages étaient validés haut la main, au premier tour, c'était bien plus qu'un simple résultat technique. C'était un moment de fierté et de reconnaissance pour tout un mouvement qui avait cru en moi, à Arc et à notre ambition, contre vents et marées.

Quels sont vos coups de cœur ?

L'année 2024 a été une aventure humaine extraordinaire marquée par des rencontres inoubliables avec des Sénégalais aux quatre coins du pays. Lors des campagnes électorales, j'ai vu des jeunes et des femmes se mobiliser avec une énergie et une créativité impressionnante, portés par la conviction qu'ils sont les architectes du changement.

Un moment restera gravé en moi, celui d'une petite fille à Tambacounda à qui je demandais ce qu'elle voudrait faire lorsqu'elle sera grande. Les yeux brillants, elle me répondit, avec une assurance désarmante, « quand je serai grande, je veux être Anta Babacar ». Ces mots simples, mais puissants, résumant l'essence de mon engagement.

Une nouvelle candidature serait-elle en vue ?

Mon engagement pour le Sénégal est total et je suis prête à continuer de servir. Ce sont les Sénégalais qui orienteront mes choix, mais tant qu'il y aura des injustices à combattre, je resterai présente et déterminée.

POLITIQUE & INSTITUTIONS

■ COOPÉRATION PARLEMENTAIRE

Le président de l'Assemblée nationale reçoit trois diplomates



Le Président de l'Assemblée nationale, El Malick Ndiaye, recevant des diplomates.

Le président de l'Assemblée nationale, El Malick Ndiaye, a reçu en audience, hier, trois diplomates. Selon un communiqué de ses services, El Malick Ndiaye a parallèlement reçu l'ambassadeur de la République islamique d'Iran au Sénégal, Monsieur Hassan Asgari, le chargé d'affaires du Sultanat d'Oman, Said Rashid Hilal Al-saadi, ainsi que l'ambassadeur du

Qatar au Sénégal, Youssef bin Shaaban. D'après la même source, à l'occasion de ces rencontres, le président de l'Assemblée nationale a souligné l'importance de renforcer les échanges diplomatiques entre le Sénégal et ces trois Nations amies. Il a mis aussi en exergue le rôle fondamental des parlementaires dans la consolidation des relations internatio-

nales. El Malick Ndiaye a également exprimé son souhait que ces échanges fructueux se traduisent par des initiatives concrètes dans les domaines économique, culturel et diplomatique, réaffirmant ainsi son engagement à promouvoir une diplomatie parlementaire active et une coopération bilatérale renforcée.

Oumar KANDÉ

■ QUESTIONS ÉCRITES AU GOUVERNEMENT

Les 25 doléances du député Guy Marius Sagna

Le député Guy Marius Sagna a soumis 25 questions écrites au gouvernement sur diverses problématiques, dont les difficultés d'approvisionnement d'eau de la commune de Ziguinchor et la réhabilitation du lycée El Hadji Omar Lamine Badji de la ville éponyme.

Le député de Ziguinchor, Guy Marius Sagna, a adressé 25 questions écrites au gouvernement d'Ousmane Sonko concernant diverses problématiques touchant à la vie des populations dans la région de Ziguinchor. Parmi ses requêtes, Guy Marius Sagna demande le démarrage en urgence des travaux de réhabilitations du lycée El Hadji Omar Lamine Badji de Ziguinchor, peut-on lire dans un document dont « Le Soleil » détient une copie. « Il faut éviter l'irréparable au lycée El Hadji Omar Lamine Badji de Ziguinchor dont le bloc administratif des bâtiments qui porte les salles de classe est en état de délabrement avancé. Murs fissurés et toits pas étanches caractérisent la situation dans ces bâtiments. Si des solutions ne sont pas trouvées à ce délabrement, pour la sécurité de nos enfants, les cours ne seront plus autorisés dans ces salles », a affirmé le député.

M. Sagna, également parlementaire de la Communauté économique des États de l'Afrique de l'Ouest (Cedeao), a, sur un autre registre, interpellé le ministre de l'Hydraulique sur les coupures intempestives d'eau à Ziguinchor. « J'ai demandé au ministre les causes de cette situation et une meilleure communi-

cation avec nos concitoyens de Ziguinchor dans de pareils cas », a-t-il déclaré dans la note. Sur le plan sécuritaire, Guy Marius Sagna a aussi souhaité des éclaircissements auprès du ministre des Forces armées en ce qui concerne la rémunération des gendarmes sénégalais rentrés de mission des Nations unies au Congo. « J'ai demandé au ministre des Forces armées si les gendarmes en mission au Congo recevaient, une fois rentrés au Sénégal, un chèque de 6 240 000 FCfa après avoir fait 12 mois à raison de 520 000 par mois, alors que les Nations unies payent 1 900 000 FCfa par tête. Si c'est le cas, où vont les 1 380 000 FCfa restants chaque mois ? En attendant la réponse du ministre, je pense que l'argent remis aux gendarmes peut être augmenté », a indiqué l'ancien activiste du mouvement Frapp/France dégage.

Il a aussi interpellé les ministres de la Formation professionnelle et du Tourisme sur le sort des formateurs à l'École des métiers agro-écologiques et agroalimentaires du Sénégal (Emaas) de Thiès et des 25 travailleurs de l'Agence sénégalaise de promotion du tourisme (Aspt) qui connaissent des mois d'arriérés de salaires.

Mamadou Makhfouse NGOM

■ GEL DES ACTIVITÉS POLITIQUES D'AMSATOU SOW SIDIBÉ

« Car Leneen » prépare sa réorganisation

La Convergence des acteurs pour la défense des valeurs républicaines/Leneen (Car Leneen) a annoncé le gel des activités politiques de sa présidente, le Professeur Amsatou Sow Sidibé. Dans un communiqué parvenu, hier, à la Rédaction, le Bureau politique de cette formation politique indique que cette décision est motivée par sa nouvelle mission à la tête de la Commission nationale des droits de l'Homme (Csdh) du Sénégal. Cette nouvelle donne pousse son parti à une réorganisation stratégique. Dans ce cadre, le Bureau politique a convenu d'organiser une assemblée générale extraordinaire en février 2025. Cette réunion aura pour objectif de renouveler les instances dirigeantes et de redéfinir la structure du parti tout en restant fidèle à ses valeurs. Selon la même source, cette décision découle de l'engagement du Professeur Sidibé dans « la prévention, la protection et la promotion des droits humains » en tant

que présidente de la Commission nationale des droits de l'Homme du Sénégal. « Dans une volonté de garantir sa neutralité et son impartialité dans ses nouvelles fonctions, Amsatou Sow Sidibé s'est retirée temporairement de la direction active du parti », lit-on dans le communiqué.

Face à cette situation, le Bureau politique de « Car Leneen » s'est réuni en session extraordinaire le 29 décembre 2024. Ce faisant, trois principaux axes ont structuré leurs discussions : il s'agit de l'impact du départ temporaire de la présidente sur la gouvernance du parti, de la proposition de nommer un président par intérim pour assurer la continuité et de la réaffirmation de l'ancrage du parti au sein de la coalition « Diomaye Président ». Dans cette optique, « Car Leneen » a réaffirmé son engagement à œuvrer pour un Sénégal fondé sur l'éthique, la justice sociale et le développement inclusif.

Daouda DIOUF



RÉPUBLIQUE DU SÉNÉGAL

Un Peuple - Un But - Une Foi

MINISTÈRE DE L'AGRICULTURE, DE LA SOUVERAINETÉ ALIMENTAIRE ET DE L'ÉLEVAGE

Société Nationale d'Aménagement et d'Exploitation des Terres du Delta du Fleuve Sénégal et des Vallées du Fleuve Sénégal et de la Falémé

S A E D B P : 74 Saint-Louis Tél : 33 938 22 00

AVIS D'ATTRIBUTION PROVISOIRE

Travaux d'entretien d'axes hydrauliques dans la Délégation de Dagana.

1. Référence de publication : DRPCO N° 2024/21

2. Date de publication de l'avis d'appel d'offres : 04 Décembre 2024

3. Montant de l'offre retenue :

Entreprise	Montant en FCFA TTC
ETRACOGES	93 155 100

4. Délai d'exécution : Deux (02) mois

5. Nombre d'offres reçues et identités des candidats : 03

1	ETRACOGES
2	KELIMANE ENTREPRISE SARL
3	TREZENCE TP SARL

6. Nom et adresse de l'entreprise attributaire :

Entreprise	Adresse
ETRACOGES	Quartier Medina Baye lot N° 346, Kaolack Tél : 77 820 08 68 E-mail : etracoges20@gmail.com

La publication du présent avis est effectuée en application de l'article 84, du code des marchés publics. Elle ouvre dans un premier temps le délai pour un recours gracieux auprès de la SAED, puis dans un deuxième temps un recours auprès du Comité de Règlement des Différends de l'Autorité de Régulation de la Commande Publique, en vertu des articles 89 et 90 dudit code.

LE DIRECTEUR GENERAL

ÉCONOMIE

IMMATRICULATION DES DEUX-ROUES

Une mesure qui risque de freiner l'activité des « tiak-tiak »

La nouvelle réglementation sur l'immatriculation des deux-roues bouleverse le quotidien des conducteurs de moto-taxis. Entre difficultés administratives et inquiétudes pour leurs revenus, ces derniers se demandent comment s'adapter à ces nouvelles contraintes. Cependant, certains conducteurs et clients saluent la nouvelle mesure.

Vendredi 3 janvier 2025. Le soleil irradie de toute sa splendeur. L'asphalte d'un des points de convergence des motos-taxis du marché Dior jouxtant la station-service reflète la lumière intense de la journée. Au cœur de cette ambiance bigarrée, le vrombissement des moteurs et une symphonie métallique assourdissante se mêlent à l'odeur âcre des panaches de fumée qui empestent l'air. Les klaxons stridents rythment ce décor, tandis que les couleurs chatoyantes des étals viennent égayer ce tableau urbain.

Filiforme, vêtu d'un blouson flasque et étriqué qui ne cache nullement son allure chétive, Baye Dame Cissé, débonnaire, la clé à la main, se tient sur la chaussée. L'ancien vendeur de friperie à la sauvette, qui s'est mué en conducteur de « tiak-tiak », est à l'affût de l'arrivée de potentiels clients. Le jeune conducteur balaie sporadiquement du regard les alentours de la station, prêt à démarrer dès qu'un client fera signe. Son faciès, jusqu'alors avenant, a laissé place à un visage de bois à l'évocation de la nouvelle réglementation sur les deux roues. « Ah, cette mesure va nous compliquer la vie ! », vocifère-t-il.

À l'en croire, cette nouvelle réglementation risque de mettre un terme à leurs activités. « Beaucoup d'entre nous, notamment les conducteurs de « Jakarta », seront contraints d'abandonner », affirme-t-il avec aplomb.

« La mesure risque d'impacter notre activité »

Cette situation, renseigne le conducteur, s'explique par le fait que beaucoup de conducteurs de « Jakarta » ne disposent pas de papiers légaux pouvant leur permettre d'immatriculer leur moto. « La plupart d'entre nous ont acheté des motos d'occasion, sans aucun justificatif de vente. À défaut de ces papiers, on ne peut pas suivre les démarches administratives. Je ne pense pas que je serai en mesure d'immatriculer ma bécane dans les délais impartis par les autorités. Je gère mon foyer avec les revenus tirés de cette activité », affirme Baye Dame Cissé, l'air expressif, tripotant d'une main sur sa poitrine plate un collier de perles. À côté de lui, un autre conducteur tente d'attirer, tel un énergumène, l'attention des passants avec des gestes de la main. Comme presque la plupart des conducteurs stationnés dans ce



À défaut de papiers, beaucoup de conducteurs de motos estiment qu'ils ne pourront pas se régulariser.

point de stationnement, Ibou Diagne n'a pas encore immatriculé sa moto. Il donne des explications pour le moins surprenantes. « La semaine, j'étais parti pour chercher une carte, mais les agents que j'ai trouvés sur place m'ont signifié que le démarrage des immatriculations pour les deux-roues n'est pas encore effectif », avance le conducteur avec un brin d'hilarité, sans daigner lever le regard sur les passants. « Si je ne parviens pas à avoir les papiers, je serai obligé de rendre la moto à son propriétaire », ajoute Ibou Diagne, sans sourcilier.

Les clients applaudissent

Revenant juste d'une course, la mine visiblement fatiguée, Mamadou Sow abonde dans le même sens. Selon lui, ces nouvelles règles compliquent la situation pour beaucoup de conducteurs. « Ça risque d'être compliqué parce que nous n'avons que trois mois de sursis », dit-il, espérant tout de même que le gouvernement va faciliter les démarches administratives. « Il nous est impossible de travailler sans ces papiers. Nous risquons des amendes, voire des saisies de nos motos », renchérit Mamadou. À quelques encablures du point de stationnement des moto-taxis, un autre conducteur a garé sa moto à proximité de la pharmacie.

Accroupi près de son scooter, Abasse Sidibé n'embouche pas la même trompette que les autres conducteurs interrogés. En effet, il explique être déjà en possession d'une plaque d'immatriculation. Selon lui, cette nouvelle réglementation ne va pas seulement permettre de réguler ce secteur, mais leur conférer aussi un statut légal. « Grâce à cette mesure, tous les conducteurs auront un statut légal aux yeux des agents de police routiers », se réjouit-il.

Parmi les passagers rencontrés, Aïssata Diop, une cliente fidèle des moto-taxis. Grande et élancée, elle porte une robe en wax colorée qui met en valeur sa silhouette élégante. Ses cheveux soigneusement tressés en nattes fines, Aïssata a l'air à la fois décontractée et attentive. « Je pense que cette nouvelle réglementation va assainir le milieu. J'ai vu récemment une bande de trafiquants de chanvre indien qui se servait des motos « Jakarta » comme moyen de déplacement. Il y a trop de bandits qui se glissent parmi les honnêtes conducteurs », affirme-t-elle avec conviction tout en ajustant son foulard.

« Nous, les clients, nous nous sentons plus en sécurité en sachant que les conducteurs sont immatriculés et réglementés », renchérit Mme Diop.

Pathé NIANG

SOUTIEN À L'ARTISANAT

« La Maison du cuir » mise à la disposition des acteurs

L'Agence pour la promotion et le développement de l'artisanat (Apda) vient de soulager les artisans de la Médina. En effet, dans le cadre des grands projets d'infrastructures liés aux Jeux olympiques de la jeunesse 2026, l'Apda et l'Ageroute ont signé une convention stratégique pour accompagner et former les artisans impactés par les travaux, notamment la réhabilitation du stade Iba Mar Diop, situé au cœur de la Médina. Pour relever ces défis, l'État du Sénégal met à disposition « La Maison du cuir », une infrastructure moderne de 3000 m² au cœur de ce quartier emblématique. Cet espace deviendra à la fois un centre de production et un lieu de formation équipé

des dernières technologies pour renforcer les compétences des artisans, particulièrement dans les secteurs du cuir et des peaux. D'ici à 2029, l'objectif est de former 3000 artisans et de leur fournir des outils modernes et performants, tout en réhabilitant les activités artisanales impactées par les grands projets. Cette initiative vise également à valoriser l'héritage culturel de la Médina, symbole d'un artisanat riche et diversifié. Enfin, elle met l'accent sur la collaboration entre les secteurs privés, les institutions publiques et les partenaires de développement, afin de bâtir un artisanat durable et compétitif.

Oumar FÉDIOR

Le Ghana annonce une exemption de visa pour les Africains dotés d'un passeport

AFP - Tous les Africains détenteurs d'un passeport pourront se rendre au Ghana sans visa « à partir du début de cette année », a annoncé, vendredi, le Président sortant, marquant la volonté d'accroître l'intégration économique continentale. Cette annonce intervient quelques jours avant que Nana Akufo-Addo quitte le pouvoir, le 6 janvier, après deux mandats successifs. John Mahama, candidat de l'opposition et vainqueur de la présidentielle de décembre, lui succède. Le Ghana rejoint le Rwanda, les Seychelles, la Gambie et le Bénin qui permettent déjà aux voyageurs africains d'entrer dans leurs pays sans visa. Jusqu'à présent, le Ghana autorisait l'entrée sans visa aux ressortissants de 26 pays africains.

Le pétrole poursuit son ascension, au plus haut depuis deux mois



AFP - Les cours du pétrole ont encore grimpé vendredi, parvenant, enfin, à sortir du couloir dans lequel ils évoluent depuis octobre, à la faveur du début d'année et l'espoir de développements positifs aux États-Unis et en Chine. Le baril de Brent de la mer du Nord pour livraison en mars a gagné 0,76 %, pour clôturer à 76,51 dollars. Quant au West Texas intermediate (Wti) américain, avec échéance en février, il a, lui, pris 1,13 % pour s'arrêter à 73,96 dollars.

Les bourses africaines en forte progression en 2024

ECOFIN - Les bourses africaines ont connu une année 2024 exceptionnelle avec plusieurs places qui affichent des hausses à deux chiffres, selon les données collectées par l'Agence Ecofin. En Afrique de l'Ouest, la Brvm a enregistré une croissance de 28,89 % soutenue par le marché des actions. En comparaison, les indices de référence américains comme le Nasdaq (+28,64 %) et le S&P 500 (+23,31 %) affichent des performances solides, mais les meilleurs marchés africains, tels que le Ghana et le Malawi, ont largement surpassé ces « benchmarks », signe de l'attractivité croissante de certains marchés émergents, malgré leurs risques structurels.

REPUBLIQUE DU SENEGAL

COMITE D'ORGANISATION
DES JEUX OLYMPIQUES DE LA JEUNESSE
(COJOJ) DAKAR 2026

DAKAR
2026



Appel à manifestation d'intérêt

SELECTION DU PRESTATIAIRE FNB
DU VILLAGE OLYMPIQUE DES JOJ DAKAR 2026

AVIS DE REPORT

Il est porté à la connaissance du public que la date limite de dépôt des candidatures pour la sélection d'un prestataire FNB du village olympique des JOJ Dakar 2026, initialement prévue le 07 janvier 2025, est reportée au **mercredi 15 janvier 2025 à 17 heures (GMT)**.

Les candidats qui souhaitent disposer des Termes de référence de la mission peuvent s'adresser à la Direction de la Passation des Marchés du COJOJ, e-mail : cojoj.dpm@dakar2026.org.

Les candidatures doivent être adressées par mail aux adresses cojoj.dpm@dakar2026.org et fnb@dakar2026.org

Le Coordonnateur Général
Ibrahima WADE

■ « DIFONCÉ »

Le cœur battant de la vente et du recyclage des pièces détachées à Dakar

Au cœur de Dakar, « Du Foncier » ou « Difoncé » s'impose comme le plus grand marché de pièces détachées automobiles. Ce lieu, véritable carrefour d'activités économiques à côté de la gare de Petersen, est le théâtre d'un écosystème unique. Artisans et commerçants y rivalisent de créativité pour répondre aux besoins des automobilistes. Entre recyclage, réparation et importation, « Difoncé » offre du tout.

Le marché du « Crédit foncier », communément appelé « Difoncé », est bien plus qu'un simple lieu de commerce de pièces détachées automobiles. Niché au cœur du quartier de Dakar Plateau, derrière la Grande mosquée, cet endroit est une ruche grouillante où artisans et commerçants se mêlent pour insuffler une seconde vie aux véhicules. Ce haut lieu de l'activité économique sénégalaise est un univers où se croisent mécaniciens, recycleurs, vendeurs et simples curieux. Le long de la rue joutant le garage de Petersen, magasins de pièces détachées et ateliers de réparation s'alignent, formant une véritable caverne d'Ali Baba pour les automobilistes. Ici, la rue est jonchée de flaques d'huiles noirâtres et encombrée de véhicules aux capots ouverts, de pièces détachées éparpillées et de containers fraîchement débarqués. En cet après-midi de samedi, veille de Nouvel An, l'efferves-

cence est à son comble. Modou Lô, un « génie du recyclage » adossé au mur d'une station-service voisine, incarne l'ingéniosité de ces artisans. « Peu importe l'état des phares qu'on m'apporte, je trouve toujours un moyen de les réparer », confie-t-il, manipulant des outils rudimentaires. Les réparateurs comme Pierre Goudiaby et Modou Lô redonnent vie à des pièces autrement inutilisables. Pierre, spécialisé dans la réparation des feux de voiture, utilise un fourneau pour souder et polir, avec minutie, les morceaux brisés. « Certains feux coûtent entre 80 000 et 150 000 FCfa, mais ici, on les répare pour 30 000 FCfa seulement », explique-t-il. Quant à Ibrahima Diallo, tôlier expérimenté, il témoigne de sa fidélité envers Modou : « Malgré la distance avec mon atelier qui se trouve à Yoff, je préfère venir ici pour la qualité du travail ». Cette confiance témoigne du rôle central des artisans dans l'économie locale.

Le marché des voitures électriques encore peu fourni

Face à l'essor des voitures électriques, le marché des pièces détachées peine à suivre le rythme. Si des marques bien établies assurent un approvisionnement satisfaisant pour les composants courants, la rareté des moteurs électriques et le manque d'infrastructures, comme les stations de recharge, freinent leur adoption. Entre pénuries et solutions locales improvisées, la transition vers une mobilité plus verte se heurte encore à de nombreux obstacles. Dans le principal centre de commerce de pièces détachées de la capitale, une large gamme de pièces est disponible : disques et plaquettes de freins, maître-cylindre, liquides de frein, câbles de frein à main, amortisseurs, ressorts, rotules de suspension, barres stabilisatrices, batteries, faisceaux électriques, phares (avant, arrière, antibrouillard), etc. Cependant, certaines marques connaissent une pénurie de pièces détachées sur le marché. À l'inverse, explique Mbacké Thiam, un expert du domaine, les marques allemandes, japonaises et françaises, comme Toyota, Peugeot ou Kia, sont bien approvisionnées. Toutefois, la situation est bien différente lorsqu'il s'agit

de moteurs. Fallou Guèye, propriétaire d'un magasin spécialisé à « Difoncé », affirme que les moteurs de voitures électriques sont quasiment introuvables dans la région. Johnson, un ressortissant nigérian, souligne un autre problème majeur : le manque de stations de recharge pour ces véhicules. De son côté, Alioune Fall, un connaisseur reconnu des pièces automobiles, indique que les voitures électriques bénéficient d'une autonomie de batterie suffisante pour parcourir des distances considérables. Toutefois, il révèle qu'il transforme parfois des moteurs électriques en moteurs thermiques (essence ou diesel) pour répondre aux besoins locaux. Selon lui, la principale différence entre les deux types de moteurs réside dans le système de pompe. Malgré ces défis, les voitures électriques continuent de séduire grâce à leur faible coût énergétique et leur contribution à la réduction des émissions polluantes. Le chemin vers une adoption plus large semble cependant dépendre de l'amélioration des infrastructures et de la disponibilité des pièces détachées.

D. DIOUF



« Difoncé » est une véritable caverne d'Ali Baba pour les automobilistes à la recherche de pièces détachées.

Du recyclage des pièces à leur vente, « Difoncé » regorge d'activités. Des ferrailleurs comme Basirou Niang collectent les matériaux pour les revendre, tandis que des commerçants comme Lamine Dieng proposent des moteurs de marques variées, telles que Mitsubishi, Toyota, Peugeot, à des prix oscillant entre 2,5 et 3,5 millions de FCfa.

Un carrefour pour toutes les activités liées à l'automobile

Cependant, Lamine note une lacune : les pièces pour véhicules électriques restent rares, faute de techniciens spécialisés. « La majorité des conducteurs n'utilisent pas encore de véhicules électriques », constate-t-il.

Malgré leur ingéniosité, les artisans se heurtent à des limites. « Nous avons le talent, mais pas les moyens », déplore Pierre Goudiaby. Avec un appui matériel et technique, ces professionnels pourraient développer leurs activités et contribuer davantage à l'économie nationale. Modou Lô regrette l'absence de soutien des autorités : « Nos dirigeants ne viennent jamais voir ce que nous faisons. Nous avons dû tout construire par nous-mêmes ». Pourtant, fait-il remarquer, les artisans jouent un rôle crucial, offrant des solutions abordables aux automobilistes souvent confrontés à la cherté et à la rareté des pièces importées.

Malgré les défis, leur énergie et

leur résilience, ils ne faiblissent pas. La zone refuge de « Gorgorus », ces Sénégalais qui se débrouillent avec peu pour subvenir à leurs besoins. Babacar Diop, un vendeur de pièces importées, loue l'importance de ces réparateurs qui « rendent accessibles des objets hors de portée pour beaucoup ». « Difoncé » demeure un lieu de créativité et d'ingéniosité. Avec davantage de soutien, il pourrait devenir un véritable pôle d'innovation automobile en Afrique de l'Ouest. En attendant, Modou et ses collègues continuent de transformer des objets usés en solutions miracles, alimentant l'économie locale et répondant à la fois aux besoins des plus modestes.

Daouda DIOUF

■ GRAND TORTUE AHMEYIM

Bp a entamé l'acheminement du gaz naturel liquéfié vers l'unité flottante

Le groupe Bp a commencé à produire du gaz à partir des puits du projet de Gaz naturel liquéfié (Gnl) de la Phase 1 de Grand Tortue Ahmeyim (Gta) vers son navire flottant de production, de stockage et de déchargement (Fpso). Situé à la frontière maritime entre la Mauritanie et le Sénégal, Gta est l'un des développements offshore les plus profonds d'Afrique, avec des ressources gazières à des profondeurs d'eau allant jusqu'à 2850 mètres. L'annonce faite par Bp sur son site, le 2 janvier, marque « une étape importante vers la réalisation du potentiel des ressources gazières de la Mauritanie et du Sénégal, avec la possibilité pour les deux pays de devenir un important centre de production de Gnl ».

Khadim Bamba Diagne, secrétaire permanent du Cos-Petrogaz, a réagi à cette nouvelle à la matinale de Tfm hier. « Les contrats ne sont pas à l'avantage du Sénégal [...] En plus d'être perdant sur les négociations, on ne s'est pas préparé au début de l'exploitation. Il n'y a pas eu un mètre de



Le navire flottant de production, de stockage et de déchargement (Fpso) de Gta.

pipeline posé, ni de centrale pour transformer ce gaz en énergie », a-t-il expliqué. Avant de poursuivre : « Bp met à disposition du gaz, mais le Sénégal n'a rien prévu pour le transporter [...] » Pour rappel, Bp exploitera Gta au nom des partenaires du projet

: Kosmos Energy, Petrosen et la Société mauritanienne des hydrocarbures (Smh). Une fois pleinement opérationnelle, la phase 1 de Gta devrait produire environ 2,3 millions de tonnes de Gnl par an.

Demba DIENG

RECTIFICATIF

Une malencontreuse erreur nous a fait écrire à la Une de notre édition du vendredi 3 janvier 2025 Mandiaye Gaye au lieu de Magaye Gaye, le nom correct, comme mentionné à la page 9. Nous présentons nos excuses au concerné et à nos lecteurs.

ÉDUCATION ET FORMATION

INTRODUCTION DE L'INTELLIGENCE ARTIFICIELLE DANS LES CURRICULA

Des acteurs de l'éducation entre espoirs et craintes

Lors de sa déclaration de politique générale, le Premier ministre Ousmane Sonko a annoncé l'intégration de l'IA dans les curricula. Une décision ambitieuse qui promet de remodeler en profondeur le système éducatif sénégalais et de susciter des débats sur son impact. Entre espoirs et craintes, des acteurs de l'éducation livrent leurs impressions.

L'intelligence artificielle bouleverse les réalités sociales. Elle réduit le temps de travail, limite l'effort humain et transforme la réflexion. Dans un contexte mondial dominé par la compétition des grandes puissances et des firmes internationales du numérique, l'IA devient un outil incontournable. Cependant, elle défie aussi la capacité de l'homme à s'humaniser tout en participant à la productivité et au développement de la société.

Au Sénégal, cette nouvelle donne n'est pas ignorée par les nouvelles autorités. Lors de sa déclaration

de politique générale, le Premier ministre Ousmane Sonko a annoncé l'introduction de l'intelligence artificielle dans les curricula. Une décision qui, sans aucun doute, révolutionnera la manière de penser de nombreux acteurs de l'éducation et de la formation, encore ancrés dans un système éducatif classique hérité du modèle colonial.

Une immersion dans les espaces scolaires et universitaires a permis de recueillir les perceptions des élèves, enseignants et étudiants sur cet outil qui s'impose progressivement comme une ré-

férence.

Il est 11 heures, l'heure de la pause au Cem Badara Mbaye Kaba, à la frontière entre Niarry Tally et Ouagou Niayes. Un groupe de jeunes filles discute de divers sujets. Parmi elles, Adja Koma, une élève au teint marron, se montre familière avec l'usage de l'IA. Elle utilise souvent un outil nommé ChatGPT dans le cadre de ses recherches scolaires. Cependant, elle reste prudente, car certaines informations fournies peuvent être erronées. «Je vérifie toujours les données avant de les utiliser», explique-t-elle.

À la rencontre des jeunes utilisateurs

À l'École normale supérieure, l'ambiance est studieuse en cette matinée. Omar Diaw, étudiant en formation et aspirant à l'en-



L'intégration de l'IA dans les curricula sera un tournant marquant pour le système éducatif.

seignement, exprime des réserves sur l'impact de l'IA. Selon lui, cet outil risque d'encourager une forme de paresse intellectuelle chez les étudiants. «L'IA pourrait réduire leur capacité à s'interroger et à persévérer dans leurs réflexions», souligne-t-il. Omar avoue toutefois ne pas bien connaître le domaine, si ce n'est l'utilisation d'une IA médicale, l'IA G4.

Avis des experts

Oumou, élève en classe de terminale au lycée Seydou Nourou Tall, est convaincue des avantages de l'intelligence artificielle. «Elle change la manière de voir les choses et aide à mieux s'organiser dans le travail», affirme-t-elle. Oumou utilise l'IA principalement pour les matières littéraires, mais évite d'y recourir pour les mathématiques, expliquant que les procédés utilisés dépassent leur programme scolaire.

Abdoulaye Diop, professeur de philosophie trouvé à la Fastef, considère que l'IA peut servir de complément à la recherche, permettant d'explorer plusieurs pistes. Toutefois, il met en garde contre un usage excessif qui pourrait entraîner une paresse intellectuelle. Ndiamé Ndour, professeur de sciences physiques lui aussi trouvé à la Fastef, estime, quant à lui, que l'IA est un outil intéressant, mais son utilisation doit respecter des règles éthiques.

Assane Keïta, étudiant en Master 2 en électronique et systèmes de télécommunications, souligne l'importance de la souveraineté numérique. «Nos États doivent se lancer dans cette course pour ne pas être laissés en arrière», plaide M. Keita. Selon lui, il est impératif d'encourager les jeunes à se former dans ce domaine dès le plus jeune âge.

Daouda DIOUF

FORMATION PROFESSIONNELLE

Vers une collaboration entre le ministère et la Cosydep

Une coopération se dessine entre le ministère de la Formation professionnelle et la coalition des organisations en synergie pour la défense de l'éducation publique (Cosydep). C'est dans ce cadre que le ministre Amadou Moustapha Ndieck Sarré a reçu avant-hier, le directeur exécutif de la Cosydep, Cheikh Mbow. «Le jeudi 2 janvier 2025, à Diarniadio, Amadou Moustapha Ndieck Sarré, ministre de la Formation professionnelle, a reçu en audience Cheikh Mbow, directeur exécutif de la Cosydep (Coalition des organisations en synergie pour la défense de l'éducation publique)», lit-on dans une note d'information. Lors de cette ren-

contre, précise la même source, les deux parties ont abordé la mise en place d'une coopération visant à renforcer la visibilité et l'impact de la formation professionnelle et technique (Fpt). La Cosydep, explique-t-on, en tant que plateforme stratégique, jouera un rôle clé dans la réflexion, la concertation et l'action pour promouvoir la formation professionnelle auprès du grand public. «Cette collaboration a pour objectif de fédérer les acteurs du secteur et de favoriser un portage social efficace de la formation professionnelle et technique», renseigne la note.

Aliou KANDÉ

COMMUNE DE NGUÉNIÈNE

Lancement des travaux du Cem du village de Vélingara

Le village de Vélingara, situé dans la commune de Nguéniène, a vécu une journée exceptionnelle le 30 décembre. Entre la célébration de l'excellence scolaire et la pose de la première pierre d'un Collège d'enseignement moyen (Cem), un vent d'espoir a soufflé sur cette localité longtemps privée d'infrastructures éducatives.

Sous un ciel limpide et une chaleur accablante, la journée du 30 décembre 2024 restera gravée dans la mémoire des habitants de Vélingara, ce village niché dans la commune de Nguéniène, dans le département de Mbour, récemment électrifié. Cette date marque sans doute l'une des plus belles pages de l'histoire du village.

Dans la matinée, sous un soleil déjà éclatant, l'école publique élémentaire est bien animée. Le Réseau des élèves et étudiants et toute la communauté du village se sont rassemblés pour applaudir les douze meilleurs élèves de l'école élémentaire, récompensés pour leurs efforts remarquables. À cette occasion, les anciens enseignants de l'école, gardiens de l'éducation dans ce village isolé, ont été également honorés.

Après la célébration de la journée d'excellence organisée par l'amicale des élèves et étudiants du village, Alpha Samb, Maire de la Commune de Nguéniène, par ailleurs, parrain de l'événement, a profité de l'occasion pour poser la première pierre du Cem offert au village cette année, sous les regards admiratifs des habitants, témoins d'une fierté partagée. L'après-midi, à 15 heures précises, toute l'attention se tournait vers le site choisi pour le futur Cem.



Le Cem de Vélingara sera bientôt doté d'infrastructures modernes.

Hommes, femmes et enfants convergent vers cet endroit encore marqué par la poussière et les herbes sèches, mais bientôt transformé par une étincelle d'espoir. La joie était omniprésente et l'ambiance allait bon train chez les habitants qui voyaient leurs fils arpenter, chaque jour, les six kilomètres pour rejoindre la commune en quête d'un lendemain meilleur.

Devant une foule conquise, le Maire a posé la première pierre du Cem. «Ce n'est pas de la compétence d'une mairie, mais j'ai offert deux salles de classe, et d'ici juin prochain, une autre sera ajoutée», a-t-il rassuré, sous les ovations des habitants.

Pour Mbaye Diouf, chef du village, c'est un véritable soulagement : «tôt le matin, quand l'on voyait les élèves marcher six kilomètres pour aller à Nguéniène, le cœur se serrait. Aujourd'hui, ils auront leur collège ici, chez eux». René Faye, président des parents d'élèves est gai comme un pinson. «Cette infrastructure va transformer la vie de nos enfants. Ils pourront apprendre sans être épuisés par la distance et seront en sécurité tout en restant proches de leurs familles. Cela les aidera à mieux réussir et à réaliser leurs rêves», s'est-il réjoui.

Pour les habitants de Vélingara, cette première pierre est bien plus qu'un geste symbolique : c'est un pas décisif vers l'éducation pour tous. Ce jour, marqué par l'union et l'espoir, restera une page inoubliable dans l'histoire du village. Surtout que le Cem de Vélingara, créé par le Ministère de l'Éducation nationale à travers l'arrêté n° 022720 du 6 septembre 2024, traverse actuellement des moments difficiles.

«Nous occupons provisoirement des locaux, des abris temporaires qui nous ont été prêtés. Nous faisons face à un manque d'équipements en matériels pédagogiques, en mobilier scolaire, et surtout à un déficit de salles de classe», a souligné Samba Dièye, Principal du collège, en appelant à l'aide le Ministère de l'Éducation nationale.

Adama NDIAYE

Week-end

[lesoleil.sn](https://www.lesoleil.sn)

VOIX MAJEURE DU HIP-HOP

Matador, le flow d'un pionnier

Le mercredi 11 décembre 2024, l'association Guédiawaye Hip-hop rendait un hommage à Matador. Pourquoi lui, et pourquoi maintenant ? C'est parce que cet homme au visage fermé a beaucoup fait pour le mouvement hip-hop au Sénégal. Ne vous faites surtout pas avoir par sa petite taille et son caractère taciturne. Nous parlons de l'artiste qui a su associer son art à de l'altruisme pur.

PROJET DE RÉFORME
LÉGISLATIVE

Vers un
nouveau Code
de la publicité



MISS AMBASSADRICE CASAMANCE

Maïmouna Diémé, l'étoile montante du mannequinat koldois

La compétition finale de la première édition Miss Ambassadrice Casamance s'est tenue au Cisco Centre du Cap Skirring, région de Ziguinchor, le 30 décembre dernier. Une jeune koldoise s'est distinguée au cours du défilé. Il s'agit de Maïmouna Diémé, une élève en classe de Première, élue meilleure révélation de l'année et arrivée deuxième à la fin d'un concours lancé en février 2024.



Actualités PROJET DE RÉFORME LÉGISLATIVE

Vers un nouveau Code de la publicité

Le ministère de la Communication, des Télécommunications et du Numérique (Mctn), en collaboration avec les professionnels du secteur publicitaire et les associations de presse, a organisé, hier, au Building administratif Mamadou Dia, une rencontre pour examiner l'avant-projet de loi portant Code de la publicité. Cette réforme vise à moderniser une législation obsolète, à structurer le secteur et à intégrer les réalités numériques actuelles.

La loi portant Code de la publicité sera bientôt votée à l'Assemblée nationale. Le ministère de la Communication, des Télécommunications et du Numérique (Mctn), l'Association des professionnels de régies publicitaires du Sénégal (Aprps) et la Coordination des associations de presse (Cap) se sont réunis, hier, au Building administratif Mamadou Dia, afin d'examiner le projet.

Selon Aliou Sall, ministre de tutelle, ce projet s'inscrit dans la volonté du Président de la République Bassirou Diomaye Faye et de son Premier ministre Ousmane Sonko de donner corps à tous les textes législatifs réglementaires. « Nous sommes réunis pour étudier l'avant-projet portant Code de la publicité. Nous avons trouvé, dès notre arrivée à la tête de ce ministère, une loi caduque datant de 1964, révisée en 1983, mais qui n'a jamais connu de décret d'application », a déclaré M. Sall. Et

d'ajouter : « C'est pour cela que nous avons jugé nécessaire de dépoussiérer cette loi, de la mettre à jour et de faire en sorte que l'Assemblée nationale la vote le plus rapidement possible ». Le ministre a également souligné une anarchie généralisée dans le milieu de la publicité. À cet effet, ce secteur a besoin d'être structuré, à l'image de la presse, dans le but de formaliser et d'organiser le milieu, afin que les acteurs de ce métier soient identifiés.

Cela permettra, selon lui, d'établir un cadre réglementaire qui favorisera le développement du secteur et son plein épanouissement économique. « Cette loi de 1983 n'a pas pris en compte le développement ni des technologies de l'information et de la communication ni du numérique de manière générale. Il est donc temps pour notre pays, et pour l'Afrique de manière générale, de pouvoir tirer profit de ces évolutions et de faire en sorte



Aliou Sall, ministre de la Communication, des Télécommunications et du Numérique

que les revenus générés par ce secteur profitent directement aux créateurs de contenus et aux professionnels du métier », a affirmé le ministre. Toujours selon M. Sall, cette journée consiste à réfléchir de manière exhaustive, en tenant compte des spécificités du secteur, afin de doter le Sénégal d'une loi adaptée à ses réalités socio-écono-

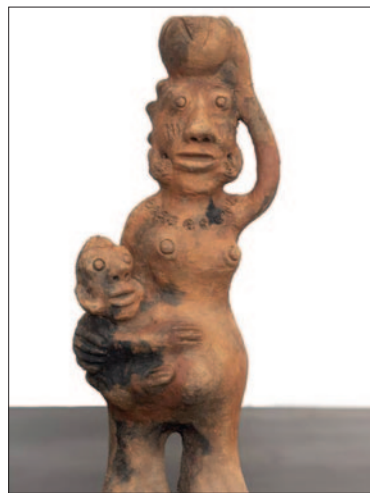
miques. Ce texte permettra, en outre, aux acteurs du secteur, notamment les créateurs de contenus, de bénéficier des retombées économiques de manière équitable. De son côté, Abdoulaye Thiam, président de l'Association des professionnels de régies publicitaires du Sénégal (Aprps), a souligné la diversité des acteurs du secteur.

« Les acteurs de la publicité forment une chaîne : il y a les agences-conseils, les agences de production, mais aussi les régies publicitaires. Aujourd'hui, le secteur de la publicité doit être encadré afin de permettre à chaque acteur de jouer pleinement son rôle », a-t-il déclaré avec optimisme.

Adama NDIAYE

Esquisses avec... EXPOSITION CONSACRÉE À SEYNI AWA CAMARA

La Galerie Ourouss illumine des réalités d'un mythe



La Galerie Ourouss reçoit, jusqu'en fin janvier, une exposition avec les œuvres de Seyni Awa Camara. C'est une mise en lumière de l'artiste atypique de Bignona, à travers ses poteries qui brillent de mythe et de brio.

C'est au seuil de la Galerie Ourouss que le spectacle commence. Deux grandes sculptures céramiques semi-anthropomorphes de deux mètres se dressent tels des Guard's Queen devant la porte qui mène à la salle d'exposition. Ces deux œuvres font un peu office de page de garde pour l'œuvre d'une reine. Une reine et légende de la poterie. Seyni Awa

Camara est une signature qu'on ne présente plus. Elle est notoire de sa légende et de son génie créatif, au travers de ses poteries connues et chères payées à Pékin et à Paris, à New York comme à Casablanca. La Galerie Ourouss a ainsi bien trouvé de nommer son exposition qu'il lui a dédiée : « Réalités d'un mythe ».

Ce sont 18 œuvres de la légende

potière octogénaire de Bignona, dont neuf sont dressées en toute grâce sur des monticules de sable, dans une salle de la cosue galerie sise aux Almadies. Toujours le symbole de deux temps, deux espaces, deux âges. Ces neuf, comme les neuf autres statuettes, expriment un langage culturel. Féminité, (re)naissance, maternité, accouplement, le transgénérationnel, le legs. Tout y passe, avec une touche résolument spectaculaire.

Sur les œuvres, on remarque avec récurrence des femmes, ou ce qui y ressemble fortement. Sur ces corps irréguliers, les mamelles saillantes ne se remarquent pas moins que les figurines proéminentes. Ces aspérités sont comme des accouchements qui se renseignent sur les échos du monde, mais restent ancrées en la racine. La mère, qui symbolise la source. Mais Seyni Awa Camara ne reste pas dans l'autre temps. Elle est aussi dans le contemporain, mais toujours en s'enracinant. D'ailleurs, dans la statuette no1 de cette exposition, dénommée « Assoungoute khatiya ewelo » (Une femme à vélo), la symbolique du mouvement fait sens.

Le mythe de Seyni Awa Camara porte son talent, après l'avoir fait. Elle est une fillette quand elle disparaît pendant un long moment dans la forêt, enlevée, dit-on, par les « esprits ». Elle ne dira quasiment rien de ce séjour mystique, mais elle reparait avec le don de sculpter. Et même, dit-on tou-



jours, c'est un objet-fétiche qui lui souffle ce qu'elle doit sculpter, par des voix qu'elle seule peut entendre. Une inspiration mystique qu'elle exprime depuis maintenant près de sept décennies.

Une vidéo projetée sur un téléviseur, comprise dans l'exposition, montre des images de Seyni Awa Camara dans son domicile et atelier. Ses enfants s'y découvrent, plongeant les sculptures dans une pyramide de bûches brûlantes. C'est la phase de cuisson des statues, après que Seyni Awa Camara a travaillé la terre glaise par le malaxage, le modelage, le grattage et le finissage. Ceci n'est cependant qu'un processus. Ce qu'il y a à retenir, c'est la vieille dame de Bignona travaillant la terre. Avec ce que le principe comporte de symboles.

Mamadou Oumar KAMARA

Tech FRANCE

Le chargeur universel devient obligatoire pour tous les appareils électroniques

RFI.FR - Le chargeur universel est devenu obligatoire en France depuis le 28 décembre 2024 pour équiper smartphones, tablettes ou encore écouteurs. Tous les petits appareils électroniques vendus neufs doivent maintenant être équipés d'un port de charge de type Usb-c. Cela correspond à l'application d'une directive européenne adoptée en 2022. L'idée est de réduire le gaspillage et d'éviter la multiplication des câbles.

L'objectif premier de la mesure est de limiter la production de déchets électroniques, ce que favorisait jusqu'à maintenant la multiplication des câbles et des chargeurs de batterie pour des appareils de marques différentes. « À l'avenir, on ne sera pas obligé d'acheter le chargeur qui va avec le téléphone si on a un chargeur chez soi qui fonctionne », estimait l'ancien eurodéputé socialiste belge, Marc Tarabella, le jour du vote de la législation au Parlement européen en octobre 2022. Il était alors membre



de la commission de protection des consommateurs. Il y a également un objectif financier : réduire la facture pour les citoyens. Smartphones, tablettes, écouteurs, liseuses... Tous ces appareils électroniques pourront en effet être vendus sans chargeur. Et avec un même chargeur pour tous ces objets électroniques, l'économie pourrait être de 250 millions d'euros par an en Europe.

MISS AMBASSADRICE CASAMANCE

Maïmouna Diémé, la nouvelle étoile du mannequinat koldois

► Par Tidiane SOW (Correspondant)

La compétition finale de la première édition Miss Ambassadrice Casamance s'est tenue au Cisco Centre du Cap Skirring, région de Ziguinchor, le 30 décembre dernier. Une jeune koldoise s'est distinguée au cours du défilé. Il s'agit de Maïmouna Diémé, une élève en classe de Première, élue meilleure révélation de l'année et arrivée deuxième à la fin d'un concours lancé en février 2024.

KOLDA - En face de la mosquée Thierno Mounirou de Hafia, un poster est affiché devant la maison des Diémé. Il s'agit du portrait agrandi de l'étoile montante du mannequinat à Kolda, Maïmouna Diémé. Cette dernière a participé à la toute première édition de Miss Ambassadrice Casamance dont le thème de cette année était l'orientation des jeunes filles vers l'entrepreneuriat. La compétition finale s'est tenue le 30 décembre, au Cap Skirring, dans la région de Ziguinchor. Aux échéances, Maïmouna est désignée meilleure révélation de l'année et est arrivée première dauphine au classement. Une première pour sa région natale !

Mounas, comme le surnomment ses proches, est née il y a 18 ans à Kolda. Mais, elle a grandi dans la capitale sénégalaise, Dakar, précisément à Niarry Tally. Elle y a fait ses études jusqu'en classe de 4e. Dès lors, celle que l'on a trouvée en train de prendre soin d'elle avec l'aide de sa maman a fait cap sur sa terre natale, le Fouladou. C'était en 2019. Depuis, elle poursuit tranquillement ses études ici. Elle est

actuellement en classe de Première. Surtout, la jeune femme est une fashion victime. « Depuis toute petite, je suis passionnée par la mode », affirme-t-elle. Pourtant, c'est au début de l'année qu'elle a lancé sa carrière dans le mannequinat. « Tout a démarré en février 2024 », dit-elle, avant de poursuivre : « J'ai vu la publicité de la première édition de Miss Ambassadrice Casamance et je n'ai pas hésité à m'inscrire ». Présélectionnée pour représenter le département de Kolda, malgré un faible espoir au début, Maïmouna a réussi à se retrouver sur la liste finale. « Comme c'était une première fois pour moi, je ne m'attendais pas à un si grand exploit », reconnaît-elle. Mais nul ne peut échapper à son destin. Nonobstant la réticence de sa mère, au début. « J'ai insisté pour qu'elle me bénisse et m'autorise à suivre ma passion. Jusqu'à présent, d'ailleurs, elle n'est pas convaincue à 100% », renseigne Mounass.

Face aux critiques
Cependant, la daronne n'était qu'une parmi la pléthore de gens à convaincre. En effet, Maïmouna



a fait face à des critiques concernant son physique. De taille moyenne, la jeune koldoise, teint caramel et aux yeux particulièrement pétillants, a un physique plutôt captivant.

Abnégation récompensée

Mais, elle a reçu des reproches sur cette physionomie, souvent curieusement de « ronde ». « Plein de gens ont essayé de me dissuader de réaliser ce rêve. Mais je ne les ai pas écoutés », assure Mounass. Sa tranquille abnégation a été finalement récompensée le 30 décembre dernier, au Cisco Centre de Cap Skirring, à Ziguinchor. Un sacre qui a été éloquemment suffisant pour faire taire ses détracteurs. Elle mesure, après cet épisode, les enjeux

liés aux tabous dans la société où elle évolue. « C'est difficile de se lancer dans le mannequinat, surtout si l'on vient d'une famille ancrée dans les valeurs traditionnelles », constate-t-elle.

Cependant, sous les projecteurs depuis sa sélection pour la compétition Miss Ambassadrice Casamance, Mounass devient quelque part victime de son succès, notamment à Kolda. Puisque les avances affluent. « Ces derniers temps, je suis fortement courtisée par plein de jeunes premiers. Seulement, ces avances ne m'intéressent pas », informe la princesse de beauté. D'ailleurs, selon elle, c'est une des raisons à l'origine de la réticence de sa maman dans cette ambition de mannequinat. À cela

s'ajoute sa présence marquante et remarquée sur les réseaux sociaux où elle ne compte plus ses (nouveaux) abonnés. Très ambitieuse, Maïmouna Diémé rêve de représenter le Fouladou à la compétition nationale, Miss Sénégal, voire plus. « Pour l'instant, c'est mon objectif dans le domaine. Mais je sais que j'ai beaucoup de travail à faire pour y arriver », admet-elle. Pourtant, son appétence s'étend hors du domaine de la mode, car elle aspire à devenir une femme leader. « J'ai plusieurs projets, dont la valorisation de la culture casamançaise, aider les femmes engagées dans l'entrepreneuriat et celles qui rencontrent des difficultés durant leur grossesse », conclut la nouvelle étoile koldoise.

CLÔTURE DE LA 23^E ÉDITION DU FESFOP DE LOUGA

Le comité d'organisation satisfait de la qualité des spectacles

Les rideaux sont tombés sur la 23e édition du Festival international de folklore et de percussion (Fesfop) de Louga. Une fin en apothéose marquée par un spectacle riche en sons, qui a satisfait le public et le comité d'organisation.

LOUGA - La 23e édition du Festival international de folklore et de percussion (Fesfop) de Louga a été clôturée dans la soirée du 1er au 2 janvier 2025 à la place civique Mansour Bouna Ndiaye. Devant un public venu en grand nombre, les groupes « Assikoband », la troupe communale de Louga, le groupe « Oiseau blanc » de la Guinée et deux groupes de rap ont assuré le spectacle devant un public très nombreux, qui était visiblement enthousiaste, au vu de sa réaction face aux différentes prestations. La cérémonie de clôture, qui s'est soldée par une remise d'attestation de participation aux différents participants, était l'occasion pour le président du comité d'organisation du festival de dire toute sa satisfaction de la qualité des prestations. « Cette édition du festival, du fait de la

diversité et de la qualité des prestations, est une réussite totale et nous félicitons les groupes invités qui ont offert du grand spectacle au public de Louga », s'est réjoui Babacar Sarr, qui a tout aussi salué la mobilisation et la participation du public. Mieux, selon lui, « l'édition, placée sous le signe de l'inclusion, a connu une réussite avec l'implication de la Fédération sénégalaise de triathlon et des groupes Assiko qui ont relevé le plateau ». Fort de ce constat, le président du comité d'organisation du Fesfop de Louga se projette sur la prochaine édition. « Nous allons célébrer, l'année prochaine, les 25 ans d'existence du festival. Et pour cela, nous allons non seulement maintenir les acquis, mais les améliorer et les enrichir pour une édition plus percutante en termes de spectacles et de contenus », a promis Babacar Sarr.

Les acteurs du Fesfop vont procéder à une évaluation des 25 ans du festival et définir de nouvelles perspectives pour « maintenir haut le flambeau d'un rendez-vous culturel de dimension internationale ».

Khalif Aboubacar WELE
(Correspondant)



Portrait

VOIX MAJEURE DU HIP-HOP

Matador, le flow d'un pionnier

Le mercredi 11 décembre 2024, l'association Guédiawaye Hip-hop rendait un hommage à Matador. Pourquoi lui, et pourquoi maintenant ? C'est parce que cet homme au visage fermé a beaucoup fait pour le mouvement hip-hop au Sénégal. Ne vous faites surtout pas avoir par sa petite taille et son caractère taciturne. Nous parlons de l'artiste qui a su associer son art à de l'altruisme pur.

Par Assane FALL

Derrière son masque de dur à cuire se cache un être affable, mais surtout très sensible. Fin observateur, il a su coucher sur le papier des ressentis, un mal-être social, la misère et tant d'autres maux, a priori indicibles. Lui, c'est l'auteur de « Sonn Boy » sorti en 2011. Ce tube, pour le moins violent, n'a pourtant fait que traduire la face d'une société marginalisante qui a fini de plonger une certaine jeunesse dans ce qui est aujourd'hui défini comme de la dépression. L'artiste, pour l'avoir vécue, s'était mis dans la peau d'un jeune homme de la banlieue. Son seul refuge était les bras de sa bien-aimée dont le seul tort a été de tomber amoureuse d'un « raté ». En prison chez lui, honni dans la rue, le protagoniste ne pouvait que finir par commettre un « Crime d'honneur » avant de souhaiter sa propre mort. Loin de la fiction, ceci est pour plusieurs jeunes de la banlieue un quotidien. Et la rue n'a pas oublié celui qui a parlé pour elle.

LE TOURNANT DÉCISIF

Lui, c'est Babacar Niang à l'état civil, Mbaye pour les intimes et Matador pour décrire un artiste dont les textes et leur adaptation scénique sortaient tout droit de ses « tripes ». Il va sans dire que l'homme force le respect. Un parfait camouflage pour cacher une âme sensible et altruiste qui, à un moment de sa vie, s'est oublié pour se donner corps et âme à la cause de l'amélioration des conditions de vie d'une jeunesse laissée à elle-même. Et c'est en 2006 qu'une nouvelle page de l'histoire des cultures urbaines s'est ouverte grâce à lui.

Membre fondateur de Wa Bmg 44, l'un des tout premiers groupes de rap de la banlieue, Matador s'est fixé comme objectif de représenter les siens sur la scène artistique nationale. Alors que d'autres groupes de rap étaient déjà en place dans des quartiers comme la Sicap Liberté et autres, il fallait proposer quelque chose à la banlieue et rompre définitivement avec les clichés d'une jeunesse délinquante. C'est ainsi qu'est né, en 1990, à Thiaroye, « Bokk Mënmën Gëstu 44 ».

Le chiffre est en référence au massacre des Tirailleurs sénégalais par l'armée française en 1944 à Thiaroye. Cela renseigne à suffisance que la personnalité des créateurs de Wa Bmg 44 qui, dès les premiers jours du mouvement hip-hop, ont compris qu'au-delà de l'art, il faut porter des combats nobles. D'ailleurs, il faisait partie du comité d'organisation de la commémoration des 80 ans de ce douloureux événement. « Un symbole

de la reconnaissance de l'engagement citoyen », selon lui. Mais, pour lui, cela n'est pas une consécration en soi. En effet, son engagement et son militantisme pour Thiaroye et la banlieue n'ont fait qu'évoluer au fil des années, de la création de Wa Bmg 44 à nos jours.

Aujourd'hui âgé de 50 ans, Matador aurait pu commencer à envisager sa retraite en tant que cadre dans le secteur de la chaudronnerie industrielle. Sorti major de sa promotion, il n'exercera jamais le métier qui aurait pu rendre certains membres de sa famille fiers de lui. Mais, c'était avant qu'il ne devienne l'homme qu'il est aujourd'hui, c'est-à-dire celui qui, pour la première fois de l'histoire de l'Afrique de l'Ouest, a créé une association pour la valorisation des cultures urbaines et pour l'amélioration des conditions de vie des jeunes de la banlieue. « La réussite ne saurait être individuelle. Pour moi, elle est collective et partagée. Aujourd'hui, je ne regrette pas d'avoir suivi ma passion pour le hip-hop et d'avoir permis à des jeunes qui n'entraient dans aucun des schémas classiques d'insertion socioprofessionnelle à avoir un métier et à s'occuper utilement », maintient-il.

CAHIER D'UN RETOUR AU PAYS NATAL

Entre 2005 et 2006, Wa Bmg 44 était l'un des groupes sénégalais de rap les plus en vue sur la scène internationale. Mais, les responsabilités venant avec l'âge, certains membres du groupe ont décidé de rester notamment en Belgique. À chaque tournée, il y en avait un de moins, mais pas Matador. « À un moment donné, je subissais un certain regard d'une société inquisitrice qui semblait me reprocher de revenir au Sénégal après chaque tournée. Elle ne pouvait pas comprendre que je n'envisageais pas ma vie ailleurs que sur ma terre natale », explique-t-il d'une élocution

accompagnée de mouvements faciaux qui mettent en avant de fines lèvres surmontées d'une fine moustache d'un jour. Évidemment, la société ne pouvait se douter que Matador, à chaque voyage, ramenait dans ses bagages de plus en plus d'expériences. Pour lui, c'était une sorte de benchmarking qui ne disait pas son nom. « Je suis parti, et j'ai vu qu'en Europe se développait déjà une industrie autour du hip-hop. J'ai tout de suite su que c'est exactement ce qui nous manquait en Sénégal. C'est ainsi que j'ai organisé mon retour au bercail autour de ce point qui allait nous permettre de gérer à la fois plusieurs préoccupations », évoque l'artiste. En 2006, à son retour au Sénégal, il a entrepris les démarches nécessaires pour mettre en place Africulturban avec l'intention de proposer une offre culturelle qui allait occuper la jeunesse de la banlieue, lever certaines barrières sociales, mais surtout former les jeunes aux métiers qui gravitent autour de la culture hip-hop. Africulturban est ainsi devenu la toute première initiative culturelle avec de telles vocations. Le rap, le slam, la danse, le graffiti, les arts audiovisuels, les maquillages artistiques sont autant de domaines dans lesquels des jeunes filles et garçons ont été initiés, en plus d'une offre d'espace d'expression et de la libération de la créativité artistique. De Mbao à Pikine, en passant par Guédiawaye, Africulturban a suscité des vocations et inspiré des artistes. Certains ont reproduit, avec succès, l'exemple donné par Matador. Parmi eux, un certain Malal Talla alias Fou Malade avec la création de l'Association Guédiawaye Hip-Hop dont le festival annuel Guédiawaye By Rap en est actuellement à sa 11^e édition. Le parrain n'est autre que Matador, le précurseur. « Dans les années 90 déjà, Matador faisait partie des

La réussite ne saurait être individuelle. Pour moi, elle est collective et partagée. Aujourd'hui, je ne regrette pas d'avoir suivi ma passion pour le hip-hop...

rares personnes qui croyaient qu'il y a moyen de rendre utile la culture hip-hop, la mettre au service des populations. Il a cru en ce mouvement dès le départ. Mais, au-delà de tout ce qu'il a fait pour les cultures urbaines au Sénégal, Matador est une personne exemplaire, modérée et très disciplinée », témoigne Fou Malade d'une voix éteinte par l'émotion.

UN PRÉCURSEUR

Il poursuit : « Tout le monde sait que nous évoluons dans un milieu où il y a souvent des tensions. Et chaque fois que cela arrive, tous les esprits se tournent vers Matador, parce qu'il a l'art de faire taire les querelles. Nous lui devons une fière chandelle ». Malal Talla ne tarit pas d'éloges à l'endroit de son collègue. « C'est lui qui nous a tracé la voie à travers son rap, mais aussi de par son esprit pointu qui a changé beaucoup de choses dans le milieu du hip-hop. Il nous a montré qu'une autre manière de se rendre utile était possible. Nous étions dans l'obscurité, dans une banlieue sans perspective d'avenir ». Matador a dédié toute sa vie au hip-hop. Malgré la cinquantaine, il garde toujours cet esprit underground qui transparait dans son style de tous les jours. Ses cheveux en freelocks ne l'ont toujours pas quitté même si le bonnet remplace de temps à autre la casquette. Selon Didier Awadi, son vieux compagnon de plus de 30 ans, Matador est un

grand passionné de la culture hip-hop. Il l'a dans le sang. Passé par la danse, le rap et le slam, Matador est devenu un patriarce dont la voix compte. « S'il devait y avoir un soldat dans le mouvement hip-hop qui devait être promu Général, ce serait Matador. Il

est un défenseur inconditionnel qui me rappelle dans les rangs chaque fois que je me mets à l'afrobeat, menaçant de s'y mettre aussi », dit-il d'un ton taquin.

Cependant, Awadi retient surtout les valeurs humaines qui font la personnalité de Matador. Il le décrit comme un homme de principe et de conviction dont l'œuvre sociale et artistique ne peuvent que valablement susciter l'émerveillement. Aujourd'hui, figure de proue du rap africain, l'artiste sénégalais Dip se souvient encore de la rage que Matador dégageait. Le jeune Dominique Preira, encore sur les bancs de l'école, garde l'image d'un artiste qui a rompu avec ce qui se faisait dans le rap à l'époque. « Être gosse et entendre un artiste rappeur dire dans un son qu'il souhaite sa propre mort était quelque chose de spécial à l'époque. Matador est venu avec un style de rap qui nous était méconnu. C'était la première fois que je voyais une telle originalité chez un rappeur. Il nous a beaucoup inspirés et nous a encouragés à faire des shows en live. Matador ne mérite que respect et admiration », témoigne Dip. De plus, il salue également l'esprit fédérateur dont a toujours fait preuve Matador, une sorte de trait d'union entre les anciens du mouvement hip-hop et la nouvelle génération. « Chaque fois que j'ai eu à le rencontrer, il me (nous la nouvelle génération) invite à discuter avec nos aînés. Il a un esprit positif et nous donne tout le temps des conseils et nous pousse à toujours aller de l'avant », ajoute-t-il.



Les gens

MASSATA NIANG, FONDATEUR DE LA MARQUE RETBAA

Un luxe épique



Massata Niang, diplômé de l'École Centrale Paris, a utilisé ses compétences en stratégie et transformation digitale pour développer Retbaa. La marque a rapidement gagné en reconnaissance, remportant même trois distinctions aux prestigieux Pentawards de Londres en 2024. Retbaa est un exemple inspirant de la façon dont l'authenticité africaine peut être intégrée dans le marché du luxe mondial, tout en soutenant les pratiques durables et les communautés locales.

Fondateur de Retbaa, une marque de luxe franco-africaine, Massata Niang sublime les richesses du terroir africain. Porté par une ambition internationale, il vise à faire de Retbaa une référence mondiale du luxe « from Africa to the world ». En 2020, en pleine pandémie de Covid, Massata Niang échange avec des habitants vivant près du lac et prend conscience des difficultés économiques causées par la fermeture des frontières. Inspiré par ce paysage unique, il développe un projet de valorisation des produits de terroir africains grâce à la renommée de la fleur de sel du Lac Rose. Diplômé de l'École Centrale Paris avec une spécialisation en technologie et management et s'appuyant sur quinze années d'expérience en tant que consultant en stratégie et transformation digitale au sein d'entreprises du CAC 40 (Total, Thales, Air Liquide, Axa, Crédit Agricole, Natixis, etc.), Massata Niang donne de l'ampleur à ce projet qui prend forme pour devenir Retbaa, une marque de luxe qui valorise les épices du terroir.

Agenda

EXPOSITIONS

Adj Dièye à la Galerie Cécile Fakhoury

La Galerie Cécile Fakhoury - Dakar, expose jusqu'au 22 février le travail de l'artiste Adj Dièye. Avec le titre « Dègg naa tuuti wolof » (Je comprends un peu le wolof), Dièye approfondit sa réflexion sur la manière dont les actions économiques de certaines communautés et classes sociales ont un impact sur la construction et la transformation des espaces publics.



Ibrahima Thiam à la Oh Galerie

Dans le cadre du Off de la 15e Biennale de Dakar et du Partours, la Oh Galerie met en lumière le travail de l'artiste photographe Ibrahima Thiam. L'exposition « Yoonou ndokhe, la voie de l'eau » consacrée à la figure de Maam Coumba Castel.



CINÉMA

« Wicked » au multiplex Pathé



Le film « Wicked » de Jon M. Chu est à l'affiche au multiplex Pathé Dakar. Wicked suit le parcours des sorcières légendaires du monde d'Oz. Elphaba, une jeune femme incomprise à cause de la couleur inhabituelle de sa peau verte ne soupçonne même pas l'étendue de ses pouvoirs. À ses côtés, Glinda qui, aussi populaire que privilégiée, ne connaît pas encore la vraie nature de son cœur.

Actualités CULTURES URBAINES

Falaye Diop, emblème du rap au Fouladou



Ce samedi 04 janvier, la nouvelle figure du hip-hop à Kolda, Falaye Diop alias Flow from Kolda, convie les amoureux du rap à un concert inédit, au terrain Réveil. Lors de cet événement, le finaliste du Flow Up en 2020, auteur de la mixtape « Fly » et de l'Album « Séttu » compte rendre hommage à son épouse et procurer de la joie à son public, dans son terroir.

► Par Tidiane SOW
(Correspondant)

KOLDA - À Sinthian Tountourung (quartier Bouna), dans une maison faisant face au cimetière, un groupe d'hommes est installé sous un manguier autour d'une théière et du petit déjeuner. C'est chez l'artiste qui s'appête à donner un concert gratuit, le plus attendu par les koldois. Il s'agit de Flow from Kolda, de son vrai nom Falaye Diop, un jeune artiste qui a fait ses humanités sur sa terre natale. En cette veille de concert, il ressemble plus à un imam qu'à un rappeur. En fait, relax sur sa chaise, il arbore un jalaba blanc, des sandales en cuir assorti à son fameux bonnet rouge auquel il s'identifie. Né à Saré Kémo, quartier situé à l'entrée de la ville, sur la route nationale n°5, Flow a fréquenté l'école primaire William Ponty de Kolda. C'était au début des années 2000. Il a ensuite fait le Collège d'enseignement moyen de Gadapara avant de terminer son cycle secondaire au lycée Alpha Molo Baldé, avec le baccalauréat, en 2013. C'est un an avant cela qu'il

s'est engagé dans la musique avec le groupe « Kaddù Mag », crée en 2012. Mais, après quelques mois à la faculté des sciences juridiques et politiques de l'université Cheikh Anta Diop de Dakar, Falaye Diop réussit le Concours de recrutement des élèves-maitres (Crem). À la suite à cette formation, Falaye est envoyé dans sa région natale mais dans le nord, à Médina Yoro Foulah, où il acquiert sa première expérience avec la craie, en tant qu'enseignant. Cinq ans plus tard, il intègre l'École nationale des arts (Ena) de Dakar et se spécialise en arts plastiques pendant 4 ans. Finalement, c'est dans son Cem (Gadapara) qu'il est affecté.

Bête de scène

Cependant, l'intégration à l'Ena coïncide avec le démarrage de la carrière solo de Flow. Pour décoller dans le « game », il propose un mixtape intitulé Fly (voler en anglais). C'est un projet de 6 titres lancé en 2019. Il y développe des thèmes comme la discrétion, l'amour, etc... et rappelle la culture du Fouladou. Ce fut un succès qui a décrété l'envol de Flow dans le rap-game. En effet, l'année suivante, il a été finaliste d'une des compétitions de rap dédiées aux jeunes talents, les plus prestigieuses : le Flow up. Cette dernière a, d'ailleurs, lancé des artistes rappeurs qui font la fierté de cette musique au niveau national, notamment Ngaaka BlinD et One Lyrical. De son côté, Falaye, continue son bonhomme de chemin. Toujours en 2020, il est sélectionné par le jury du Galsen hip-hop awards (Ghha), une des « institutions » de rap les plus reconnues au Sénégal pour participer à un cypher (session de freestyle). Il ne s'arrête pas là parce qu'il y'a trois ans, il publiait son premier album, Séttu (miroir), qui d'ailleurs fut nommé parmi les 8 meilleurs de l'année aux Ghha (2022). Dans ce projet,

il affirme avoir collaboré avec de gros calibres du Rap Game tels que Leuz Diwane G ou By Mic et des beatmakers de renom dont Pape Laye et Tamsir. Vers la fin de cette même année l'emblème du rap koldois remporte la compétition Illa Qatar, concours de rap freestyle organisé par Rap 221 en collaboration avec la Rts.

Accro aux studios, Flow est aussi une bête de scène. « J'ai participé à beaucoup de festivals et manifestations artistiques », confie l'intéressé. D'ailleurs, il organise un grand concert, ce 04 janvier au terrain Réveil de Kolda, à quelques jets de pierres de la gouvernance. « C'est la cinquième édition d'affilée », renseigne-t-il. Mais, contrairement aux éditions précédentes qui ont eu lieu au stade régional, celle-ci est assez particulière car Flow compte rendre hommage à un être qui lui est cher, rappelé à Dieu il y'a près d'un an. En effet, il s'agit de son épouse, Fatoumata Diallo, « emportée par des problèmes cardiaques ». « C'est pour cela que ce concert me tient tant à cœur », affirme-t-il. D'ailleurs cette période marquée par la maladie puis le deuil est un coup dur qui a éloigné Falaye Diop de la scène musicale ces deux dernières années. « Maintenant, j'ai retrouvé de l'énergie pour rendre un vibrant hommage à cette bonne épouse et faire plaisir à mon public », avoue-t-il.

L'événement, ce samedi, 04 janvier, est une fête pour les casamançais amoureux de la musique en général, mais surtout du rap en particulier. Selon Flow, des invités issus de plusieurs coins du pays sont attendus pour assister à ce concert. Ce dernier peut, d'ailleurs, être considéré comme une bande annonce d'une année prometteuse puisque Flow, du haut de ses trente ans, prévoit de sortir un projet sous peu. « Dans cinq mois, inshaAllah, je dévoilerai mon nouveau projet. Nous sommes, actuellement, à l'étape des enregistrements. Mais nous démarrons l'année avec ce show inédit qu'est le concert de samedi », conclut la figure du rap koldois.



RÉPUBLIQUE DU SÉNÉGAL

Un Peuple – Un But – Une Foi

MINISTÈRE DE LA SANTÉ ET DE L'ACTION SOCIALE

Centre Hospitalier National Psychiatrique de Thiaroye

GESTION : 2025

AVIS GÉNÉRAL DE PASSATION DES MARCHÉS

I/ Le Directeur, agissant au nom et pour le compte du Centre Hospitalier National Psychiatrique de Thiaroye, exécute, au titre de la Gestion 2025, dans le cadre du Budget de fonctionnement et du Budget d'Investissement un programme de passation de marchés publics.

II/ Les acquisitions seront effectuées:

A. Appels d'offres :

Fournitures :

- Acquisition de produits réactifs, consommables de laboratoire - Petit Matériel Hospitalier-Produits destinés à la Radio et à l'EEG
- Produits Alimentaires

B. Demande de Renseignements et de Prix Ouverte:

Fournitures :

- Fournitures de Bureau, Imprimés et Consommables Bureautiques et Informatiques

C. Demande de Renseignements et de Prix Restreinte:

Fournitures

- Acquisition de Produits d'entretien
- Acquisition d'Articles de Maintenance
- Acquisition de Fournitures Hôtelières
- Matériel Médical
- Matériel Hôtelier
- Mobilier et Matériel de Bureau

Services courants

- Choix d'un Traiteur pour les cérémonies et réceptions

III/ Les avis spécifiques de passation de marché seront publiés, à partir du 02/01/2025 dans le journal « Le SOLEIL ».

IV. / Les marchés seront passés conformément aux dispositions du décret 2014-1212 du 22 septembre 2014 portant Code des Marchés Publics.

V/. Les soumissionnaires potentiels : i) entrepreneurs de travaux, ii) fournisseurs de biens & d'équipements, iii) prestataires de services intellectuels (consultants), qualifiés et satisfaisant aux critères d'éligibilité, sont priés de manifester leur intérêt à (au) Centre Hospitalier National Psychiatrique de Thiaroye en envoyant, au plus tard le 15 janvier 2025 à Thiaroye à 16 heures locales, à l'adresse suivante km 18 ,Route de Rufisque, leur dossier de candidature comportant leurs références pour des travaux, fournitures/équipements, ou prestations de services de nature, taille et/ou complexité similaires

Adresse postale : Thiaroye

Boîte Postale n° : 20833

Tél : 33 879 80 80

E-mail : hpsychiatriquethiaroye@gmail.com

VI/ Toute demande de renseignement complémentaire devra être envoyée à l'adresse susmentionnée.

Le Directeur
Samba Gueye

Interview

Quatre années après son prix Goncourt, Mouhamed Mbougar Sarr donne du temps à son lectorat pour la digestion de son immense roman, « La plus secrète mémoire des hommes ». Il s'est confié au « Soleil ».

► Entretien réalisé par Amadou KÉBÉ (Stagiaire)

Quel a été votre modus vivendi pendant les années qui ont suivi votre Goncourt ?

Si je devais trouver une image de comparaison, je crois que celle du tourbillon serait la plus appropriée ; un tourbillon rapide et vorace, auquel il était impossible d'être préparé. Le nombre de sollicitations, d'invitations, de propositions de toutes sortes (y compris quand elles n'avaient rien à voir avec la littérature) a explosé. J'ai passé les trois dernières années à voyager et parler de mes livres. Moins d'un an après l'attribution du prix, les premières traductions ont commencé à paraître. Il a donc fallu que j'aie soutenu mes éditeurs étrangers dans la promotion du livre. J'ai donc voyagé dans une trentaine de pays répartis sur quatre continents, sans compter les activités quand j'étais en France. Autant dire que j'ai passé peu de temps chez moi. À une certaine période, je n'y revenais que pour changer de valise et repartir. Il m'est arrivé de me réveiller en pleine nuit et de ne plus savoir dans quel pays j'étais. Cela a bien évidemment un impact sur la santé physique, la vie mentale et le temps d'écriture. Mais, je ne me plains pas. Cela reste une belle aventure, et j'ai conscience d'être assez privilégié. J'ai découvert des pays et des lectorats extraordinaires. Mon plus récent voyage, par exemple, au Brésil, m'a beaucoup ému et emplé de joie et de gratitude.

Après un chef-d'œuvre, beaucoup d'écrivains ont eu du mal à se remettre à l'écriture (exemple de Cheikh Hamidou Kane). Comment personnellement percevez-vous cette situation ?

Je ne crois pas avoir écrit un chef-d'œuvre. Le livre le plus important est toujours le prochain. « La plus secrète mémoire des hommes » continue sa vie. Il réunit des lecteurs dans le monde entier. C'est un magnifique destin et j'en suis heureux. Mais je songe déjà à la suite.

Votre regard a-t-il changé sur le rôle social de l'écrivain après la polémique qui avait éclaté au Sénégal après votre Goncourt ?

Mon regard n'a pas fondamentalement changé. Mais ce qui s'est passé, au-delà de la violence verbale et symbolique, au-delà de l'éphémère buzz, au-delà des flamboyantes prises de position, est venu confirmer certaines intuitions que j'avais sur le sens du travail de la littérature dans le contexte social, culturel, politique de notre pays. Ces intuitions sont nombreuses et je ne pourrai les développer toutes ici. Mais l'une d'elles me paraît importante : un écrivain ne doit jamais chercher à correspondre aux attentes culturelles de



MOUHAMED MBOUGAR SARR
ROMANCIER ET LAURÉAT DU PRIX GONCOURT

« Chercher les formes de dignité possibles sous les nombreuses dominations de nos sociétés »

sa société. À mon sens, dans son œuvre, seuls sa sensibilité, sa douleur, sa lucidité, sa mélancolie, son ironie, son courage, sa joie, sa langue, intimes, doivent commander. Cette fidélité à sa vérité intérieure est son honneur ; et sans chercher à provoquer puérilement, c'est à sa conscience d'artiste qu'il doit rendre des comptes. La société lui en demandera, nécessairement. Elle est sans doute dans sa fonction et son droit. Mais l'écrivain a, parmi beaucoup de fonctions, ce devoir : indiquer les lieux où la société est hétérogène, hypocrite, silencieuse, violente. Cette tension entre l'écrivain et sa société est nécessaire. L'écrivain doit l'assumer. Voilà comment je vois les choses.

D'où vous viennent les substrats (inspiration) des récits que vous relatez dans vos romans ?

Une part importante de mon travail a pour source des récits entendus ou aventures vécues pendant l'enfance. Il s'agit donc d'un travail de mémoire et de recréation de la mémoire. Une autre part importante vient de l'observation du réel, et particulièrement des lieux invisibles (qu'on veut rendre invisible) du réel, soit parce qu'ils sont honteux, soit parce qu'ils sont violents. Il s'agit donc d'un travail d'élucidation. Enfin, une dernière part provient de ma bibliothèque et de mes lectures, puisque la littérature, pour moi, naît toujours de la littérature.

S'il y en a, quel est le rituel qui suit la gestation de vos romans ?

Je n'ai ni structure ni plan préalablement établis. Je suis surtout les

questions des personnages, les images premières de paysages. J'essaie d'atteindre ce point où l'écriture génère sa propre composition, son propre rythme, sa propre tension. La forme se construit d'abord, puis elle vous construit et devient la substance même de l'écriture. Le point que j'évoque est un endroit difficile à atteindre, le centre du labyrinthe,



Ces intuitions sont nombreuses et je ne pourrai les développer toutes ici. Mais l'une d'elles me paraît importante : un écrivain ne doit jamais chercher à correspondre aux attentes culturelles de sa société.

d'une certaine manière, mais une fois-là, je me sens comme un musicien de jazz qui obéit à autre chose qu'à une partition. Ce n'est ni improvisé totalement, ni prévu. C'est simplement l'écriture qui, mûre, sait où elle va et me porte avec elle. J'écris la nuit, c'est la seule constante.

Derrière chaque écriture, se cache, a priori, une idée de véhiculer une pensée. Est-ce qu'en tant qu'écrivain, vous avez au préalable tendance à avoir une idée nette de ce que vous voulez raconter ?

Pour être honnête, non. Je n'ai ja-

mais compris l'intérêt de savoir ou voir clairement avant de l'avoir écrit, ce qu'on va écrire. Où serait le frisson de la découverte, le frisson de l'inconnu dans lequel on entre ? Je charge l'écriture de préciser ma pensée ou ma sensibilité qui sont là, mais auxquelles manque une forme. Écrire est la recherche de cette forme.

Dans vos quatre romans respectifs, la question de la dignité humaine semble être le prétexte de vos récits. Est-ce là une manière de mettre la littérature au chevet de l'humaine condition ?

Ce qui m'intéresse, en effet, c'est de chercher les formes de dignité possibles sous les nombreuses dominations ou humiliations de nos sociétés. Que la violence provienne de terroristes islamistes, d'une administration inhospitalière ou d'un système esclavagiste moderne, d'une société qui discrimine ses minorités ou d'une histoire littéraire coloniale et dissymétrique, ceux et celles qui la subissent tentent toujours d'affirmer leur humanité, d'une façon ou d'une autre. J'aime plonger dans les ombres humaines, car je veux voir l'expression du regard humain dans l'ombre.

Dans « La plus secrète mémoire des hommes », vous dites qu'écrire nécessite toujours autre chose. De manière factuelle, quelle est cette « autre chose » dont vous faites l'éloge et qui vous a réussi dans l'écriture de vos romans ?

Si je le savais, je n'écrirais plus et j'irais cultiver mon champ dans mon village. Cette autre chose est

le secret même de la littérature. C'est la plus secrète mémoire des hommes. Personne ne les connaît, mais elles existent, et m'obsèdent.

Votre culture sérère apparaît nettement dans vos romans. Qu'est-ce qui explique cette « sérénité » qui apparaît dans vos romans, notamment dans « La plus secrète mémoire des hommes » ?

Je parlais tout à l'heure de l'inspiration essentielle des récits de l'enfance. Il se trouve que ces récits proviennent de la culture sérère, qu'ils m'ont été donnés dans cette langue. La richesse de cette culture – les chants, la lutte, le travail de la terre – me fascine, et il ne passe pas un jour sans que je découvre un fragment de cette mythologie, de cette cosmologie, de cette cosmogonie. Je me sens profondément de là. Il est normal que cela transparaisse dans ma sensibilité littéraire.

Votre carrière littéraire se cantonne, pour le moment, au roman. Envisagez-vous d'écrire dans un autre genre ?

Oui, cela arrivera certainement. L'essai, le théâtre. J'aimerais. La poésie, je ne pense pas, même si j'en lis beaucoup. Mais, pour l'heure, le roman m'appelle plus fortement. Et comme sa forme est assez souple pour intégrer tous les autres genres, je les approche parallèlement, en attendant de m'y confronter directement.

Pensez-vous écrire en langue wolof ou même en sérère qui est votre langue maternelle ?

Oui, j'ai entrepris de suivre des cours de langue wolof. J'espère pouvoir écrire dire **16** ans un roman dans cette langue. En sérère, un jour. J'en ai, en tout cas, l'envie profonde.

Au demeurant, avez-vous une œuvre en gestation ?

Oui, mais il est trop tôt pour en parler. Tout ce que je peux en dire, s'il ne change pas, c'est qu'il se déroulera pour une large part en pays sérère.

Le Sénégal a récemment élu un nouveau président de la République. Quelle est, selon vous, la politique culturelle et sociale que devrait adopter le nouveau régime ?

Une politique dans laquelle la culture ne serait pas considérée comme un appendice tout à fait secondaire et anecdotique de la vie d'une nation. Une politique dans laquelle la culture ne serait pas subordonnée aux agendas politiques. Une politique dans laquelle la culture ne serait pas réduite au divertissement. Une politique dans laquelle la culture serait, pour tous, pas seulement aux habitants des grandes villes. Une politique dans laquelle, dès l'enfance, on apprendrait à respecter les artistes pour leur travail. Une politique dans laquelle on se souviendrait des artistes du passé, où on n'attendrait pas leur mort pour d'artificielles commémorations. Une politique, enfin, où la culture serait toujours exigeante et non point alignée sur les émotions immédiates et faciles. Toute cette vision est un rêve, peut-être. On verra bien.

Affaire de la semaine MEURTRE DE DIARY SOW À MALIKA

Les populations sous le choc

Dans la nuit du mardi 31 décembre au mercredi 1er janvier 2025, les populations de Malika ont été frappées de plein fouet par une sordide affaire de viol suivi de meurtre sur une petite fille âgée de 12 ans. Souadou Sow, plus connue sous le nom de Diary, a été retrouvée morte dans un appartement d'un de ses voisins non loin de la maison familiale. Depuis, les habitants du quartier Diamaguène 1 sont sous le choc.

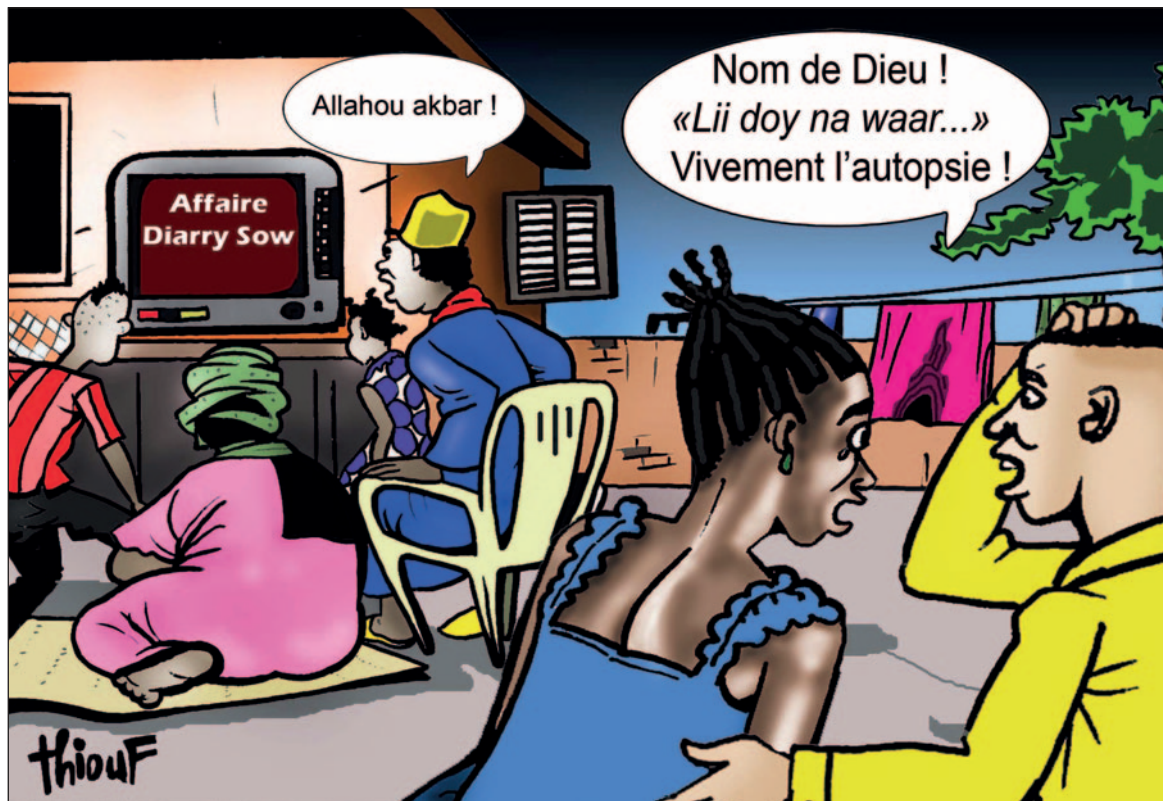
KEUR MASSAR - Des visages dévastés, des cœurs meurtris, un calme plat, tel est le décor que l'on peut voir à Diamaguène 1, quartier situé dans la commune de Malika, suite à la mort tragique de la petite fille âgée de 12 ans, Souadou, plus connue sous le nom de Diary Sow. Une famille explorée et tout un quartier sous le choc depuis le début du Nouvel An. Ici, détresse et tristesse se lisent sur tous les visages. Un silence de cathédrale règne aux alentours de la maison qui a vu naître Diary. Parents, amis, voisins sont venus pour témoigner leur soutien à la famille de la défunte.

Ousmane Mbaye, habitant non loin de la maison familiale, se souvient d'elle comme une petite fille qui était très proche de son père et surtout, ajoute-t-il, qui aimait aussi les études et mémorisait vite ses leçons. Toutefois, l'homme au

teint noir, au physique longiligne, chapelet à la main, indexe l'insécurité grandissante qui sévit dans cette contrée de la banlieue. Maintenant, vu la situation, explique-t-il, « nous sommes dans une panique totale et l'avenir de nos enfants demeure incertain. Nous, parents, ajoute-t-il, devons redoubler de vigilance et surveiller de manière accrue les moindres faits et gestes de nos enfants ». Selon lui, ce qui s'est passé le 31 décembre dernier est inoubliable.

En attendant l'autopsie

« C'est une tache qui restera indélébile dans notre mémoire collective et va certainement affecter la cohésion, l'entente et le partage qui ont toujours été notre gage de socialisation. Je souhaite que justice soit faite à la hauteur de cet acte ignoble et éhonté », a-t-il



lancé, les larmes aux yeux. Adama Sow, grand frère du père de la défunte, prend le relais, montrant ainsi son courroux total face à cette situation. Un sentiment de désolation se dessine sur son visage renfrogné. Dans ses explica-

tions, il perd parfois ses mots. Bé-gayant de temps à autre, son amertume fait rougir ses yeux. « Ce sera très difficile de surmonter cette étape, mais nous allons rester forts et remettre tout entre les mains du Bon Dieu.

D'ores et déjà, nous devons penser à mieux assister nos enfants. Ils sont des innocents et ils ont besoin d'être mieux encadrés. Dans la banlieue, les autorités doivent renforcer la sécurité dans les coins et recoins des quartiers, surtout pendant les fêtes. C'est souvent ici que l'on entend les cas de viol, d'agression et de vol. Nous lançons un appel aux autorités étatiques pour que les mesures idoines soient prises. Mais aussi du côté des parents, à l'heure du crépuscule, nous ne devons plus laisser nos enfants sortir », a-t-il indiqué.

Cette affaire de viol suivi de meurtre ne laisse personne indifférent. À quelques mètres de la maison de la défunte, le débat s'anime entre voisins. Chacun apporte son

grain de sel et livre son opinion. L'insécurité, la responsabilité des parents, l'indiscipline des jeunes garçons sont, entre autres, au cœur des débats. Sous un soleil peu ardent à la mi-journée, ces personnes attendent impatiemment les résultats qui viendront de l'autopsie. Ousmane Ba, l'un d'entre eux, appelle à plus de vigilance en soulignant l'importance, pour les parents, de veiller quotidiennement sur leurs enfants. « Qui connaît la banlieue doit forcément garder en tête que c'est un milieu où l'insécurité règne gravement. Y compris la responsabilité des parents, l'État aussi doit faire de telle sorte que les populations vivent dans la sécurité où qu'elles soient. Personnellement, au sein de ma maison, j'ai toujours conseillé à mes enfants de faire très attention dans la rue, car nous sommes dans une zone où tout peut arriver, donc la protection des enfants nous incombe à tous », renseigne-t-il.

Bada MBATHIE (Correspondant)

CASTRER LES COUPABLES, ADOPTER DES LOIS PLUS SÉVÈRES, SYSTÈME DE PRÉVENTION EFFICACE...

Les propositions des femmes pour lutter contre le viol

Le meurtre de la jeune Souadou Sow dite Diary, une fille âgée de 12 ans, à Malika, dans le département de Keur Massar, a créé la tristesse et la consternation. Des femmes ont encore élevé la voix pour appeler à un durcissement de la loi pour dissuader les prédateurs sexuels.

Le viol suivi de meurtre de la petite Souadou Sow plus connue sous le nom de Diary a encore fait réagir des militantes de la lutte contre les violences faites aux femmes. Chacune y va de ses propositions pour mettre fin à ces drames répétitifs qui touchent cette couche vulnérable. Invitée de l'émission « Salam Sénégal » sur Radio Sénégal, hier, la présidente du réseau « Siggil Jigeen », Safiatou Diop Fall a proposé de « castrer les coupables » avant de les envoyer en prison. Selon elle, ce serait un signal fort envoyé à ceux qui envisageraient de commettre de tels actes. Safiatou Diop Fall estime que seul un « durcissement » des sanctions aiderait à réduire ces crimes au Sénégal, un pays champion dans la ratification des conventions, mais où l'application pose un sérieux problème. « Trois générations de femmes se sont battues pour que nous ayons des lois, comme celle de 1999 contre les violences faites aux femmes et celle de 2021 criminalisant le viol et la pédophilie. Mais les lois seules ne suffisent pas », regrette Mme Fall. Face à la recrudescence des cas de viol, Safiatou Diop Fall appelle « à la vigilance ». Pour elle, « la responsabilité des familles est en-

gagée ». Ces dernières doivent, renchérit-elle, veiller à l'éducation des enfants à la maison comme à l'école. « Les enseignants doivent jouer leur rôle de parent, comme à notre époque », recommande la présidente du réseau « Siggil Jigeen ».

Dans une tribune ouverte adressée au président de la République, Bassirou Diomaye Faye, Jaly Badiane, qui se présente comme une militante des droits humains, rappelle que « les viols et les actes de pédophilie, qui gangrènent notre société, atteignent des proportions alarmantes ». Dans sa tribune, elle propose 4 recommandations fortes pour mettre fin à ces pratiques. Jaly Badiane appelle à une « réforme du cadre juridique ». Une telle réforme permettra, est-elle persuadée, « d'adopter des lois plus sévères et adaptées pour criminaliser ces actes et garantir des peines dissuasives ». Sa deuxième proposition est la « mise en place de mécanismes de protection et d'accompagnement des victimes ». Pour la mise en application de cette proposition, elle plaide pour la « création de centres spécialisés, offrant une prise en charge psychologique, juridique et médicale ainsi que des plateformes d'alerte accessibles à tous ». La formation

et la sensibilisation des forces de l'ordre, du personnel judiciaire et des acteurs sociaux sont, estime Jaly Badiane, nécessaires pour « comprendre l'ampleur et la gravité de ces crimes ». Dans sa quatrième et dernière recommandation, elle appelle à la mobilisation générale pour une large campagne nationale de sensibilisation afin de « briser les tabous » et de « mobiliser la société civile » dans le combat.

« Requiem pour Diary Sow ». C'est l'intitulé de la tribune publiée par journaliste Diabou Bessane Diouf pour s'insurger contre « l'horrible tragédie de la jeune Diary Sow, une fille de seulement 12 ans arrachée à la vie de manière violente et cruelle ». La journaliste indique que cet « acte odieux » sonne comme un « rappel glaçant de l'urgence à agir contre les violences faites aux femmes et aux enfants au Sénégal ». Pour combattre « ces fléaux systémiques », Diabou Bessane Diouf recommande le renforcement de « la législation » et son « application stricte », la mise en place d'un « système de prévention efficace », le « soutien immédiat et à long terme » des victimes, la « mobilisation de la société civile et la responsabilisation des autorités », l'amélioration des « conditions de vie des enfants vulnérables » et le renforcement des « capacités judiciaires et policières ».

Aliou Ngamby NDIAYE

MALIKA La Police retrace l'arrestation du présumé meurtrier de Diary Sow

KEUR-MASSAR - Le chef de service du commissariat d'arrondissement de Malika, Adja Coumba Ndiaye, est revenu, hier, dans une déclaration, sur les faits concernant la mort de Diary Sow âgée de 12 ans. D'après elle, c'est durant la matinée du 1er janvier que la police de Malika a reçu un appel lui informant d'un cas dramatique au quartier Diamaguène 1. « Nous avons trouvé l'enfant dans les toilettes d'un appartement. Après l'ouverture de notre enquête, nous avons su que le propriétaire de l'appartement était absent des lieux et en même temps, il était injoignable. C'est ce qui a fait de lui notre premier suspect et nos services se sont attelés à le trou-

ver vaille que vaille. Avec l'expertise de nos agents et avec nos matériels de recherche sophistiqués, le présumé meurtrier a été attrapé le même jour », a renseigné la commissaire.

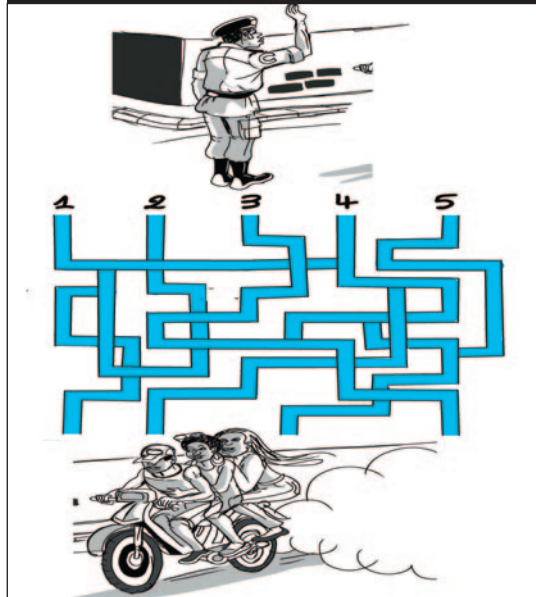
Elle a indiqué que le jeune homme, répondant au nom de El hadji Modou Fall, après être entendu par les agents de la police de Malika, a reconnu avoir tué la petite fille. Mais, a-t-elle précisé, le jeune homme a déclaré avoir été sous l'emprise de la drogue. Elle conclut qu'ils attendent les résultats de l'autopsie pour avoir de plus amples informations sur les conditions dans lesquelles l'enfant a rendu l'âme.

B. MBATHIE (Correspondant)



labyrinthe

Montrez à ce policier le chemin à emprunter pour attraper les fuyards

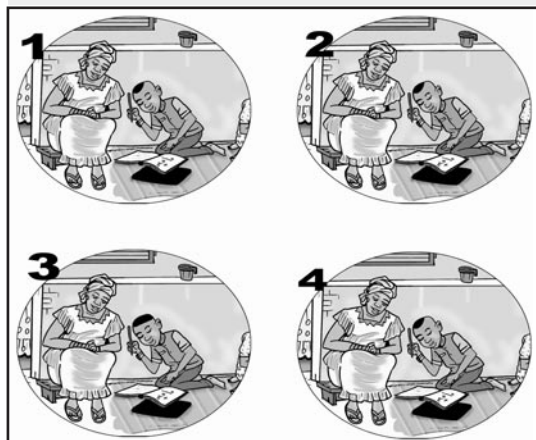


Citation sur les compétences

“On ne peut évaluer ses compétences dans un domaine que l'on ne connaît pas.”
(Jean-Louis Etienne)

jeu de l'intrus

Observez-bien ces 4 images. Une seule n'est pas pareille aux autres. Où est l'intruse ?



Dépêche santé...

Après les fêtes : ces sports qui brûlent les calories

Les repas de fin d'année sont souvent riches. Heureusement, il existe des sports efficaces pour retrouver la forme et éliminer les excès caloriques de ces festins. Voici quelques activités physiques simples à pratiquer qui vous aideront à brûler un maximum de calories accumulées durant les fêtes.

La course à pied

La course à pied demeure l'un des sports les plus simples et les plus efficaces pour brûler des calories. En courant à un rythme modéré, vous pouvez brûler environ 500 à 700 calories par heure. Ce sport est excellent pour faire travailler le cœur, tonifier les jambes et éliminer les graisses. Si vous êtes débutant, commencez par des séances de 20 à 30 minutes, en augmentant progressivement la durée et l'intensité.

Le vélo

Si vous aimez faire du vélo, n'hésitez pas ! Cette activité physique est idéale pour éliminer les excès des repas de fêtes. En pédalant à un rythme modéré, vous pouvez brûler entre 400 et 600 calories par heure. Et en hiver, si le froid vous décourage, vous pouvez aussi choisir de pratiquer sur un vélo d'appartement à domicile ou en salle.

La natation



Pour ceux qui apprécient les sports d'eau, la natation est un des sports les plus complets et les plus doux pour l'organisme. Il sollicite tous les muscles tout en étant particulièrement doux pour les articulations. Selon l'intensité de votre séance et le style de nage, vous pouvez brûler entre 400 et 600 calories par heure. C'est une option idéale pour ceux qui cherchent une activité douce mais intense après des repas copieux.

La danse

Si vous avez envie de vous défouler en vous amusant, optez pour la danse. Que vous choisissiez la zumba, le hip hop ou même de suivre simplement une vidéo de danse à la maison, vous pouvez facilement brûler entre 300 et 500 calories par heure.

Le HIIT

Enfin, pour les plus motivés, le HIIT (pour High Intensity Interval Training soit Entraînement par intervalles à haute intensité) vous fera brûler toutes les calories en trop de Noël ! Cette pratique consiste à alterner des périodes d'effort intense et de repos. Ainsi, vous pouvez brûler entre 400 et 600 calories en seulement 30 minutes. Les exercices de HIIT peuvent inclure des mouvements comme des squats, des pompes et des sprints. Il ne vous reste plus qu'à faire votre choix. Mais n'oubliez pas qu'il est essentiel de maintenir une activité physique régulière tout au long de l'année et pas seulement après les fêtes. Choisissez donc le sport qui vous procure le plus de plaisir afin de ne pas relâcher votre rythme dans les mois à venir.

DÉTENTE

Par **Ambroise MENDY**

- SAMEDI 04 JANVIER 2025 - FÊTE A SOUHAITER : ST. ODILON
- DIMANCHE 05 JANVIER 2025 - FÊTE A SOUHAITER : ST. EDOUARD
- SAMEDI 03 RAJAB (NDEY JI KOOR) 1446 DE L'HÉGIRE (CONACOC)
- DIMANCHE 04 RAJAB (NDEY JI KOOR) 1446 DE L'HÉGIRE (CONACOC)

agenda dakarois

SAMU NATIONAL
15 15 - 33.869.82.52

S.U.M.A.
33 824 24 18

SUMA-MEDECIN
33 864 05 61 - 33 824 60 30

S.O.S MEDECINS
33 889 15 15

HOPITAUX
Principal : 33 839.50.50
Le Dantec : 33 889.38.00
Abass Ndao : 33 849.78.00
Fann : 33 869.18.18

HOGGY (ex-CTO) :
33 869 40 50

CENTRE ANTI POISON
818 00 15 15

EAU - SDE
Service dépannage & Renseignements
800.00.11.11
(appel gratuit)

ONAS
Egoûts, collecteurs
NUMERO ORANGE
(appel gratuit)
81 800.10.12

SENELEC
Service Dépannage
33 867.66.66

TELEPHONE
Renseignements Annuaire : 1212
Service Dérangements : 1413
Service Clients : 1441

SECURITE
Police secours : 17
Sapeurs Pompiers : 18

TRANSPORTS
Société nationale de Chemins de Fer du Sénégal (SNCS) : 33 823.31.40

AIBD SA
Tel : 33 939 63 00

Port Autonome de Dakar
(24H/24) : 33 849.45.45
Heure non ouvrable
Capitainerie : 33 849.45.24
Pilotage : 33 849.45.45

HEURES DE PRIERES MUSULMANES
Du 03 au 09 janvier 2025

- * Fadiar : 06H 22
- * Souba : 06H 37
- * Tisbar : 14H 15
- * Takussan : 16H 45
- * Timis : 19H 01
- * Guéwé : 20H 01

HEURES DE MESSE

- Cathédrale : 7H-18H30
- Martyrs de l'Ouganda : 6H30-18H30
- Saint Joseph : 18H30

mots croisés

1										
2										
3										
4										
5										
6										
7										
8										
9										
10										

PROBLEME N° 13 874

HORIZONTALEMENT : 1 - Spécialiste de la bonne administration des richesses matérielles - **2** - Personnage biblique et coranique - Chasseur géant de la mythologie grecque - **3** - Encouragement dans l'arène - Volume abrégé - Hors des limites - **4** - La note du chef - Chanteur de charme - **5** - Lac des Pyrénées - Pour rêver - Suffixe - **6** - Abréviation militaire - Note musicale - Bien en tête - **7** - Pays d'Europe - Lac du Mali - **8** - La mer à Banjul - A toi - Disparu depuis peu - **9** - Évènement fâcheux - Parti - **10** - Anéantie

VERTICALEMENT : 1 - Partisan de la défense de la nature - **2** - Fruit entrant dans plusieurs cérémonies africaines - Quelqu'un ayant un comportement héroïque - **3** - Monnaie scandinave - Élément vital - **4** - Éclos - Perte prolongée de la conscience - Bord de tissu - **5** - Symbole chimique - Vieux joueur - **6** - Marins originaires de Toulon - Renforce une affirmation - **7** - Pour deux groupes de conjugaison - Département français - Mot d'épitaphe - **8** - Ville suisse - Admirateur - **9** - Remorquée - Circonscription administrative - **10** - Interrompt

SOLUTION DU PROBLEME N° 13 873

HORIZONTALEMENT : 1 - GODELUREAU - **2** - ASER - TIRES - **3** - SEMER - DODU - **4** - CEE - ALESER - **5** - OS - M - PA - SP - **6** - N - POE - UT - A - **7** - NAITRE - RIT - **8** - AP - ES - LOTE - **9** - DECU - MINOU - **10** - EXERCISEUR

VERTICALEMENT : 1 - GASCONNADE - **2** - OSEES - APEX - **3** - DEME - PI - CE - **4** - ERE - MOTEUR - **5** - L - RA - ERS - C - **6** - UT - LP - E - MI - **7** - RIDEAU - LIS - **8** - EROS - TRONE - **9** - AEDES - ITOU - **10** - USURPATEUR

mots en croix

Après avoir rempli la croix, vous obtiendrez horizontalement et verticalement six (6) mots de sept (7) lettres chacun.

M	M	A				
	I	A	M			
P	O				E	R
M	E				G	E
S	T				G	S
		A	C	T		
		L	E	E		

1206

SOLUTION MOTS EN CROIX N° 1205

HORIZONTALEMENT : BRANCHE - DEVERSE - BOISEES
VERTICALEMENT : GRAVIER - FUNESTE - DECRETE

SOLUTION MOTS FLECHES N° 5498

P	U	P	P	A	I	
C	R	E	M	A	I	L
E	C	A	R	Q	U	I
A	S	O	I	U	T	O
T	U	B	E	E	C	I
M	I	T	O	N	N	E
G	I	T	T	A	R	T
T	I	L	T	A	L	I
E	L	E	V	A	I	S
C	U	L	O	R	N	E
S	E	T	U	N	G	C
V	E	R	E	A	N	O
B	A	R	Q	U	E	T
P	A	R	I	E	U	R
B	O	N	N	E	S	P
L	A	C	E	T	S	A

mots fléchés

N° 5499

Localité française	D'une montagne	Progresser	Lança sur les ondes	Héros de Virgile	Fil du web
Ponctions	Au bord des larmes	Prénom	Rainures	Alcaloïde	Met à l'épreuve
Imaginées					
Compulsées					
Série télévisée				Ancienne monnaie ritale	Exercices de potache
Langue de Zambie					Rom
Ville d'Afrique	Frôlée	Atomes	Superposer des harengs		Nymphe marine
		Fixées	Invite		
Cousine, nièce...				Préfixe de la Terre	
Accommoda				Pas amateurs	
Tire à droite					
Ville du Ghana					
Langue					
Setters					
Poisson					

le soleil

Quotidien national édité par la Société Sénégalaise de Presse et de Publications (SSPP)
ISSN 0850-0703

Adresse :
Route du Service Géographique
Hann - Dakar R.P. (Sénégal)
BP 92
Standard
Tél : 33 859.59.59

Directeur Général,
Directeur de la Publication
Lamine NIANG

Secrétariat DG
Tél : 33 859.59.00

Conseiller éditorial du Directeur général
Sidy DIOP
Tél : 33 859 59 41
sydiop@gmail.com

Directeur des Rédactions
Daouda MANÉ
Tél : 33 859 59 10
dmanesn@gmail.com

Directeur adjoint des Rédactions
Malick CISS
Tél : 33 859 59 28
cissmalick@gmail.com

Rédacteur en chef
ElHadj Ibrahima THIAM
Tél : 33 859 59 28
thiamballo@gmail.com

Rédacteur en chef adjoint
Samboulian KAMARA
Tél : 33 859 59 28
samboulian@gmail.com

Département commercial & Marketing
Tél : 33 859 - 59 09
33 859 - 59 - 44

Service commercial
Tél : 33 859 59 43
33 859 59 33

Abonnement : 33 859.59.33

Recouvrement : 33.823.89.83

Télécopie - Fax : 33 832.08.86 - 33 859.60.50

Impression : LE SOLEIL

Internet :
http://www.lesoleil.sn
Email : lesoleil@lesoleil.sn
Le Soleil est membre du MEDIAF
http://www.mediaf.org

7 erreurs



Solution du jeu N° 3733 des 7 erreurs

1. Le parasol.
2. La poche de la veste de l'acheteur.
3. Le bonnet du vendeur.
4. La cravate de l'acheteur.
5. La peau de banane.
6. La chaussure de l'acheteur.
7. La manche de la veste de l'acheteur.

En reproduisant ce dessin, notre dessinateur, Tijan, a volontairement commis 7 erreurs. Il vous propose de les retrouver.

TIJAN
Email : grandtijan@gmail.com
Tel : 77.656.70.60

. Par Ambroise MENDY

DÉTENTE

mots fléchés géants N°139

Rappels de souvenirs Conservateur	Terme chimique Regard attendri	Exprimée Bouffies de graisse	Lien remué Voyelles	Parler avec le pif Chatouillement	Sans attendre Esprit tutélaire	Précise la matière Condition					
Universalisation Ville de dépêches		Est à Bathurst Vieilles	Allonge Petit patron			Occupation épelée Sur ses gardes					
Escales Représentation			Terre ceinte Piquants			Missive Maintenant disloquée					
			Guillaume célèbre			Déchet organique Concernent					
Acide sulfurique Presses			Membrane séreuse Hexaèdre						Fêlé Frotte à l'abrasif		
			Auteur d'un journal intime Coiffe								Voie d'accès Calmée
Sans peine Il vivait en réserve					Nazi Sur une borne				Petit monsieur Grande quantité		
		Permet de rêver Africaines		Pays Id est					Devant culpa		
Homme d'étude	Jupon à armature métallique		Tiges Mannequin célèbre								
					Venue	Morceau de veau			Mets précieux Ethanol		
Cite Garde japonais					Ville de France	Commune des Alpes Maritimes			Dans le vent		En tête Saint de la Manche
			Lever Bouddha								
Erre En renforçant Pierre fine											Port de l'Hexagone
			Pour respirer Corps simple						Symbole chimique		Langue de Zambie Filin marin
Châtié Local pour amis				Petit rencard Demi mouche		Sang purulent Salve					Possessif
									Genres de harpes Noble		
Ville anglaise Défaites					Un en Bavière						
											Intérieurs

mots croisés

	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10
1										
2										
3										
4										
5										
6										
7										
8										
9										
10										

PROBLEME N° 13 875

HORIZONTALEMENT : 1 - Récipient en métal conçu pour faire le linge - 2 - Peuple autochtone de l'Arctique - Forme slave de Jean - 3 - Cérémonie du mariage et ensemble de réjouissances qui l'accompagnent - Organe végétal - 4 - Pas beaucoup - Patrie de Zénon - 5 - Regroupement de nations - Chez Bokassa - 6 - Prénom féminin - Pour le premier groupe - 7 - Demi garroche - Militaire et homme d'État portugais - 8 - Porte la machette - Prénom slave - 9 - Mammifère carnivore sauvage - Manière de suivre - 10 - Fais périr en nombre et jusqu'au dernier

VERTICALEMENT : 1 - Parasite des voies respiratoires des mammifères et des reptiles - 2 - Débarrasse des fils qui apparaissent à la surface - Acier - 3 - Tire le lait - Tint en main - 4 - Montagnes à reliefs allongés - Saint de Bigorre - 5 - Occupation épelée - Pelle munie d'un manche - 6 - Peut être digne de confiance - Devant le roi - 7 - Pays - Etrange - 8 - Organe charnu de la bouche - Petite agglomération dans l'Iowa aux États-Unis d'Amérique - 9 - Manteau court de laine grossière - Disciple - 10 - Massifs de terre dont le fondeur remplit la fosse autour du moule

horoscope

BELIER

(22 mars - 20 avril)
L'amour se présente à vous et votre partenaire sans détour. Célibataire, la rencontre sentimentale est peu probable aujourd'hui, mais vous appréciez... Les questions matérielles vous passent totalement au-dessus de la tête.
Chiffres de chance : 8 4 9

TAUREAU

(21 avril - 21 mai)
Vos finances personnelles vous demandent beaucoup d'efforts, essayez de ne pas faire la sourde oreille aux problèmes qui peuvent en découler. Vous bousculez vos habitudes, mais essayez de conserver un semblant de routine.
Chiffres de chance : 2 9 7

GEMEAUX

(22 mai - 22 juin)
La journée devrait être plutôt bonne, avec de belles occasions à saisir grâce à votre vitalité. Vous êtes en grande forme, Mars vous prodigue beaucoup d'énergie que ce soit d'un point de vue physique ou mental.
Chiffres de chance : 3 6 8

CANCER

(23 juin - 23 juillet)
Le climat astral pourrait chahuter votre porte-monnaie : soyez raisonnable, et tâchez de gérer prudemment votre budget. Vous avez l'impression d'être laissée à vous-même pour entretenir votre foyer.
Chiffres de chance : 2 6 1

LION

(24 juillet - 23 août)
La journée est propice à de nouvelles aventures et à casser la routine ! Dans une forme olympique, vous devriez jouir de cet élan positif, qui pourrait par ailleurs vous valoir de belles surprises. Vous avez envie d'être vue et vous irradiez de charme.
Chiffres de chance : 7 4 9

VIERGE

(24 août - 23 septembre)
L'heure est à la douceur, vous avez des accès de romantisme qui combleront votre moitié. Vous semblez tout à fait encline à une rencontre. Vous pourriez assister à une embellie de vos finances si vous ne vous êtes pas montrée trop dépensière.
Chiffres de chance : 4 3 6

BALANCE

(24 septembre - 23 octobre)
Vous avez une tendance à prendre les choses très à coeur, et les attentes que vous projetez sur votre moitié peuvent être très élevées. Tirez parti d'instants paisibles dans votre couple.
Chiffres de chance : 9 1 4

SCORPION

(24 octobre - 22 novembre)
Vous traversez une période faste du point de vue de vos économies, des profits pourraient vous attendre au tournant aujourd'hui, sachez saisir les bonnes occasions. L'amour est au beau fixe.
Chiffres de chance : 6 7 9

SAGITTAIRE

(23 novembre - 22 décembre)
La bonne fortune pourrait être au rendez-vous si vous prêtez attention à vos proches ! Profitez de cette vitalité qui règne autour de vous et vous aide à être plus expressive. Votre entourage professionnel pourrait être à la source d'un événement positif.
Chiffres de chance : 3 9 7

CAPRICORNE

(23 décembre - 19 janvier)
Quelqu'un dans vos collègues pourrait vous confier un secret, vous pourriez contribuer à rendre meilleure l'atmosphère au travail. Sachez accueillir les occasions qui se présentent.
Chiffres de chance : 4 2 3

VERSEAU

(20 janvier - 19 février)
Le climat à la maison est apaisé et la journée se déroule sereinement : c'est le moment parfait pour embrayer sur des activités collectives et nourrir ce lien avec votre entourage. Au travail, vous réussissez à atteindre vos objectifs.
Chiffres de chance : 6 3 7

POISSONS

(20 février - 21 mars)
Si vous n'êtes pas en couple, vous êtes tout à fait disposée à de nouvelles rencontres. Votre vie à deux est exquise. La journée se présente particulièrement bien, la chance semble vous sourire et tout est plus simple ! Croquez la vie !
Chiffres de chance : 8 6 1

blagues avec Toto

Toto et Roro jouent dans la cour de récréation. Soudain, Toto demande à Roro :

- Quel est ton métier de rêve ?
- J'aimerais bien être pompier, dit Roro.
- J'aimerais être Père Noël comme ça, je ne travaillerais qu'une fois par an, répond Toto.

Toto est au cinéma. Il demande un ticket et, 20 secondes plus tard, il revient. La dame lui dit :

- C'est le deuxième ticket que je te donne.
- Toto répond :

- Mais c'est le monsieur, là-bas, il ne fait que me les déchirer !

Toto rentre de l'école en courant et se réfugie dans la salle de bain. Sa mère lui demande :

- Pourquoi tu vas au bain, Toto ?
- Parce que la maîtresse m'a passé un savon !

Igor arrive et Toto lui demande :

- Alors, tu étais malade ?
- Oui, une fièvre de cheval, un chat dans la gorge et un mal de chien ! Ma mère m'a tout de suite emmené chez le docteur.

- Tu es sûr que c'est le docteur que tu devais aller voir et pas un vétérinaire ?

Toto va à la boulangerie. Le boulanger dit à Toto :

- Aujourd'hui, le deuxième pain au chocolat est offert !
- Alors, donnez-moi juste le deuxième.

La maman de Toto regarde le cahier de devoir de son fils :

- Qu'est-ce que tu écris mal ! Tu ne pourrais pas écrire plus gros ?
- Ah non. Quand j'écris trop gros, la maîtresse voit toutes les fautes.

la pioche N°170

En utilisant exclusivement tout ou partie des neuf lettres inscrites sur le tableau ci-dessous, retrouvez les mots qui correspondent aux définitions.

C E E D I N R R S

1 - Striées

□ □ □ □ □ □ □ □ □ □

2 - Classer

□ □ □ □ □ □ □ □ □ □

3 - Ancienne monnaie

□ □ □ □ □ □ □ □ □ □

4 - Pousser des cris (·)

□ □ □ □ □ □ □ □ □ □

5 - ... sur le gâteau

□ □ □ □ □ □ □ □ □ □

6 - Attacher

□ □ □ □ □ □ □ □ □ □

7 - Dénoncer

□ □ □ □ □ □ □ □ □ □

8 - Frapper de stupeur

□ □ □ □ □ □ □ □ □ □

9 - Souhaiter pour soi

□ □ □ □ □ □ □ □ □ □

10 - Effets de potaches

□ □ □ □ □ □ □ □ □ □

11 - Qui viennent après

□ □ □ □ □ □ □ □ □ □

12 - Pour des résidus de tabac

□ □ □ □ □ □ □ □ □ □

BLOC-NOTES

nécrologie

DECES

Monsieur Moussa Bala FOFANA,
Ministre de l'Urbanisme, des Collectivités territoriales et de l'Aménagement des Territoires;
Monsieur Momath Talla NDAO, Secrétaire d'Etat à l'Urbanisme et au Logement;
Madame Mame Sané NDIAYE, Secrétaire générale du Ministère de l'Urbanisme,
des Collectivités territoriales et de l'Aménagement des Territoires;
Monsieur Amadou Manel FALL, Directeur de Cabinet du Ministre;
Madame Fatoumata Bintou CAMARA,
Directrice de cabinet du Secrétaire d'Etat à l'Urbanisme et au Logement;
Mesdames et Messieurs les Directeurs généraux et nationaux;
L'ensemble du Personnel du Ministère, ont le regret de vous faire part du décès de



Monsieur Souty SIDIBE

*fils de Monsieur Tidiane SIDIBE, Directeur général
de l'Agence nationale de l'Aménagement des Territoires (ANAT).*

survenu le vendredi 20 décembre 2024 à Paris.

La levée du corps aura lieu le samedi 04 janvier 2025 à 10 heures
à la mosquée Imam Anne à Ouest Foire suivie de l'enterrement au cimetière musulman de Yoff.

**En cette douloureuse circonstance, tout le personnel du Ministère présente ses sincères
condoléances à toute la famille éplorée et prie pour le repos de l'âme du défunt.**

(04 01 25)

SOUVENIR

4 janvier 2021 – 4 janvier 2025

Professeur
Abdoulaye Bara DIOP

En ce jour anniversaire de son décès,
sa veuve, ses enfants et petits-enfants,
sa famille, ses proches, ses amis prient
pour son repos éternel au Paradis.



Ils formulent les mêmes prières pour le repos éternel de sa fille



Maleine Diop DIAGNE

Décédée le 10 avril 2008

Que Dieu leur accorde sa bénédiction.

Amiin - 11 likhlas

(04 01 25)

Annonces
légales

COUR D'APPEL
DE THIÈS

TRIBUNAL D'INSTANCE
DE MBOUR

GREFFE

EXTRAIT
JUGEMENT

Par jugement n°794 en
date du **24 octobre 2024**,
le Tribunal d'Instance de
Mbour a statué par défaut
à l'encontre de **Phally
BALDÉ** dans la cause
l'opposant à **Arougou Ella
Jeanne Titiana SAMBOU**,
domiciliée à Saly Carrefour.

Passé le délai de trois (3)
mois à compter de la
publication, aucune
opposition ne sera
recevable.

Mbour,
le 03 janvier 2025

LE PRÉSIDENT

Annonces
légales

COUR D'APPEL
DE THIÈS

TRIBUNAL D'INSTANCE
DE MBOUR

GREFFE

EXTRAIT
JUGEMENT

Par jugement n°679 en
date du **12 septembre
2024**, le Tribunal d'Instance
de Mbour a statué par
défaut à l'encontre de **Bah
DIOP** dans la cause
l'opposant à **Ndèye DIOP**,
domiciliée à Mbour.

Passé le délai de trois (3)
mois à compter de la
publication, aucune
opposition ne sera
recevable.

Mbour,
le 02 décembre 2024

LE PRÉSIDENT

le soleil
sur les Réseaux
Sociaux !

Plongez dans
l'actualité !
Accédez à des
contenus
exclusifs, des
interviews, des
analyses
approfondies et
bien plus encore.
Restez informé en
temps réel et ne
manquez rien des
dernières
nouvelles.



Scannez Ici

DECES

Rene Ndour, époux de la défunte à Dakar,
Yves Thaddée Henny à Dakar, Benoit Sambou au Canada,
Henri Joël au Rwanda, et Jean Marie Ndour au Canada,

Fils de la défunte

Thomacia Coumba Sarr et famille à Palmarin

Christine Tenning Ndour et Famille à Dakar

Madeleine Gabou Faye, sœur de la défunte à Palmarin

Léopold Ndiaye et famille à Dakar

Les famille Soos, Diane Diani, Yokam et Fouma de Palmarin

ont la profonde douleur de vous faire part

du décès de leur épouse, sœur cousine et amie



Henriette FAYE NDOUR

survenu le 1^{er} janvier 2025

à l'Hôpital Général Idrissa Pouye ex CTO de Grand Yoff

La levée du corps aura lieu le 11 janvier 2025

à 8 heures au CTO et la messe d'enterrement

à 11 heures en l'église Saint Pierre des Baobabs

Les condoléances seront reçues en son domicile

à la Patte d'Oie en face de Nabil Choucair.

(04 01 25)

SOUVENIR

3 janvier 2017

3 janvier 2025

Il y a déjà huit ans que nous quittait
notre regrettée mère, grand-mère, tante



Adja Anta GAYE

En ce jour anniversaire de son rappel à Dieu,
toute sa famille et ses amis se souviennent
d'elle avec amour et fierté.

Ayez une pensée pieuse pour elle.

Al Fatiha

(SPG)

le soleil

sur les Réseaux Sociaux !

Restez informé en temps
réel et ne manquez rien des
dernières nouvelles.



Scannez Ici

Encore plus
proche de vous

La Société Sénégalaise de Presse et de Publications

le soleil

a le plaisir de vous annoncer l'ouverture de
ses deux nouvelles agences commerciales :

Agence commerciale «Le Soleil Thiong»

16 Rue Thiong x Moussé Diop Dakar
Résidence le Fromager, 1er Etage à gauche

Tél : 33 889 33 77

Agence commerciale «Le Soleil VDN»

Voie de Dégagement Nord (VDN) en face du Siège de la Sonatel

Tél : 33 823 89 83

Les activités de l'Agence Le Soleil Pompidou sont transférées
à la nouvelle agence commerciale «Le Soleil Thiong»

SANTÉ ET ENVIRONNEMENT

■ GRÈVE DE LA F2S

Cheikh Seck dresse un bilan satisfaisant et annonce la poursuite de leur plan d'action



Cheikh Seck, porte-parole de la Fédération des syndicats de la santé (F2S)

Joint au téléphone, hier, le porte-parole de la Fédération des syndicats de la santé (F2s), Cheikh Seck s'est dit « satisfait » de l'impact de la grève générale observée par l'intersyndicale, jeudi et vendredi comme annoncé lors d'une

conférence de presse. « Nous avons constaté une réussite totale dans le pays ; le mot d'ordre a été largement suivi. À l'hôpital Ndamatou de Touba, tous les services ont été paralysés, selon nos camarades. À l'unité néonatalogie

de l'hôpital de Diourbel, où nous sommes majoritaires, une continuité du service a été assurée du fait de la sensibilité du service », s'est-t-il félicité. Poursuivant, il souligne qu'à l'Institut d'hygiène sociale polyclinique de la Médina, à l'hôpital Général Idrissa Pouye de Grand Yoff, à l'hôpital psychiatrique de Thiaroye, au district sanitaire Diamaguène Sicap-Mbao, au centre de santé de Rufisque, à l'hôpital Youssou Mbar-gane, le mot d'ordre a été également largement respecté. C'est le même cas de figure à Kédougou, Tambacounda, Goudiry et Ziguinchor, si l'on se fie à Cheikh Seck. « Nous travaillons par chaîne et par équipe, donc si nous sommes en grève, cela impacte les patients. Nous n'allons pas arrêter la rétention d'informations », a-t-il laissé entendre.

Serigne Mansour Sy CISSE

■ HÔPITAL RÉGIONAL DE ZIGUINCHOR

Du matériel d'une valeur de plus de 150 millions de FCfa offert par des partenaires

Le Conseil départemental de Ziguinchor et son partenaire « Casamance health care system » ont mis, hier, à la disposition du centre hospitalier régional un lot de matériel d'un montant de plus de 150 millions de FCfa en vue d'aider la structure à offrir des soins de qualité aux patients.

ZIGUINCHOR - Vu sa position géographique, le centre hospitalier régional de Ziguinchor accueille, au-delà des populations de la capitale régionale du sud et des autres régions de la Casamance, des citoyens de la République de Guinée-Bissau et de la Guinée. Pour absorber tout ce flux de patients et leur offrir des prestations de qualité, la structure sanitaire a besoin d'une mise à niveau perpétuelle à travers la dotation en intrants.

Le Conseil départemental de Ziguinchor et l'association humanitaire « Casamance health care system » ont décidé de voler au secours de cet hôpital de niveau 2 en mettant à la disposition de la direction un important lot de matériel médical. Ce don d'une valeur de plus de 150 millions de FCfa, qui a été réceptionné hier, est composé, entre autres, d'un appareil portable de thérapie par le froid, de matériel complet de perfusion, de chaises roulantes, de calots et de bottes chirurgicales, de produits dentaires, d'un incubateur de laboratoire, de seringues



Du matériel médical offert à l'hôpital régional de Ziguinchor

d'irrigation, de ventilateurs pour nourrissons, de béquilles avant-bras et de kits de chirurgie d'instrument. Selon le président du Conseil départemental de Ziguinchor, Dr Georges Mansaly, ce lot de matériel va soutenir davantage les efforts de la direction de l'hôpital qui entend faire de la capitale régionale du sud un carrefour sanitaire au grand bénéfice des patients.

Poursuivant, le Dr Mansaly a annoncé l'arrivée très prochaine de deux autres containers en provenance des États-Unis. Une fois sur place, a-t-il dit, ce matériel médical sera positionné dans les postes de santé des arrondissements de Nyassia et de Niaguis. De son côté, la directrice Afrique de « Casamance health care system », Caroline Thiam, a affirmé que ce don va soulager les populations de Ziguinchor qui n'hésitent pas à se déplacer à Dakar pour se faire soigner. Un tel dé-

placement, a-t-elle insisté, est coûteux et n'est pas donné à tout le monde. Au nom du directeur général et de l'ensemble du personnel médical du centre hospitalier régional de Ziguinchor, le Dr Diamo Sakho a magnifié l'acte du Conseil départemental de Ziguinchor et de son partenaire. D'après le médecin légiste, ce lot de matériel vient remplacer celui « vétuste et obsolète » dont dispose jusqu'ici l'établissement sanitaire. De plus, a-t-elle affirmé, ce don va leur permettre d'améliorer la prise en charge des nombreux patients qui ne cessent de prendre d'assaut le centre hospitalier.

Venu présider la cérémonie de réception, le directeur régional de la Santé, le commandant Yousouph Tine, a indiqué que ce don vient en appoint aux efforts de l'État du Sénégal qui « travaille à faire de Ziguinchor un hub sanitaire de référence ».

Gaustin DIATTA (Correspondant)

■ ZONE MILITAIRE N° 2

96 poches collectées pour la banque de sang

Le commandement de la zone militaire n° 2 de Saint-Louis a organisé, hier, une journée de don de sang et de consultations gratuites dans ses différentes infirmeries. C'est en prélude à la journée de mobilisation « Setal sunu reew » de ce samedi.

SAINT-LOUIS - Une journée de don de sang et de consultations médicales gratuites a été organisée, hier, par la zone militaire n° 2. Elle s'inscrit dans le calendrier des activités qui seront déroulées, aujourd'hui, à Saint-Louis, à l'occasion de la 8e édition de la journée « Setal sunu reew ». Celle-ci a pour thème : « Seetal sa gokh, aar sa yaram : aux côtés des citoyens, les Forces armées s'engagent ».

Ainsi, 96 poches de sang ont été collectées, dont 90 provenant de l'armée, et seulement six des populations civiles. « Nous faisons un don de sang ici (à la banque), mais aussi dans toutes les infirmeries de la zone militaire. Nous faisons également une consultation médicale gratuite, que ce soit à Dakar-Bango, à la base navale nord, à Louga, à Podor ou à Ourosogui, mais aussi dans toutes les autres infirmeries de la zone militaire. C'est une journée assez importante. Pratiquement, toutes les unités sont représentées, qu'il s'agisse de la gendarmerie, de la brigade nationale des sapeurs-pompiers, des unités de l'armée, etc. », a dit le capitaine Younoussa Diawara, médecin-chef de la zone militaire n° 2. Le Professeur Seynabou Lô, responsable de la banque de sang de Saint-Louis, a salué « un acte noble qui va participer à soulager les structures hospitalières ».

« Ce don est important parce que nous avons des catégories de personnes qui ont besoin de sang. Il y a les accidentés de la circulation, les femmes qui accouchent et les patients atteints de cancer », a expliqué le Professeur Lô qui est revenue sur les difficultés auxquelles fait face la banque de Saint-Louis. « Quand nous avons des dons avec l'armée ou les étudiants, nous disposons d'un stock assez conséquent. Mais, il arrive des moments, comme à l'approche et durant le Ramadan ou pendant les vacances, où nous vivons des tensions avec un stock largement inférieur à la demande », a souligné la responsable de la banque de sang de Saint-Louis. Le médecin-chef de la zone militaire n° 2 d'inviter alors les populations civiles à participer à la journée, mais également à faire régulièrement des dons de sang. « C'est un acte citoyen. Nous savons que les banques de sang ont des déficits qui font que leur fonctionnement laisse parfois à désirer. C'est vrai que nous, à l'armée, avons l'habitude de faire des dons de sang, de récolter assez de poches pour venir en aide aux structures de santé, mais nous invitons les populations civiles à s'y mettre aussi. C'est un geste capital pour nos malades et nos accidentés de la route », a lancé le Professeur Seynabou Lô.

Jeanne SAGNA (Correspondante)

■ RISQUE DE CANCER LIÉ À L'ALCOOL

Le médecin-chef des États-Unis met en garde

AFP - « L'alcool est une cause de cancer bien établie et évitable », a mis en garde, vendredi, le médecin-chef des États-Unis, appelant à la mise en place de nouvelles mesures de prévention et de sensibilisation, notamment via des avertissements appliqués sur les boissons. La consommation d'alcool est « responsable d'environ 100.000 cas de cancer et de 20.000 décès par cancer chaque année aux États-Unis - plus que les 13.500 décès par accident de la route liée à l'alcool » dans ce pays, pointe le médecin-chef Vivek Murthy dans un communiqué accompagnant la publication d'un rapport sur le sujet.

« Et pourtant la majorité des Américains ne sont pas conscients de ce risque », poursuit-il, soulignant l'importance d'une campagne d'information en ce sens. Le lien direct entre la consommation d'alcool et le

cancer a été établi pour la première fois à la fin des années 1980 et a été depuis documenté par plusieurs études, rappelle le rapport. Des liens ont ainsi été établis avec au moins sept types de cancer : les cancers du sein, du côlon-rectum, de l'oesophage, du foie, de la cavité buccale, du pharynx et du larynx, poursuit le document. Tous les types de boissons alcoolisées sont concernés : bière, vin et spiritueux.

« 16,4% du nombre total de cas de cancer du sein sont attribuables à la consommation d'alcool », a-t-il notamment précisé. Des avertissements sont déjà présents aujourd'hui sur les produits alcoolisés aux États-Unis, mettant notamment en garde les femmes enceintes et les conducteurs. Vivek Murthy demande à ce que les risques cancérigènes y soient également mentionnés, comme en Corée.

COLLECTIVITÉS TERRITORIALES

■ RECOUVREMENT DES TAXES

Le percepteur du département de Mbacké note une évolution en 2024

En décembre 2024, plusieurs communes du département de Mbacké ont approuvé leur budget pour l'exercice 2025. Le percepteur départemental, Serigne Mor Mbaye Cissé Diarra, a constaté une amélioration significative dans le recouvrement des taxes et autres patentes pour l'année 2024.

MBACKÉ - Une analyse approfondie de la situation des collectivités territoriales du département de Mbacké révèle, en 2024, une évolution timide du recouvrement des taxes et patentes par rapport aux années précédentes. « Cette année, il y a un petit bond positif qui a été noté dans l'exécution de 2024. Ce qui fait espérer que pour l'année 2025, on aura atteint un recouvrement optimal qui pourra permettre au moins de financer les dépenses de la collectivité », a déclaré Serigne Mor Mbaye Cissé Diarra, percepteur du département. La commune de Touba Mosquée a enregistré une augmentation des recettes de fonctionnement, dépassant de plus de 450 millions de FCfa le budget de 2023. Il attribue ce succès à un effort considérable de maillage du territoire de la collectivité territoriale. Il explique qu'auparavant,

des problèmes de moyens empêchaient d'atteindre certaines zones. Cependant, « depuis que le Trésor s'est engagé à collaborer avec les équipes de la mairie et la police pour le recouvrement, la situation s'est nettement améliorée » a assuré le percepteur départemental.

Pas de passe-droit

Dans ce contexte, M. Diarra exprime sa surprise face au professionnalisme qu'il a constaté à la mairie de Touba. « Quand on est en dehors de Touba, on pense qu'ici c'est un passe-droit, rien n'est respecté. Mais une fois à l'intérieur, on voit que tout est bien organisé », dit-il, espérant faire plus pour l'année 2025.

Cependant, le percepteur de Mbacké a reconnu qu'il est nécessaire d'accomplir des efforts pour améliorer le recouvrement. « C'est

le Sénégalais, lui-même, qui est réfractaire au paiement de l'impôt », dit-il, précisant que cela n'est pas l'apanage de Touba. Selon lui, cette situation se retrouve de manière générale à l'échelle nationale. Ce qui rend leur tâche particulièrement complexe lorsqu'il s'agit de faire payer des personnes qui ne sont pas habituées à s'acquitter de leurs impôts. Or, sans une collecte efficace, il sera difficile d'atteindre l'objectif de satisfaction des dépenses locales, rappelle le percepteur.

Dans cette optique, Serigne Mor Mbaye Cissé Diarra poursuit ses efforts pour obtenir le soutien des communes dans le processus de recouvrement. « Nous sommes formés pour ce genre de missions. Ce qui fait qu'aucun département ne peut être assez grand pour ne pas être maillé. Mais j'avoue que, parfois, nous rencontrons quelques difficultés », a-t-il souligné. Des difficultés qui ne sont pas directement liées au Trésor, mais plutôt à l'accompagnement offert souvent aux communes. Le percepteur rappelle les deux



Serigne Mor Mbaye Cissé Diarra, percepteur départemental de Mbacké.

principales étapes : l'assiette et le recouvrement. L'assiette fiscale est de la responsabilité des communes qui déterminent qui doit s'acquitter de l'impôt. Une fois que l'ordre de l'assiette a été émis, le Trésor peut alors procéder au recouvrement. Il souligne donc l'importance de la présence constante de la mairie afin de faciliter le travail du Trésor.

Report de plusieurs milliards de FCfa à Touba

Profitant de l'occasion, le percepteur de Mbacké a évoqué la situation de Touba, qui a connu un report de plusieurs milliards de FCfa concernant l'exécution de ses dépenses de fonctionnement pour 2024. Selon ses explications, cela n'est pas nécessairement une mauvaise chose, car dans certaines collectivités locales, la totalité des recouvrements est consommée par les dépenses. Ainsi, les maires se retrouvent

dans l'impossibilité d'investir. « Si Touba, dans le fonctionnement, reporte des milliards, ces derniers peuvent servir à l'investissement », dit-il, expliquant qu'il est imposé à toutes les collectivités locales de faire un report de 20 % pour l'investissement. « Dans le fonctionnement, les collectivités locales doivent faire de telle sorte que les recettes de fonctionnement puissent financer l'investissement », dit-il.

En outre, il pense que ce report peut également s'expliquer par la lenteur de l'exécution des dépenses publiques. « Elle obéit à des procédures qui sont longues », dit-il, soulignant que, parfois, ces montants ne sont pas entièrement épuisés. Cela entraîne le report de certains fonds à l'année suivante. Cependant, dès le début de l'année, une partie importante sera engagée, car les marchés sont déjà lancés.

Birane DIOP (Correspondant)

■ DÉBROUSSAILLEUR À FATICK

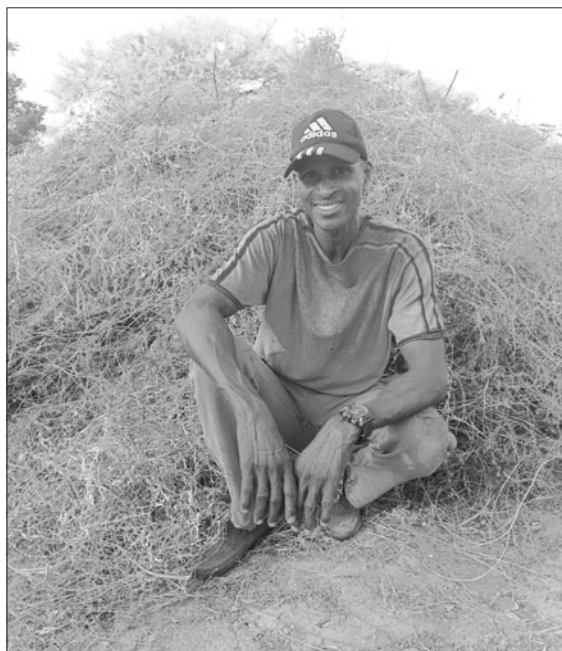
Matar Bâ, le forçat du pré

Pour subvenir aux besoins de sa famille, Matar Bâ s'investit dans le débroussaillage de champs et de maisons. Un labeur qu'il tient de ses parents et grands-parents. Le natif de Kébémér (Louga) qui vit actuellement à Fimela (département de Fatick), pratique cette activité depuis sa tendre enfance et y trouve son compte.

FATICK - Youngar, petit village à proximité de Fimela dans le département de Fatick. Le soleil, au zénith, peut décourager les plus téméraires. Mais pas le débroussailleur, Matar Ba, qui, depuis des heures, se bat pour débarrasser, une bonne partie du champ, des mauvaises herbes. Au milieu d'un jardin s'étendant approximativement sur un hectare, le débroussailleur transpire à grosses gouttes. Dans ce terrain relativement grand, poussent de petits cocotiers et papayers, et tant d'autres plantes. De l'herbe dense et touffue occupe une grande partie de la superficie. Toutefois, Matar a réussi, en une semaine, à nettoyer l'espace. Rythme lent, pensent certains, mais Matar Ba souligne ne pas venir ici chaque jour car, il a « d'autres engagements ailleurs ». « C'est pourquoi cela m'a pris autant de temps, et je n'ai pas besoin de me précipiter, car il n'y a aucune pression ». Avec des outils rudimentaires, le natif de Kébémér (Louga) vivant à Fimela arrive à débarrasser les champs des mauvaises herbes. En effet, une hilaire modeste lui suffit pour montrer toutes ses qualités.

À l'œuvre, on sent automatiquement que ce débroussailleur maîtrise son sujet. Cette activité lui permet de faire bouillir la marmite et de prendre en charge ses quatre enfants.

Il peut se retrouver avec des sommes qui varient entre 60 000 F Cfa et plus, en fonction de la dimension du terrain. « Pour ce champ-là, on m'a payé 75.000 FCfa » lance-t-il. Pour mener à bien son labeur, Matar commence à 7h jusqu'à la pause prévue à 12h. Il observe un moment de répit avant de reprendre à 16h pour terminer aux environs de 18h. En dehors des champs, l'homme à la casquette bien vissée sur la tête nettoie aussi les maisons envahies



par les herbes durant l'hivernage contre une rémunération allant de 10.000 à 30.000 FCfa. Il lui faut, au maximum, deux jours pour désherber une maison.

Un leg des anciens

Depuis sa tendre enfance, Matar Bâ pratique le désherbage, un legs reçu de son père. « J'ai hérité ce travail de mes parents et grands-parents. Je le fais depuis que je suis jeune », confie-t-il. Mais il s'adonne accessoirement à des activités comme l'aviculture, l'élevage, le maraîchage et parfois le gardiennage. Devant notre interrogation sur la dureté de la tâche, il n'a qu'un mot : « on s'y habitue, et je suis très fier de pratiquer cette activité, elle me nourrit ». Cependant, l'ancien aviculteur a d'autres ambitions. Ainsi, il dit scruter d'autres opportunités pour mettre sa famille dans de meilleures conditions. « Si j'arrive à trouver une activité plus rentable, je n'hésiterai pas à quitter celle-là » martèle Matar avec un sourire au coin qui reflète son ambition.

El Hadji Fodé SARR (Correspondant)

■ TAMBACOUNDA

Un mouvement lancé pour favoriser l'émergence socio-économique de la région

Le mouvement « Tout Tambacounda » (Ttc), lancé mercredi dans l'après-midi, ambitionne de promouvoir une participation citoyenne et de favoriser l'émergence socio-économique de cette principale région du Sénégal oriental. « Nous, fils, filles et ami(e)s de Tambacounda, avons pris l'initiative de créer une association dénommée Tout Tambacounda (Ttc), dont l'objectif est de promouvoir une participation citoyenne et de favoriser l'émergence socio-économique de notre chère région », a déclaré Ousmane Dia, porte-parole du jour du mouvement. « Nous sommes conscients que des efforts ont été faits ces dernières années mais, il reste encore beaucoup de choses à accomplir. Nous constatons que les intérêts de la région orientale ne sont pas assez pris en compte dans les politiques de développement du pays », a-t-il affirmé en lisant la déclaration signée par les membres du mouvement, des natifs de la région de Tambacounda, résidents et établis dans la diaspora. Ousmane Dia, membre du mouvement établi dans la diaspora, a indiqué que le Ttc compte s'impliquer activement à moyen et long terme dans la gestion des institutions locales à Tambacounda, à travers, dit-il, « une démarche ouverte à tous ceux qui reconnaissent les valeurs et les ambitions de la région de Tambacounda ». Il a invité ainsi tous les citoyens originaires de cette principale région du Sénégal oriental à rejoindre le mouvement, pour contribuer au développement de Tambacounda. « Nous invitons les femmes, les jeunes, les hommes et les ami(e)s de la région qui partagent notre vision, à se joindre à nous. Ensemble, nous mènerons cet ultime combat, celui de faire de Tambacounda une vitrine du Sénégal où il fait bon vivre », a-t-il lancé.

APS

VENTE DE VIANDE GRILLÉE A BARKEDJI

Un business succulent

Le célèbre marché hebdomadaire «louma» de Barkédji qui se tient chaque jeudi dans cette commune constitue un point de convergence des populations venues de partout du Djolof à la recherche, pour certains, de la viande grillée vendue par les bouchers détaillants.

LINGUÈRE - Qui souhaite prendre du bon «dibi» se rend à Barkédji, a-t-on l'habitude de dire dans le Djolof. Dans cette localité qui se trouve dans le département de Linguère, les bouchers détaillants vendeurs de viande grillée sont connus pour être les meilleurs de la zone. Le jour du «louma», les clients se bousculent dans les «dibiteries» pour y manger de la viande grillée.

C'est dans un climat de ferveur, accompagné d'ambiance endiablée autour des boucheries implantées en plein air que les acheteurs et vendeurs échangent.

La vente de la viande grillée occupe une place de choix au marché hebdomadaire de Barkédji. Les vendeurs immolent cinq à dix têtes de chèvres ou moutons pour satisfaire la clientèle. Les affaires marchent bien et les vendeurs se frottent les mains. C'est le cas d'Ibrahima Cissé, boucher, originaire de la région de Matam. Cet adulte, la cinquantaine, habillé d'une salopette bleue, visage attrayant, sourire aux lèvres affiche

sa satisfaction. L'homme révèle que lui et ses collègues sont dans ce métier de vente de viande grillée depuis plus d'une dizaine d'années. Il indique que son métier le nourrit bien. «Je gagne de l'argent chaque jeudi à l'occasion du marché hebdomadaire de Barkédji. Quant aux marchés hebdomadaires comme ceux de Linguère, Dahra, la valeur marchande de la viande grillée s'accroît. Nous remercions le ciel car les bénéfices sont importants», fait-il savoir. «C'est grâce à cette vente que j'ai construit ma maison en terrasse à Dahra Djolof où je vis actuellement avec ma famille. Je paie la scolarité de mes enfants sans problème», a-t-il conté. Il informe qu'il immole cinq à huit chèvres ou moutons à chaque louma. Le plat est vendu de 2000 FCfa à 10000 FCfa ou plus. Cela dépend de ce que veut le client.

La commercialisation de la viande grillée reste un métier apprécié par les détenteurs de la filière. En effet, beaucoup de bouchers s'en félicitent. Thiarga Sow, vendeur de

viande grillée au marché hebdomadaire de Barkédji, embouche la même trompette que Ibrahima Cissé. Ce jeune vendeur a fait cinq ans dans le métier et cela lui a permis de faire de gigantesques progrès en termes d'économie. Il renseigne que la filière renferme de la valeur, mais il suffit qu'elle soit encadrée. M. Sow informe que la filière mérite un accompagnement sérieux car la viande est vendue en plein air. Les vendeurs de «dibi» sollicitent le soutien des agents vétérinaires pour ce qui concerne l'implantation des hangars modernes destinés aux vendeurs de viande grillée dans les marchés hebdomadaires avec toutes les commodités.

Les règles d'hygiène restent à désirer

La viande grillée demeure le plat quotidien des vendeurs et acheteurs de bovins dans les marchés hebdomadaires de la contrée de Linguère. Tout vendeur se procure de la viande grillée le jour du marché. Mais, le constat reste le manque criant d'hygiène. Samba Oumar Ndiaye avance qu'il en est un grand consommateur. «Les bouchers nous font de la bonne grillade. Seulement, certains d'entre eux ne respectent pas les règles



La viande grillée est un plat qui a la cote au marché hebdomadaire de Barkédji.

d'hygiène élémentaires. Les assiettes qu'ils utilisent sont souvent très sales. Nous leur demandons de veiller à ça pour éviter tout germe. L'hygiène doit être respectée car les marchés hebdomadaires accueillent beaucoup de personnes», a-t-il conclu.

Un autre acheteur, répondant du

nom de Salif Bâ évoque le problème de l'emplacement du lieu de vente. Il trouve l'endroit très étroit par rapport à la taille du marché hebdomadaire. Il réclame un vaste hangar qui pourra régler le problème de l'hygiène.

Abdoulaye SADIO
(Correspondant)

Tambacounda : 2 morts et 2 blessés dans un accident à Missirah

APS - Deux personnes ont été tuées et deux autres légèrement blessées lorsqu'un camion transportant du bois s'est renversé, vendredi, à hauteur de Missirah, commune située à environ 33 kilomètres de la ville de Tambacounda, a appris l'APS de source

sécuritaire. «Il s'agit d'un camion qui s'est renversé sur son flanc droit. On a dénombré deux morts et deux blessés légers», a précisé la même source. Une enquête a été ouverte pour élucider les circonstances de l'accident, a-t-elle signalé.

Tunisie : 27 migrants d'Afrique subsaharienne morts, 83 secourus après deux naufrages

AFP - Au moins 27 migrants originaires d'Afrique subsaharienne sont morts et 83 autres ont été secourus, mercredi, au large des côtes de Tunisie après le naufrage de deux embarcations de fortune qui tentaient de rallier clandestinement l'Europe, ont annoncé jeudi les autorités locales. Environ 110 migrants de divers pays d'Afrique subsaharienne se retrouvent à bord de deux embarcations de fortune «parties de la côte près de Sfax dans la nuit du 31 décembre au 1er janvier», a précisé à l'Afp un responsable de la Garde nationale sous couvert d'anonymat. «Des opérations sont en cours pour rechercher d'autres migrants portés disparus», at-il ajouté. Selon M. Sdiri, 15 des 83 personnes secourues par les garde-côtes tunisiens (affiliés à la Garde nationale) ont été transférées dans un hôpital. Avec la Libye, la Tunisie dont le littoral se trouve dans certains endroits à moins de 150 km de l'île italienne de Lampedusa, est devenue ces dernières années le principal point de départ en Afrique du Nord des migrants cherchant à gagner l'Europe. Dans un communiqué publié jeudi, la Garde nationale a confirmé le bilan tragique, en ajoutant que parmi les migrants morts il y a un bébé et que 17 femmes et sept enfants figurent parmi les personnes secourues. Les deux embarcations ont été retrouvées à environ cinq kilomètres des côtes des îles Kerkennah, a précisé de son côté M. Sdiri. L'une d'elle avait chaviré tandis que l'autre avait coulé, pour des raisons encore à déterminer. Plusieurs naufrages se sont produits en Tunisie ces dernières semaines, marqués par de mauvaises conditions météorologiques. Le 31 décembre, les autorités ont annoncé la mort de deux migrants tunisiens dont un enfant de cinq ans et le sauvetage de 17 autres au nord du pays après une panne sur leur embarcation de fortune.



CONSEIL DEPARTEMENTAL DE PODOR

Quartier lao Demba Podor

Tel : 33 965 11 78 / 33 965 1179 - BP : 30

GESTION : 2025

AVIS GÉNÉRAL DE PASSATION DE MARCHÉS PUBLICS

1. Le Président, agissant au nom et pour le compte du Conseil Départemental de Podor, exécute, au titre de la Gestion 2025 dans le cadre de son budget un programme de passation de marchés publics.

2. Les acquisitions par voie d'appels d'offres concernent les marchés suivants :
- Acquisition d'Equipements sanitaires pour le Centre Hospitalier Régional de Ndioum,
- Acquisition de tables bancs pour les lycées et collèges,
- Construction de classes pour les lycées et Collèges.

Appel à manifestation d'intérêt

3. Les avis spécifiques de passation de marché seront publiés, à partir du 24 février 2025, dans un journal quotidien de large diffusion.

4. Les marchés seront passés conformément aux dispositions du décret n° : 2022 - 2295 du 28 Décembre 2022 portant code des marchés publics.

5. Les soumissionnaires potentiels : fournisseurs de biens et d'équipements, qualifiés et satisfaisant aux critères d'éligibilité, sont priés de manifester leur intérêt au Conseil Départemental de Podor en envoyant, au plus tard le 17 février 2025 à 16 Heures 00 mn, à l'adresse suivante, leur dossier de candidature comportant leurs références pour les fournitures.

Adresse postale : Quartier Lao Demba Podor

Boîte Postale n° : 30 Tél : 77 572 34 26, E-mail : awdygadio@yahoo.fr

6. Toute demande de renseignement complémentaire devra être envoyée à l'adresse susmentionnée.

Fait à Podor le 02 janvier 2025

Le Président du Conseil Départemental
Mamadou DIA

IDÉES & RÉFLEXIONS

Le système *toroодо*, de l'idéal démocratique à la dérive autoritaire et inégalitaire : histoire d'une imposture !

Ibra Ciré NDIAYE

Docteur en droit
Anthropologue du Droit
Université Paris I
Panthéon-Sorbonne

Creuset de l'histoire du Sénégal, le Fuuta-Tooro est aussi une terre faite de paradoxes et d'injustices sociales conçues et développées par un groupe social « *toroодо*, pl. *toroо6e* ». Le système politique *toroодо*, sous l'égide d'Abdul Kadeer Kan, a étouffé les aspirations de justice sociale de Ceerno Suleymaani Baal. La volonté de rassemblement de ce dernier s'est heurtée à la servitude imposée et maintenue au Fuuta-Tooro par Abdul Kadeer Kan. Si aucun système n'est parfait, ceux qui évoluent positivement sont ceux qui acceptent de se remettre en question. Or, le système *toroодо*, caractérisé par les pratiques mises en place par Abdul Kadeer Kan et ses proches après la mort de Suleymaani Baal perdure jusqu'à nos jours. L'administration coloniale, en instaurant des chefs de canton issus de la catégorie lettrée *toroодо* en arabe, a prolongé cette domination, malgré l'incompréhension de nombreux de ces chefs envers la langue française dont les descendants poursuivront l'oeuvre. Cette facilité à accéder au pouvoir et à l'argent proposé par les colons a facilité cette collaboration.

1 – De 1776 à 1778 : période courte qui correspond à une partie du vécu du sage de Boode et précurseur du mouvement *toroодо* (prosélyte). Cette période se traduit par le lancement de la construction des trente-trois (33) mosquées échelonnées sur presque plus de 20ans sous la direction de l'Almami (Elimaan) Abdul Kadeer Kan et la mise en oeuvre de Ceerno Abdul Kariimu Daff de Seeno Paalel.

2 – De 1778 à 1807 : l'Almami Abdul Kadeer Kan a réussi à imposer son prestige en transformant le premier Etat peul du fuuta-Tooro fondé par les Deniyanke sous la direction de Koli Tenguella Bah en un Etat théocratique dans un contexte de dissensions internes, d'expéditions externes et d'invasions internes des Maures. Au plan interne, s'appuyant sur ses proches, il aurait réorganisé, hiérarchisé et classifié la société peule du Fuuta-Tooro comme suit :

- Les *toroо66e* (mendiants prosélytes) : vont être les seuls à accéder au savoir coranique et à diriger le pouvoir. Le prosélytisme devient ainsi une catégorie socio-professionnelle.
- Les éleveurs (*ful6e*) : dont la mission est de s'occuper du bétail et non du coran et du pouvoir
- Les *lawan6e* : leur rôle est d'être les conseillers des *toroо66e* et n'ont pas à s'occuper du coran et de la religion.
- Les pêcheurs (*subal6e*) : leur rôle sera de s'occuper du fleuve et de ses ressources halieutiques et non de la religion et du pouvoir
- Les *se66e* (sing. *Ceddho*, guerrier) : ils constituent l'armée et doivent assurer la sécurité

- Les *awlu6e* (sing. *gawlo* : rassembleur, généalogiste, ethnologue, griot) : feront l'éloge et la généalogie des gens du pouvoir que sont les *toroо66e* et les militaires que sont les *se66e*
- Les artistes et les artisans (*ñeeñ6e*) dont leur rôle est de s'occuper des métiers artistiques
- *Macu6e* : esclaves et leurs descendants ont vocation de rester plus particulièrement au service des *toroо66e* et des autres en général.

Cette classification contraire à la vision et au projet de Ceerno Suleymaani Baal a été inventée par l'Almami Abdul Kadeer Kan et ses proches dont l'objectif était la confiscation des savoirs coraniques, de la religion musulmane, des mosquées et des pouvoirs aussi bien temporel que spirituel. Ceerno Suleymaani Baal avait dénoncé et attiré l'attention sur la mise en place de la dévolution successorale dans la direction des mosquées et dans l'exercice du pouvoir : choisissez, le ou les plus sachants.

Ces catégories socioprofessionnelles s'acquiescent par ascendance autrement dit, elles se transmettent de mère en fille et de père en fils.

3 – De 1807 à 1883 : l'unité de l'Etat peul composé par les neuf (9) provinces du Fuuta-Tooro que sont Tulde-Dimat, Tooro, Laaw, Yir-laa6e, Hebbiyaa6e, Halay6e, Boos-soya, Dammga et Nguenaar se fissure après la capture et l'emprisonnement de Abdul Kadeer Kan par les forces coalisées du Waalo, du Kajoor et du Jolof lors de son expédition. Chaque province désignait son dirigeant. S'installent des guerres internes ; dès lors le délitement de l'Etat peul du Fuuta-Tooro dans sa version théocratique s'accélère après la disparition de Abdul Kadeer Kan le 4 avril 1807. Il est apparu lors de nos investigations des points de vue comparant l'arrivée au pouvoir du système *toroодо* et la révolution américaine avec une dose de glorification « que le Fuuta-Tooro a été en avance sur l'Amérique ». Il fallait oser ! Il y a lieu de préciser que la révolution américaine de 1776 sous la direction de Benjamin Franklin n'est pas comparable avec le régime théocratique instauré au Fuuta-Tooro par des coreligionnaires de Pire. Dans le premier cas, la bataille en Amérique ciblait les colons anglais et la naissance des Etats-Unis d'Amérique du Nord a résulté du processus de municipalisation depuis la base. Dans le second cas, des coreligionnaires de Pire ont pris le pouvoir par un coup d'Etat contre l'Etat peul du Fuuta-Tooro fondé par Koli Tenguella Bah ; c'est à cette issue que les *toroо66e* (appellation qui signifiait à l'origine mendiants prosélytes) ont instauré un régime théocratique qui après la disparition d'Abdul Kadeer Kan a désagrégé l'Etat peul du Fuuta-Tooro. En résumé, Benjamin Franklin a réuni et fédéré pour créer les Etats-Unis là où le système *toroодо* a désuni après Ceerno Suleymaani Baal et fait disloquer progressivement l'Etat peul du Fuuta-Tooro se traduisant

par la collaboration avec des colonisateurs. Du côté des Etats-Unis d'Amérique du Nord on a un système libérateur (avec tout de même un grand bémol car l'esclavage et la traite des Noirs existaient encore dans ce pays) ; du côté du Fuuta-Tooro on a un système asservissant avec ses esclaves aussi et la confiscation du pouvoir. Il n'échappe à personne que le système *toroодо* est devenu l'interlocuteur local des colonisateurs arabo-berbères et français qui ont démolé le pluralisme normatif inhérent à nos sociétés.

L'illusion d'une révolution : le système *toroодо* sous le regard critique

Affirmer que le système *toroодо* est révolutionnaire et juste relève d'un contresens historique flagrant, particulièrement lorsqu'on l'examine sous l'angle de ceux qui en ont subi les conséquences et ce jusqu'à ce jour. Loin d'être une avancée, ce régime a instauré une oppression durable, en contradiction directe avec les idéaux de Ceerno Suleymaani Baal.

Les chantres du système *toroодо*, souvent issus des élites et maîtrisant les outils de communication, tentent de le présenter comme une innovation sans précédent. Pourtant, comme le rappelait Albert Camus, l'intégrité intellectuelle exige de ne pas céder à la tentation de mentir et de résister à l'oppression. Le système politique *toroодо*, loin d'être une exception, répond à une définition classique du système politique : un ensemble d'éléments interconnectés servant un idéal particulier.

Dans le cas du Fuuta-Tooro, cet idéal a rapidement dévié vers une théocratie oppressive, fusionnant le pouvoir temporel et spirituel. Cette centralisation du pouvoir, associée à des alliances politiques opportunistes avec les esclavagistes et colonisateurs arabo-berbères et français, a plongé la région dans une ombre pesante. Les victoires militaires remportées contre les envahisseurs, loin de justifier les dérives ultérieures du régime, témoignent plutôt d'une résistance initiale qui a été trahie.

Il est essentiel de ne pas occulter les souffrances endurées par les populations sous le joug du système *toroодо*, toujours actuel au Fuuta-Tooro. En déconstruisant les mythes qui entourent ce régime, nous rendons hommage à ceux qui ont lutté et luttent encore pour la justice et la liberté.

Après la mort d'Abdul Kadeer Kan, les dissensions internes au système *toroодо* ont mis à jour les dérives autoritaires et inégalitaires qui le caractérisaient. En s'alliant aux arabo-berbères puis aux colonisateurs français, ce système a favorisé l'appropriation des terres, l'exploitation des individus et l'instauration d'une hiérarchie sociale rigide. Loin d'incarner un idéal d'égalité et de justice, le *toroодо* a contribué à la destruction du pluralisme normatif propre aux sociétés africaines.

Les pratiques des dirigeants *toroодо* sont en contradiction flagrante avec les principes fondamentaux de l'is-

lam, notamment en matière d'égalité, d'esclavage et de gestion des biens communs. La cruauté de ce régime est illustrée par l'expression populaire "Laamu ko ngu Abdul Kadeer jom 6olonguel" (le pouvoir c'est celui d'Aboul Kadeer, l'homme au gourdin), qui témoigne de la peur et de la soumission qu'il inspirait. Malgré les défis auxquels il a dû faire face, notamment les attaques des Maures et les dissensions internes, le premier Almami du Fuuta-Tooro a réussi à imposer son autorité. Cependant, son héritage est marqué par des dérives qui ont éloigné le système *toroодо* de ses fondamentaux culturels et religieux. Les sept principes (*harameeji jee-dhidhi*) ci-dessous fondateurs du Fuuta-Toro depuis les Deniyanke, censés garantir la probité et la justice, ont été progressivement oubliés au profit d'intérêts personnels et de considérations politiques. Le système *toroодо*, en dépit de ses origines, est devenu un instrument d'oppression et d'aliénation.

- 1 – *Min ngujaataa* (nous ne volerons et ne détournerons point)
- 2 – *Min penataa* (nous ne mentirons et ne déformerons point)
- 3 – *Min kulataa* (nous n'aurons ni peur ni crainte)
- 4 – *Min Njanfotaako* (nous ne trahirons point)
- 5 – *Min tajata endam* (nous ne renoncerons pas aux liens féconds du lignage et de la communauté)
- 6 – *Min pirtataa aadi* (nous tiendrons nos promesses et respecterons les contrats et les conventions légalement formés)
- 7 – *Min dhawatta* (on ne discrimina point, dans le domaine foncier notamment)

Le système *toroодо* : une déviation des idéaux fondateurs du Fuuta-Tooro

Les sept serments (*harameeji jee-dhidhi*), fondés sur les principes de justice et de partage, incarnaient la vision d'un futur idéal pour le Fuuta-Tooro selon Suleymaani Baal et ce depuis les satigui. Ces principes, qui mettaient l'accent sur la collectivité et la responsabilité individuelle, étaient destinés à garantir un vivre-ensemble harmonieux et démocratique.

Cependant, le système *toroодо*, né de l'ambition personnelle d'Abdul Kadeer Kan, a détourné ces idéaux fondateurs. En s'alliant avec des puissances étrangères et en privilégiant ses propres intérêts, ce régime a instauré une hiérarchie sociale rigide et a bafoué les principes de justice et d'égalité. L'égalité des personnes, la démocratie, la solidarité et le vivre-ensemble paisible, autant de valeurs chères à Ceerno Suleymaani Baal, ont été progressivement érodées sous le système *toroодо*.

En s'appuyant sur une lecture anachronique et idéalisée de l'histoire, certains tentent de présenter le système *toroодо* comme une continuité de la tradition politique du Fuuta-Tooro. Or, il s'agit d'une instrumentalisation de l'histoire au service d'une vision politique particulariste. En réalité, le *toroодо* a rompu avec les pratiques démocratiques ancestrales, telles que les collèges électoraux (*jaangordhe*) sous les satigui, qui garantissaient une représentation pluraliste avec des techniques de démocratie semi-directe dans les neuf provinces. Il est essentiel de démythifier le système *toroодо* et de le replacer dans son contexte historique. En le décrivant comme un système de pouvoir autoritaire et inégalitaire, nous rendons hommage aux idéaux de Ceerno Suleymaani Baal et à ceux qui ont lutté et luttent encore pour une société plus juste et plus équitable.

En s'obstinant à tout contrôler (la mainmise notamment sur des mosquées, des associations et des partis politiques en écartant des sachants) car se considérant supérieur à tout et à tous, notre système *toroодо* aux effets désastreux a organisé la faiblesse de tous. Autocentré sur un égo surdimensionné (« moi-moi, man-man, fitaade becce e turooji Demba Jinnda ») que certains s'évertuent à autoglorifier pour faire l'éloge de supériorité et que d'autres pour de subsides dons et des services (subissant) ou se plaisant dans leur statut d'infériorisation oublient que nous formons une seule et unique humanité, que l'histoire est une oeuvre commune des femmes et des hommes et que la vie n'est pas un champ de rancœurs et de nombrilisme. Chacun a une part de responsabilité dans l'existence de ce système *toroодо* qui est Nôtre. Ainsi, le sursaut contre ce système injuste est une oeuvre à la fois individuelle et collective pour plus de justice sociale, de bien-être politique, économique et social : une meilleure manière de vivre-ensemble. Woni laamdho tan ko Allah, ko wona Allah fof ko meere (Yallah rek ay Buur, ludul Yallah du dara, te Yallay fal mooy folli).

Réfractaires à toute critique, réceptifs aux éloges, fumeux, verbeux et sans contenus, certains invoquent des légitimités passées et improductives, s'agrippent à un système *toroодо* générateur de désastres tus mais dont les dérives se murmurent entre personnes de confiance ; la filiation des réfractaires à la critique avec l'histoire est régie plus par l'affect que les résultats des travaux de recherche qu'ils s'obstinent vainement à dénigrer (*xol lañu jiital bañ jiital xel*) car ces travaux rompent avec la logique des éloges et celle des laudateurs qui disent ce qui plaît. Comme le rappelait François de la Rochefoucault, « Les esprits médiocres condamnent habituellement tout ce qui est hors de leur portée » et ce même si les propos sont avenants et circonstanciés ; l'insulte et le dénigrement structurent leur affirmation sensorielle ; contre de telles espèces, la recherche agit comme un anticorps neutralisant contre ces agents infectieux.

La démarche des chercheurs s'inscrit dans une dynamique de déconstruction du champ de l'objet avec un surcroît de connaissance sans lequel, il n'y a pas de recherche. L'objectivité se démarque fondamentalement de l'affect et des faux sentiments. En cela, elle est à la fois

IDÉES & RÉFLEXIONS

déstabilisante, reminéralisante et s'émancipe des rancœurs et des règlements de comptes.

Le système politique toroodo a perdu ses repères annoncés avant sa prise de pouvoir en éliminant Ceerno Suleymaani Baal dès les premières années de l'exercice du pouvoir mais aussi en mettant à l'écart des coreligionnaires comme notamment Ceerno Mammadu Lamin Maabo dont El-Haj Umaar Taal ne tarissait pas d'éloges. Instrumentalisant l'islam, le système toroodo n'est pas dans l'humanité ni dans l'humilité espérées ; il affiche un complexe de supériorité sans aucun fondement islamique et entretient les ressorts d'une manipulation mentale : dès lors son islamité est récusable.

Les conflits du système toroodo avec l'administration coloniale avaient porté pour les redevances fluviales dont devaient s'acquitter les colons et la traite des Noirs (le commerce des noirs vers l'Europe et l'Amérique). Le système toroodo tenait à maintenir les esclaves au Fuuta-Tooro pour en faire une main d'œuvre sur place. Des bateaux transportant des esclaves venus du Mali et d'autres contrées du Sénégal ont été arraisonnés pour servir de main d'œuvre à des familles. Des preuves tangibles encore actuelles ne manquent pas dans ce domaine. L'administration coloniale a fini par céder et signé un traité de paix se traduisant par la colonisation des terres agricoles dans le Waalo par la France le 31 décembre 1818 alors que les choix initiaux portaient sur l'île à Morphil qu'avait refusé le Fuuta-Tooro mais qui finira par se plier. Mais, le 18 février 1820, les forces du Brakna, du Trarza et des peuls se sont coalisées contre le royaume du Waalo qui tombera le 5 mars 1820 par la prise de la capitale Ndeer mettant ainsi en échec la résistance organisée par le Brack intérimaire Yérim Mbagnick supplantant le Brack Amar Fatim absent.

Le refus de l'humiliation et de la soumission poussa les dignes femmes au suicide plutôt que de se soumettre aux Maures et aux peuls du Fuuta-Tooro (cf. Archives du Sénégal IV, 16 C, Saint-Louis 24 septembre 1919).

Entre archaïsmes et instrumentalisation, notre système toroodo aux survivances rétrogrades, n'a jamais été révolutionnaire et demeure un moyen de prédation des personnes et des biens pour s'ancrer dans des politiques tortionnaires, collaborationnistes et courtisanes des colons (arabo-berbères et de l'administration française) dont il fut le pion clivant des peuls du Fuuta-Tooro (voir la stratification sociale figeant les catégories socioprofessionnelles). Le système toroodo symbolise ainsi l'injustice et la régression sociales par rapport au système peul denyanke qui l'avait précédé. En somme, d'anciens coreligionnaires de l'école de Pire ont installé un Etat théocratique conformément au souhait des arabo-berbères musulmans que combattaient des années durant les satigui (aristocratie peule, gens du refus, insoumis) et les denyanke pour préserver le premier Etat peul du Fuuta-Tooro qu'ils avaient fondés.

S'adressant à un monde encore étonné et curieux lors de ce qui fut son dernier l'Eïd El-Kébir il y a 1392 ans, le Prophète Mohamed (psl) avait prononcé ce qui suit : « Ô peuple ! Ecoutez-moi attentivement, car je ne sais pas si, après cette année-ci, je serai encore parmi vous.

Ecoutez, donc ce que je vous dis avec beaucoup d'attention et transmettez ce message à ceux qui ne pouvaient pas être parmi nous aujourd'hui.

Ô peuple ! Tout comme vous considérez ce mois, ce jour, cette cité comme sacrés, considérez aussi la vie et les biens de chaque musulman comme sacrés. Retournez à leurs légitimes propriétaires les biens qui

vous ont été confiés. Ne blessez personne afin que personne ne puisse vous blesser.

Souvenez-vous qu'en vérité, vous rencontrerez votre Seigneur et qu'effectivement, il vous demandera compte de vos actes. Dieu vous a défendu de pratiquer l'usure (de prendre ou de payer l'intérêt) donc tout intérêt non-payé sera maintenant annulé. Votre capital, ce pendant vous revient. Vous n'infligerez ni n'endurerez aucune injustice ». Ce rappel qui profite aux croyants m'instruit de faire un travail d'introspection et une analyse socio-anthropologique de notre système. En la matière, il n'y a pas de tabous explicites, les données se sont avérées plus précieuses qu'elles ne l'étaient il y a quelques années. Dans un pays où presque tous sont apparentés, il est indispensable et nécessaire de privilégier notre appartenance commune qu'est notre sénégalité plus que tout. Les évocations du Prophète nous relient avec les prières de Saint-François d'Assise fondateur italien de l'ordre des Franciscains.

Dans Muslim, riyad as-salihin n°1570, il est rapporté ce qui suit concernant le Prophète swt : « ... Soyez des serviteurs d'Allah et des frères comme [Allah] vous l'a ordonné. Le musulman est le frère du musulman, il ne l'opprime pas. C'est là (en désignant sa poitrine) que réside la crainte d'Allah. Le fait même qu'un musulman méprise son frère est déjà un mal. Toute la personne du musulman à l'égard de son frère est sacrée : tant sa vie que son honneur et ses biens. Allah ne regarde pas vos corps ni vos apparences, mais, il regarde vos cœurs et vos œuvres ». Cette prescription posée sur les relations interpersonnelles au Fuuta-Tooro, où les Toro66e se disent supérieurs aux autres qu'ils méprisent, exploitent et esclavagisent au besoin, éloigne cette contrée de l'islam et de la Sunna du Prophète Mohamed (psl).

« Comme aucune discipline universitaire ne mobilise la vérité » pour reprendre Rolland Barthes, il nous apparaît souhaitable et nécessaire de mobiliser et croiser d'autres disciplines notamment l'histoire, l'histoire du droit et des institutions, les sciences politiques ainsi que la socio-anthropologie du droit. En méthodologie de la recherche, l'observation participante n'est pas un travail d'approximation ; c'est un laboratoire d'idées et d'actions qui interpellent les usages, les conduites et comportements. Ainsi, en soi, n'intégrant pas l'islamité dans les conduites et comportements, le système toroodo ou l'incarnation de la collaboration et du désespoir dans des contrées du Fuuta-Tooro faites d'infortunes en baillons et parmi lesquels certains tout de même hautains se considèrent supérieurs aux autres alors qu'ils sont tous démunis comme ceux qu'ils rabaisent et humilient. Femmes et hommes de peine découragés et aux horizons sans espoir cherchent des conditions de vie meilleures stimulantes pour leur dignité et ne plus subir le système toroodo comme un pis-aller. De plus en plus, femmes et hommes de peine dans une quête incessante du semblable, refusent d'être la note d'une symphonie d'assujettissement de l'injustice. L'almamiya et le système toroodo qu'il a engendré n'ont été étudiés très souvent que sous l'angle de la glorification, de la crainte et de la peur. La peur est définie comme une réaction instinctive face à l'inconnue.

La force n'est pas l'absence de vulnérabilité mais réside dans le choix de combattre quelles qu'en soient les circonstances. Les héros ne sont pas ceux qui n'ont jamais peur. Les valeurs que défendait Ceerno Suleymaani Baal éliminé par le système toroodo sont toujours actuelles : notamment la démocratie au Fuuta-Tooro (potal) au sens large sur les plans temporel et spirituel.

Qu'on se le tienne pour dit : les faits ont contredit et bousculé les conclusions des « je sais tout, j'ai tout compris ». Du système toroodo, il convient d'en relativiser les bienfaits. Comme dirait l'autre, « Il y a quelque chose de plus haut que l'orgueil et de plus noble que la vanité, c'est la modestie. Et quelque chose de plus rare que la modestie, c'est la simplicité » et quelque chose de plus rare que la simplicité, c'est la foi en ce que Dieu a prescrit.

Nous vivons dans un monde de paradoxes et parfois d'absence de repères qui fait dire à l'essayiste Henry Millon de Montherlant ce qui suit : « Quand la bêtise gouverne, l'intelligence est un délit ». Somme toute, notre sénégalité justifie et légitime notre parenté commune et inversement : ñiepp ay mbok lañu, waruñu wasso ; war-nañu baayi sunu yomme yemale ñiepp, baayi tasteef, wax lu rafet ak luy rafetal. Yallah sunu borom nañu mussal ci ay nekiin yiy xañ diine (Yo Allah danndu en e gonaangal e gonndigal ngal yadaani e diine). « Renoncer à sa liberté, c'est renoncer à sa qualité d'homme, aux droits de l'humanité, même à ses devoirs » écrivait Rousseau

La bataille contre l'injustice sociale et l'inégalité qu'incarne le système toroodo au Fuuta-Tooro est un combat pour la liberté, la paix sociale et la dignité humaine.

« Vulnérable et entêté » comme disait Albert Camus, j'appartiens à une catégorie de citoyens au service de la vérité, de la liberté et de la justice sociale pour un vivre-ensemble paisible dans ce commun des mortels.

Que la vision et la foi du prophète Mohamed (psl) continuent d'illuminer la vie sur terre, notre vie que le système toroodo s'obstine à rendre obscure pour maintenir son pouvoir de prédation des personnes et des biens, sa mainmise sur des personnes que Dieu a créées et voulu libres depuis toujours.

Supprimer le Conseil départemental, limiter les mandats des maires, remplacer les Ard par des Add...

Abdoulaye DIATTA
Maire de Keur Madiabel

Réformer le Code de général des collectivités territoriales, limiter les mandats du maire, consacrer le statut du maire, supprimer le Conseil départemental, remplacer les Agences régionales de développement (Ard) par les Agences départementales de développement (Add) : telles sont les cinq mesures proposées par Abdoulaye Diatta, maire de la commune de Keur-Madiabel et président du Cadre des acteurs républicains pour l'équité et la solidarité (Cares). Ces propositions s'inscrivent dans une approche de modernisation pour permettre aux collectivités territoriales de s'adapter au nouveau contexte afin de faire face aux défis liés à la prise en charge des questions urgentes qui les assaillent. En outre, elles visent à renforcer la capacité des collectivités territoriales à agir de manière autonome et réactive, à simplifier la gouvernance locale et à réduire les doublons administratifs. Enfin, l'utilisation du numérique dans

toutes les activités de gestion permettra une meilleure connaissance du territoire et facilitera les prises de décision qui seront adossées à des informations fiables. Les résultats attendus pourraient non seulement améliorer la qualité des services publics, mais stimuler aussi l'innovation et le développement économique local et assurer une parfaite transparence dans la gestion des collectivités. Ces changements nécessiteraient une mise en œuvre soignée équilibrée entre les acteurs de la décentralisation et les responsables des services déconcentrés.

Le statut du maire

Le statut est un instrument de valorisation et de clarification du périmètre d'action du maire, de définition de ses droits et devoirs ainsi que de ses responsabilités. La motivation devrait transparaître à travers une rémunération en congruence avec ses responsabilités, une formation continue, des protections spécifiques, une retraite municipale après deux mandats ; ce qui rendrait la fonction plus attractive et professionnelle.

Les mandats du maire

Au regard du mode d'élection du maire et des exigences de l'élargissement de la démocratie à la base, il serait de bon aloi de limiter le nombre de mandats consécutifs des maires à deux. Cette mesure vise, d'une part, à encourager un renouvellement régulier des élus et à favoriser l'apport de nouvelles idées dans les perspectives dans la gestion performante des affaires locales et, d'autre part, à réduire le risque de clientélisme et à renforcer la compétitivité des programmes et la démocratie locale en incitant à la participation politique.

Les compétences transférées aux mairies

Il est plus que jamais urgent d'accroître les compétences transférées aux collectivités territoriales pour leur donner plus d'autonomie et élargir le rayon d'action dans la gestion des affaires locales. Cela pourrait inclure des compétences élargies dans les domaines comme l'emploi, l'eau, l'assainissement, l'éducation et la formation, entre autres. De telles mesures pourraient

également rendre les mairies plus efficaces et plus réactives face aux besoins spécifiques de leurs communautés. Par ailleurs, toutes les compétences devraient être accompagnées d'un transfert conséquent de moyens pour la réalisation d'infrastructures et l'achat de biens et services.

Suppression du conseil départemental

L'avènement des pôles territoriaux devrait renforcer l'autonomie des mairies en leur transférant les compétences dévolues au Conseil départemental qui agit régulièrement sur des territoires des maires sans aucune discussion relevant des priorités. Cet échelon intermédiaire sans territoire géographique clair et sans moyens conséquents est souvent très éloigné des réalités du terrain. Sa suppression contribuerait à simplifier l'organigramme, à réduire les coûts administratifs, à rationaliser les moyens et à permettre une redistribution des compétences, dans le but de favoriser une gestion de proximité des affaires locales.

Création des Agences de développement départemental (Add)

Dans le cadre du renforcement de la gestion de proximité, il est urgent de renforcer les départements en remplaçant les Agences régionales de développement (Ard) par des Agences de développement départemental (Add). L'objectif est de rapprocher l'accompagnement technique des initiatives locales, de manière plus ciblée, avec une participation régulière des maires dans les orientations et les prises de décision de ces structures. Ces nouvelles agences pourraient offrir un soutien plus ciblé et pertinent aux projets locaux en tenant compte des spécificités de chaque département et des potentialités de chaque commune. Ces agences bénéficieront de l'appui de structures comme l'Adl, l'Adm, etc., pour accélérer le développement économique, améliorer l'efficacité des services publics et stimuler la création d'emplois ainsi que la création de richesse à l'échelle locale pour endiguer le phénomène de l'exode et son corolaire de la migration irrégulière.

INTERNATIONAL

NIGER

Une figure de la société civile écrouée un mois après son arrestation

AFP - Moussa Tchchangari, figure de la société civile et responsable d'une importante Ong nigérienne, a été écroué, hier, dans une prison à l'est de Niamey, après un mois de garde à vue, a annoncé son association. «Moussa Tchchangari a été placé, vendredi, sous mandat de dépôt, à la maison d'arrêt de Filingué, par le doyen des juges d'instruction du tribunal de grande instance hors classe de Niamey», a indiqué l'association Alternative espaces citoyens (Aec) dont il est le Secrétaire général. La prison de Filingué, à 200 km au nord-est de la capitale, Niamey, est connue depuis des années pour abriter des opposants aux divers régimes qui se sont succédé au Niger. Moussa Tchchangari fait partie des voix critiques envers le régime militaire arrivé au pouvoir au Niger à la suite du coup d'État du 26 juillet 2023.

RÉPUBLIQUE DÉMOCRATIQUE DU CONGO

La rébellion du M23 proche d'une localité clé dans l'est

AFP - La rébellion du M23, groupe armé soutenu par le Rwanda, continue de gagner du terrain dans l'est de la République démocratique du Congo et s'approche désormais d'une localité clé, selon une source sécuritaire et des autorités locales qui en ont fait part, hier, à l'Afp. Les rebelles ont pris le contrôle de la zone de Katala, dernier endroit par lequel ils doivent passer avant d'entrer dans Masisi, la capitale administrative du territoire de Masisi, d'après toujours ces sources. «Nous avons été attaqués par les rebelles. Pour l'instant, l'ennemi contrôle Katala», a déclaré à l'Afp une source sécuritaire sous le couvert de l'anonymat. «Nous confirmons la prise de Katala par les rebelles du M23.

ÉTATS-UNIS

Trump déplore que les drapeaux soient en berne pour son investiture

AFP - Donald Trump a estimé, vendredi, que «personne ne voulait voir» les drapeaux en berne pendant sa cérémonie d'investiture du 20 janvier, une décision qui a été prise en hommage à l'ancien président Jimmy Carter. «À cause de la mort du président Jimmy Carter, le drapeau va être en berne, pour la première fois de l'histoire, pendant l'investiture d'un nouveau Président. Personne ne veut voir ça et aucun Américain ne peut s'en réjouir», a écrit le président républicain élu sur son réseau Truth Social. Il reproche aussi à ses adversaires démocrates de se «réjouir» de la situation. Interrogée pour savoir si la Maison-Blanche pouvait revenir sur cette décision ou la reconsidérer, la porte-parole de Joe Biden, Karine Jean-Pierre, a sèchement répondu «Non», vendredi, pendant sa conférence de presse quotidienne.

PREMIÈRE TOURNÉE DE L'ANNÉE DU CHEF DE LA DIPLOMATIE CHINOISE

Wang Yi en Namibie, en Rdc, au Tchad et au Nigeria du 5 au 11 janvier

Du 5 au 11 janvier, Wang Yi, ministre Chinois des Affaires étrangères, effectuera une tournée en Namibie, en République démocratique du Congo, au Tchad et au Nigeria. Ces voyages en Afrique marquent, comme à l'accoutumée, le début des déplacements du chef de la diplomatie chinoise.

Comme cela se fait depuis 35 années, le premier déplacement du chef de la diplomatie chinoise à l'étranger se fera en Afrique. Wang Yi, membre du Bureau politique du Comité central du Parti communiste chinois et ministre des Affaires étrangères, se rendra ainsi, 5 au 11 janvier, en Namibie, en République démocratique du Congo, au Tchad et au Nigeria.

Selon la porte-parole du ministère des Affaires étrangères, Mao Ning, qui s'exprimait, hier, à l'occasion de son point de presse quotidien, lors du Sommet du Focac (Forum sur la coopération sino-africaine), tenu à Beijing, l'année dernière, le président Xi Jinping a proposé que les coopérations bilatérales entre la Chine et tous les pays africains ayant des relations diplomatiques

avec elle soient élevées au niveau «stratégiques» et que la caractérisation globale des relations sino-africaines soit élevée au rang de «communauté de destin» Chine-Afrique à toute épreuve pour la nouvelle ère. «Le président Xi Jinping a indiqué que la Chine et l'Afrique devraient promouvoir conjointement une modernisation juste et équitable, ouverte et gagnant-gagnant, respectueuse de l'environnement, mettant l'accent sur le peuple. Une modernisation caractérisée par la diversité et l'inclusion et soutenue par la paix et la sécurité, mais aussi prendre 10 mesures de partenariat bien accueillies par l'Afrique», a-t-elle expliqué. Selon toujours Mao Ning, l'objectif de cette visite du ministre chinois des Affaires étrangères est de mettre en œuvre les ré-



sultats du Sommet du Focac et d'approfondir la coopération pratique dans tous les domaines, pour une croissance soutenue et substantielle des relations sino-africaines. Organisé au mois de septembre dernier, le neuvième Sommet du Focac avait vu le président chinois prendre 10 engagements pour soutenir l'Afrique. Ainsi, pour les trois ans à venir, la République populaire de Chine va octroyer à l'Afrique un soutien financier de 50 milliards de dollars (environ 30 000 milliards de FCfa), dans le cadre de la coopé-

ration. Plusieurs axes seront ainsi concernés par cette enveloppe financière : l'économie, la santé, la jeunesse et la culture. Ce soutien est composé de 29 milliards de dollars (17 000 milliards de FCfa) de ligne de crédit, 11 milliards de dollars (6000 milliards de FCfa), d'aides sous différentes formes et au moins 9,8 milliards de dollars (5800 milliards de FCfa) d'investissements d'entreprises chinoises en Afrique.

Oumar NDIAYE

SYRIE

Les diplomaties française et allemande plaident pour une transition pacifique

AFP - Les chefs de la diplomatie française et allemande ont plaidé pour une transition pacifique et inclusive en Syrie où ils ont rencontré, vendredi, le nouveau dirigeant islamiste. La réunion était la première à ce niveau entre des responsables des grandes puissances occidentales et Ahmad al-Chareh qui a pris le pouvoir le 8 décembre, après la fuite du président Bachar al-Assad. Jean-Noël Barrot et Annalena Baerbock, dont la visite intervient sous mandat de l'Union européenne, se sont réunis avec le dirigeant de facto de la Syrie à l'imposant palais présidentiel surplombant Damas, là même où Assad recevait ses hôtes. Les premiers pas d'Ahmad al-Chareh, chef du groupe islamiste radical Hayat Tahrir al-Sham (Hts) qui conduisait la coalition ayant marché sur Damas, sont scrutés avec attention.



Le ministre français des Affaires étrangères Jean-Noël Barrot (à droite) et son homologue allemand, Annalena Baerbock (à gauche), rencontrant le nouveau dirigeant syrien Ahmed al-Sharaa à Damas.

La France et l'Allemagne veulent «favoriser une transition pacifique et exigeante au service des Syriens et pour la stabilité régionale», a affirmé Jean-Noël Barrot sur X. «Un avenir meilleur pour la Syrie

signifie un transfert de pouvoir inclusif et pacifique, une réconciliation et la reconstruction», a, pour sa part, dit Mme Baerbock à la presse après l'entretien avec le nouveau dirigeant syrien. «Il est dés-

ormais nécessaire d'instaurer un dialogue politique incluant tous les groupes ethniques et religieux ainsi que tous les citoyens, c'est-à-dire les femmes de ce pays en particulier», a-t-elle renchéri.

SOMALIE

L'Éthiopie soutient une nouvelle force de maintien de la paix

AFP - L'Éthiopie a annoncé, vendredi, au lendemain d'une visite officielle à Mogadiscio, qu'elle souhaitait finalement «collaborer» à une nouvelle force de l'Union africaine en Somalie contre les insurgés islamistes radicaux shebab, qui doivent se déployer ce mois-ci. Réagissant à cette annonce, les autorités somaliennes ont indiqué, vendredi, leur «volonté d'examiner la demande de l'Éthiopie de fournir des troupes à

la mission Aussom», la Mission de soutien et de stabilisation de l'Union africaine. Ces déclarations marquent un réchauffement des relations entre les deux pays, lesquelles s'étaient tendues après la signature par Addis-Abeba, il y a environ un an, d'un accord maritime avec la région séparatiste du Somaliland. Mogadiscio avait précédemment menacé d'ordonner le retrait de quelque 10 000 soldats éthiopiens présents en

Somalie et indiqué que les troupes éthiopiennes ne participaient pas à la nouvelle mission de maintien de la paix à laquelle le Conseil de sécurité de l'Onu a donné son feu vert fin 2024. Mais, après des mois de brouille, les dirigeants éthiopiens et somaliens ont récemment signé, sous l'égide de la Turquie, un accord pour mettre fin aux tensions. «Les deux pays ont convenu de collaborer sur la mission Aussom et de renfor-

cer les relations bilatérales», a indiqué, vendredi, dans un communiqué publié sur Facebook, le ministère éthiopien des Affaires étrangères sans donner plus de détails sur cette collaboration. L'Éthiopie a également salué des discussions «fructueuses», la veille, entre la délégation éthiopienne, menée par le ministre de la Défense, Aisha Mohammed, et le président somalien Hassan Sheikh Mohamud.

LUTTE GRIS BORDEAUX – ZARCO DU 12 JANVIER

Ultime « face to face », ce dimanche

Les dernières intentions de Gris Bordeaux (Écurie Fass-Ndakaru) et Zarco (Écurie Grand-Yoff Mbollo), en direction de leur combat du 12 janvier, seront sûrement dévoilées, ce dimanche, à l'occasion de leur ultime « face to face » qui se tiendra au Cices, à Dakar.

La dernière guerre des mots, avant le choc final, entre Gris Bordeaux et Zarco, est programmée pour ce dimanche 4 janvier 2025, au Cices de Dakar. Un rendez-vous donné par Albourakh Events pour offrir un avant-goût de ce combat qui fait beaucoup palabrer depuis plusieurs semaines.

Lors de leur dernier face-à-face tenu à l'esplanade de la 2Stv, le 7 décembre 2024, Zarco était physiquement très à l'aise, très agité, mais aussi très confiant. Son adversaire, Gris Bordeaux, sans doute prisonnier de sa mauvaise situation sportive, s'était embourbé dans une lourde sérénité et était ainsi moins loquace. Pour beaucoup, le 3e Tigre de Fass avait tout simplement caché son

jeu face à un bouillant challenger qui a le vent en poupe et qui dégage l'image d'un athlète qui ne se soucie de rien, ni de personne. Pour ce qui est du rendez-vous verbal de ce dimanche 5 janvier, on ne sait pas si réellement on assistera au même scénario ou à un véritable changement d'attitude des deux côtés. Ce qui est au moins sûr, c'est que souvent, les ultimes face-à-face d'avant-combat permettent aux journalistes de se faire une juste idée d'une future opposition. Les hommes de média seront donc présents, au Cices de Dakar, pour scruter les faits et gestes de Gris Bordeaux et Zarco. Cela leur permettra forcément de faire une intelligente lecture de tous les détails de l'évé-



nement afin d'anticiper sur le spectacle qu'on pourrait espérer des deux champions lors de leur duel, prévu le dimanche 12 janvier, à l'Arène nationale.

Abdoulaye DEMBÉLÉ

Echos des arènes

RASSEMBLÉS PAR ABDOULAYE DEMBÉLÉ

Siteu veut battre Balla Gaye 2 pour venger Yékini...

Le dimanche 22 avril 2012 restera à jamais dans les annales de la lutte sénégalaise. Le champion de lutte Yakhya Diop dit Yékini (ex-écurie Ndakaru) fut détrôné par Balla Gaye 2 (École Balla Gaye) lors d'un combat très médiatisé et qui opposait deux lutteurs de générations différentes. Le fils de Double Less avait réussi à vaincre l'enfant de Bassoul. Douze ans après, Siteu (Écurie Lansar), qui se présente comme étant un neveu légitime de l'ancien « Roi des arènes », veut le venger. Le fils de Dionewar l'a hurlé au « Lion » de Guédiawaye. Le combat qui porte la signature d'Albourakh Events est prévu le dimanche 20 juillet prochain. Lors de leur premier face-à-face, Siteu a mis en garde son adversaire, le taxant même de « vieux lion ».

... Balla Gaye 2 lui déclare la guerre

Siteu a perdu ses deux derniers combats contre Lac 2 de l'écurie Walo (19 novembre 2023) et Modou Lô de l'écurie Rock Énergie (24 novembre 2024). Ce qui est frappant dans ces deux affrontements, c'est que le poulain du manager Max Mbargane avait opté pour une stratégie défensive qui avait fait l'objet de vives critiques des amateurs de lutte. Avec la faconde qu'on lui connaît, Balla Gaye 2 est revenu sur cette méthode défensive de son protagoniste et a promis de l'attaquer lors de leur duel du 20 juillet prochain et le trouvera partout où il se déplacera pour le saisir et le battre. Le grand frère de Sa Thiès estime qu'il est certes le plus âgé (38 ans), mais la différence d'âge est quasi inexistante entre les deux (Siteu a 37 ans).

■ GALA EN FRAPPE DE MBOUSNAKH PRODUCTIONS

Ngagne Sène à l'assaut de Mor Yékini

La structure Mbousnakh Productions du promoteur Ousseynou Ngom organise, ce dimanche 5 janvier 2025, à l'Arène nationale, une belle journée des espoirs. Le combat leader mettra aux prises Ngagne Sène (Écurie Kaye Bakh) et Mor Yékini (Écurie Parcelles Mbollo).

Le combat entre Ngagne Sène et Mor Yékini, prévu ce dimanche, ne sera sûrement pas une partie de plaisir. Mor Yékini était pensionnaire de l'écurie Rock Énergie. C'est sous les couleurs de cette écurie si chère à Modou Lô qu'il avait réalisé de très grands exploits et était devenu champion du tournoi dit « Arena Tour » ; une compétition organisée par la Rdv et qui regroupait les meilleurs athlètes des années 2008, 2009, 2010.... Pénalisé par de longues saisons blanches, Mor Yékini avait claqué la porte pour déposer sa valise à Parcelles Mbollo. Après y avoir réussi son baptême du feu en prenant le meilleur



leur sur Malème Niani de l'école Manga 2 en 2023, il accepte le défi de Ngagne Sène. Ce dernier fait partie des plus grandes terres de la lutte simple ces dernières années. Ce fils de Ndiagianiao vient de faire son entrée en lutte avec frappe et devra vaincre pour taper à l'œil d'autres promoteurs, histoire de



trouver d'autres duels à livrer pour poursuivre sa route. Ngagne Sène, qui était parti à Dubaï pour s'entraîner avec Reug Reug, avait mis en garde Mor Yékini. Il avait, en effet, juré de le battre à plate couture. Autant dire déjà que les amateurs assisteront à une belle partie.

A. DEMBÉLÉ

GALA DE DJOLOF EVENTS

Lô Karim à l'assaut de Vito, aujourd'hui

La structure Djolof Events signe son baptême du feu, ce samedi 4 janvier 2025, à l'Arène nationale de Pikine. À l'affiche, les férus de lutte auront droit au choc des espoirs montants entre Lô Karim (École Balla Gaye) et Vito (École Bosco Sow). Ce combat est loin de celui des Vip ou des espoirs aux dents longues, mais il a créé un grand buzz dans ce milieu. Ce qui l'explique, c'est que Lô Karim et Vito font partie des plus redoutables champions de leur génération. Ils peuvent connaître des moments de baisse de forme, mais ils savent se relever avec art. Après avoir affûté leurs armes pendant plusieurs mois, ils se disent prêts sur tous les plans pour offrir un spectacle technique de haut vol aux puristes. Lô Karim a pris le dessus sur Bentégné (Écurie Fass-Ndakaru), le 26 mai 2024. Pour sa part, Vito a dicté sa loi à Garo Gare (Écurie Lébougui), le 19 février 2023.

A. DEMBÉLÉ



ACTIVITÉS DE L'ASSOCIATION MMA SÉNÉGAL

Stage de formation des entraîneurs

Dans le cadre de son programme d'activités, la Direction technique de l'Association Mma Sénégal organise un stage de formation des entraîneurs, ces vendredi, samedi et dimanche (Vsd), dans les locaux de l'Arène nationale de Pikine. Selon le directeur technique de l'Association Mma Sénégal, Me Dame Seck, ce programme de formation des coaches des arts martiaux mixtes (Mma) du Sénégal se déroule à l'Arène nationale de Pikine. Débutée hier vendredi (18h30-21h00), la formation se poursuit ce samedi (16h00-20h15) et prendra fin le dimanche (10h00-12h30). Les entraîneurs ciblés sont ceux des clubs affiliés. Un montant de 10 000 FCfa est exigé pour l'engagement.

Les modules de ce stage de formation sont : présentation et historique du Mma, pédagogie, communication, réglementation administrative, réglementation médicale, règlements d'arbitrage, préparation physique, secourisme, légitime défense et techniques de combat de base. Les formateurs sont : coach Ismaël, coach Insa Diop, Me Marcel Mendy, Me Ibrahima Ba, Dr Ousmane Coulibaly, coach Boy Ka et professeur Abdoulaye Boiro. À l'issue de ce stage, une attestation de formation sera délivrée aux récipiendaires ainsi qu'une Licence de coach valide pour la saison 2024-2025.

Dans un communiqué signé par le Dtn, Me Dame Seck, il est mentionné que « seuls ceux qui auront suivi la formation seront autorisés à officier durant les compétitions et à participer aux activités de l'association ».

A. DEMBÉLÉ

SPORTS

FOOTBALL LIGUE 1 PRO : 10E JOURNÉE

Sulfureux duel Us Gorée - Dakar Sacré-Cœur

Leader incontesté de la Ligue 1, l'Us Gorée n'entend pas baisser de rythme. D'autant plus que ses poursuivants sont toujours à l'affût du moindre faux pas. Parmi ces concurrents, Dakar Sacré-Cœur qui croise le fer avec les Insulaires avec l'ambition de leur infliger une deuxième défaite en Ligue 1.

Invaincue depuis six journées, l'Us Gorée a consolidé sa place de leader de la Ligue 1 en remportant le choc face au Jaraaf de Dakar (2-0). Les Goréens comptent 20 points, 4 longueurs d'avance sur le club méridional. De plus en plus ambitieux, les Insulaires ont encore l'occasion de corser leur avance, en match de la 10e journée. Mais, ils seront opposés à un autre candidat pour le titre de champion, Dakar Sacré-Cœur. Les Sicapoïses, qui ne comptent que 5 points de retard sur la tête du classement, se rapprocheraient encore plus en cas de victoire.

Surprenant promu, Wally Daan, 3e avec 16 points, dispute les premières places. Les Thiessois qui ont enfin gagné à domicile face à Guédiawaye Fc (1-0), espèrent enchaîner à l'occasion de la réception de l'Us Ouakam (12e, 9 points) qui n'a plus gagné depuis 4 matches. Contraint au nul à do-

micile par Ajel (2-2), lors de la précédente journée, la Sonacos (6e, 13 points) croise Oslo Football Academy qui sort d'un précieux succès sur la pelouse de l'Us Ouakam (1-0). Un succès permettrait aux « Huiliers » de se rapprocher du podium.

Lanterne rouge avec 7 points, Jamono Fatick a attendu la 9e journée pour s'offrir sa première victoire en battant le Casa Sports (3-2). Les Faticquois, qui avaient déjà tenu en échec le champion Teungueth Fc, doivent enchaîner face à Guédiawaye Fc (11e, 10 points) pour s'extirper enfin de la zone rouge.

Sortie de la zone de relégation après son succès sur Hlm (2-1), la Linguère de Saint-Louis (13e, 8 points) respire mieux. Les Samba-Linguère croisent un autre mal-classé, Génération Foot, qui n'a plus gagné depuis 6 rencontres. Avec le même nombre de points que la lanterne rouge Ja-



Us Gorée

mono Fatick (7), les pensionnaires de Déné Biram Ndaw n'ont pas droit à l'erreur. Le Casa Sports, qui reste sur deux défaites de suite, broie aussi du noir. Les Ziguinchorois ont l'opportunité de se donner de l'air lors du choc contre l'As Pikine (8e, 11 points). Le duel entre Teungueth Fc (5e, 13 points) et le Jaraaf de Dakar (2e, 16 points) a été reporté.

Julien Mbesse SÈNE

PROGRAMME

Samedi 4 janvier 2025

Stade municipal de Yoff à 16h30 : **Dakar Sacré-Cœur - Us Gorée** ; Stade Lat Dior à 18h00 : **Wally Daan - Us Ouakam** ; Stade municipal des Parcelles assainies à 16h30 : **Oslo FA - SONACOS** ; Stade Amadou Barry à 16h30 : **Guédiawaye FC - Jamono Fatick**.

Dimanche 5 janvier 2025

Stade municipal des Hlm à 16h30 : **Hlm - Ajel** ; Stade Aline Sitoé Diatta à 16h30 : **Casa Sports - As Pikine** ; Stade Albouy Ndiaye à 16h30 : **Linguère - Génération Foot**.
Teungueth Fc - Jaraaf de Dakar remis.

LIGUE 2 : 10E JOURNÉE

Stade de Mbour - Diambars, le derby de la Petite Côte en attraction



Diambars Fc

Tous les yeux seront braqués sur la Petite Côte à l'occasion de la 10e journée de la Ligue 2. Ce dimanche, le stade Caroline Faye sera le théâtre d'un derby qui promet d'être âprement disputé entre Stade de Mbour (2e, 17 pts) et Diambars (7e, 13 pts). Pour leur première sortie de l'année 2025, ces deux équipes voisines se livreront une farouche opposition lors de ce duel au goût de Ligue 1. En effet, habitués à représenter le département de Mbour dans l'élite, les « Rouge et blanc » et les « Académiciens » de Saly tenteront de remporter ce match et conserver ainsi leurs chances de retrouver leur place dans l'échiquier supérieur du football local. Avec l'ambition de ravir le fauteuil de leader dès ce week-end, le Stade de

Mbour cherchera coûte que coûte à enchaîner après sa 4e victoire de la saison (1-0 contre Ndiambour). Mais ce sera sans compter sur la grande forme actuelle de Diambars, revigoré depuis quelques journées et qui voudra, à coup sûr, recoller au plus vite au peloton de tête.

L'autre grande affiche du jour mettra aux prises As Cambérène (4e, 14 pts) et Niary Tally Ngb (10e, 11 pts) au stade municipal des Parcelles assainies. Ces deux équipes de la capitale, battues respectivement par As Douanes (2-1) et Essamaye Fc (0-1) lors de la dernière journée, sont donc contraintes de rectifier le tir pour ne pas se faire larguer.

En lever de rideau de cette 10e levée, le leader Essamaye Fc (1er,

18 pts) ira défier Thiès Fc (8e, 12 pts) sur sa pelouse, cet après-midi, au stade Maniang Soumaré. Sur une belle dynamique pour leur première saison dans l'antichambre de l'élite locale, les « Panthères » du Sud mettront toutes les chances de leur côté pour arracher les 3 points et conforter leur fauteuil. Légèrement favoris dans ce duel, ils devront tout de même se méfier d'un éventuel sursaut d'orgueil des Thiessois, laminés dernièrement (3-0) par la Rs Yoff.

Papa Alioune NDIAYE

PROGRAMME

Samedi 4 janvier 2025

16h30 : **Etoile Lusitana - Cneps** (stade Alassane Djigo)

16h30 : **Thiès Fc - Essamaye Fc** (stade Maniang Soumaré)

16h30 : **As Bambey - As Douanes** (stade municipal de Bambey)

16h30 : **Duc - As Kaffrine** (stade municipal des Hlm)

.....

Dimanche 5 janvier 2025

16h30 : **Stade de Mbour - Diambars** (stade Caroline Faye)

16h30 : **As Saloum - Rs Yoff** (stade Lamine Gueye)

16h30 : **Amitié Fc - Ndiambour** (stade Maniang Soumaré)

16h30 : **As Cambérène - Niary Tally Ngb** (stade municipal des Parcelles assainies)

COUPE DE LA CAF : 4E JOURNÉE

Le Jaraaf face à Orapa United Fc pour un premier succès



Jaraaf contre Orapa United Fc, à Dakar.

Après un premier face à face il y a deux semaines à Gaborone (0-0), le Jaraaf accueille, demain dimanche, Orapa United lors de la 4e journée du groupe C de la Coupe de la Confédération africaine de football (Caf). Au stade Abdoulaye Wade de Diamniadio, le club de la Médina n'a pas de choix si ce n'est la victoire coûte que coûte. En effet, le club du président Cheikh Seck devra s'imposer pour espérer, cette fois-ci, poursuivre son rêve de qualification. Après une défaite et deux matches nuls, les « Vert et Blanc » n'ont plus droit à l'erreur. Ils doivent remporter ce match pour espérer faire mieux que lors de leurs deux dernières sorties. Le Jaraaf a perdu face à l'Asec Mimosas (0-2) avant de concéder deux matches nuls vierges respectivement contre Usm Alger à domicile et contre Orapa au Botswana. Le coach Malick Daf, qui nourrit

toujours les espoirs d'une qualification au tour suivant, est conscient que ce match sera le déclencheur pour atteindre son objectif. Le Jaraaf occupe la troisième place au classement du groupe avec 2 points, derrière l'Usm Alger et l'Asec Mimosas, qui comptent 7 et 4 unités. Une position peu enviable pour le représentant du Sénégal dont le frémissement de ses attaquants comme Abdoulaye Faty, Almamy Mathew Fall et Ababacar Sarr commence à se faire sentir. Malick Daf devra insuffler une nouvelle dynamique pour que son équipe renoue avec la victoire et réussisse surtout à inscrire son premier but. Toutefois, Orapa Fc ne vient pas en victime expiatoire à Dakar. Le club botswanais s'évertuera à jouer toutes ses cartes pour se relancer lui aussi, plongé dans les mêmes travers que son hôte du jour.

Cheikh M. COLY